



169

149

142

95

49



N. 2.

= Collationné =

La Magatelle, la Science,  
les chimères, les rien, tout est bon; Je soutiens  
qu'il faut de tout aux entretiens.

M. S.

Collation:

La capitale de la science  
est dans les livres tout est dans les livres  
tout est dans les livres.



## Fragment sur la Rose.

J'entends tous les Soirs les hommes se plaindre de ce que  
tous les genres, tous les Sujets en littérature sont épuisés; ceux  
qui nous ont précédés, s'épuisant-ils sans cesse, ont tout pris,  
tout moissonné, nous qui les suivons, à peine trouvons-nous  
encore à glaner derrière eux: les réflexions quelques tristes  
quelles soient, ne sont pas tout à fait sans fondement. les  
passions reviennent toujours les mêmes avec différentes modifications  
et ne changent pour ainsi dire que de costume; la peinture  
de ces mêmes passions a dû se ressentir de leur parfaite  
uniformité - Comment, après les Sophocle, les Euripide, les  
Comille & les Racine, cette antique Melpomène aux cheveux  
l'amentations ne sentiroit-elle pas enfin les larmes se sécher  
dans ses yeux? Comment après avoir tracé tant de fois, son  
poignard ne démonstreroit-il pas, comme après les Ménandre  
les Terence, les Molière, les Regnard, cette vive & folâtre  
Thalie, Vieille de tant d'années, ne sentiroit-elle pas enfin  
les larmes expirer sur ses lèvres? le monde est vieux, son  
histoire est vieille aussi, la muse qui la consacre sur ses  
immortelles tablettes n'a fait que conserver pour notre instruction  
en choisissant un plus grand théâtre, ce que Melpomène &  
Thalie ont mis sur des traits pour nous divertir, elles ont  
toutes deux de grands traits de ressemblance & la muse de l'histoire  
il faut



il faut l'avouer, ainsi que les deux sautes, nous donne bien  
souvent à rire & à pleurer: mais le Vint au vent, ou toutes ces  
différentes scènes sont en quelque sorte évanouies, surtout quand  
le vent nous fait naître dans un monde de ces époques fécondes en grand  
événements; l'homme alors fatigué, dégoûté de ses passions  
passées, ne voit plus la peinture qu'avec indifférence, ses yeux  
s'éloignent de cette grande fantasmagorie, cherchent à se reposer  
sur d'autres spectacles. quelquefois même, dans le temple  
de l'Amour & de l'Esprit, c'est alors que Virgile fait entendre aux  
Romains ses doux géorgiques, & que son Dieu guide, ennoblit aux  
yeux du maître de la terre, les travaux de la charrue & les abaisse  
à l'agriculture.

Quand la société a repoussé l'homme & ne lui a plus rien  
à offrir, que de tristes images, c'est dans ses bras qu'il  
revient, O Nature! toujours jeune, toujours belle; c'est toi qui  
te renouvellais sans cesse, sans jamais t'épuiser, offre à tes  
historiens d'inépuisables sujets, des inspirations toujours nouvelles.  
Que de fois la scène du monde a été renouvelée! que sont  
devenues tant de cités fameuses? montées. mais seulement les  
vestiges; ou l'extinction même, dit le prophète quand le  
Vent du midi a soufflé sur le désert, les traits du charbon  
dans les sables, est bien. Le soleil qui éclaire ces lieux  
est-il maintenant à son lever, moins brillant & moins majestueux  
sont-elles moins rayonnantes & moins pures les dernières clartés  
donc à son couchant, il donne une lueur? ou-elles moins  
d'éclat



D'éclat & de parfum, des plantes & des fleurs, de la richesse, seuls  
 ornements qui de tant & de hommes n'ont pu enlever à ces grandes  
 solitudes . . . . . Telle étoient les réflexions qui assiégeoient en  
 toute mon âme en parcourant ces bois passés un des feuillets  
 de l'histoire du monde; mes idées s'obscurcissaient, & ne saurais  
 donner sensation pénible ni oppression, l'air que tout à coup  
 en devant la fleur, j'aperçois une rose . . . . . ah, comme!  
 m'écriai-je, est-ce toi qui me la présentes pour délasser  
 mon esprit fatigué de tout ce que de Vain de l'air . . . une rose!  
 adieu pour un moment, Révolutions, empires, peuples,  
 mon livre me tombe des mains, & je m'aperçois de plusieurs  
 pour la considérer; C'étoit une rose dans tout son élan, dans  
 toute sa fraîcheur, belle de toute sa pureté virginale,  
 la main des hommes ne l'avoit point flétrie, & ses feuillets  
 trembloient encore qu'on qu'on l'impide de la rose du matin.  
 Telle étoient les roses du monde. Sa douce fraîcheur colorie  
 teignoit, dit-on, les doigts de la brillante Aurora. Que de  
 merveilles réunies dans une simple fleur! D'abord, me dirige  
 en moi-même, en examinant les feuillets, quelles mains ont  
 formé ce tissu de si fine & si haute à tout les arts  
 humains, quelles mains plus savantes que celles du tour, ont  
 ensuite répandues sur sa surface, le coloris qui l'anime  
 & la vivifie? Oh, l'habile Ouvrier que celui qui, en brochant  
 le rouge & le blanc, a su tirer du mélange de ces deux couleurs  
 la couleur



la couleur la plus douce, la plus suave, la plus voluptueuse  
 à la vue! qu'il est admirable, même dans la simple disposition  
 de la fleur; avec quel art, il la place dans un calice vert  
 entre cinq folioles d'égale structure, disposées en forme de corbille  
 pour la recevoir & la soutenir! mais si mon œil indiscret  
 pénétre dans le sein de la fleur, que découvre-t-on? le  
 découvre-t-on! sur les bords de sa corolle linéaire et un peu dente-  
 lée, plus tendre, mais plus avancée dans l'intérieur, plus il devient  
 vif & rose; les feuilles pressées les unes sur les autres, se renouent  
 mutuellement des ombres qui sont l'essor de la pompe & de  
 l'éclat; il en résulte des reflets, tantôt plus vifs, tantôt plus  
 pâles, dans le charme ~~est~~ inexprimable! Cependant avec tout  
 de beauté, la rose n'eût été qu'une belle en lui donnant son  
 odeur, l'artiste divin lui donna l'âme & la vie: il voulut que  
 la fleur la plus brillante à la vue, fût aussi la plus chère  
 à l'odorat; C'est pour nous que toutes ces feuilles furent  
 imprégnées d'une odeur qu'on ne peut respirer sans la plus  
 délicieuse sensation; dans le fond de son calice, comme  
 dans une espèce de coupe, il renferme ce trésor de parfums  
 que la rose garde encore quand les folioles ont perdu  
 sa fraîcheur, & que dans nos parcs, elle ne sert  
 plus qu'à embaumer les meubles & les vêtements du Citadin.  
 O rose fleur! ce n'est que dans sa plus douce affection  
 que l'homme a pu te trouver des objets de comparaison:  
 le vil méchant qui se colore, ne lui rappelle-t-il pas celui  
 d'une



D'une Vierge qui songit pour la première fois à son parfum  
 & la douce haleine d'une maîtresse Chère; mais, de quel doux  
 saisissement l'âme n'est-elle point transportée, quand à la beauté  
 de la fleur, vient se joindre une douce image d'images d'images  
 aimables consacrées par le souvenir des hommes? que l'âme  
 se trouve dans ces épinettes d'autre nature en son sein d'autour  
 tant de charmes, ces craintes, ces légers songes, ces petites  
 colères d'où on sait tant de gré, si bien tendus par le  
 doux Henri de Marot, amener innocentes dans le cœur de la  
 prudence, & qu'on ne place dans la ceinture de Vénus. Que  
 de fois, O Reine des fleurs, en te considérant entourée de ces  
 fleurs d'oraison, aimables témoins qui demain remplacèrent  
 leur mère & viendront à leur tour dans nos parterres; l'âme  
 suit l'épave une marche encore à son déclin, mais déjà  
 s'éclipsant, aggrégée sur sa fille qui, l'âme héritière de ses grâces  
 & de ses charmes, s'élève, veille à son côté, & l'abîme aussi  
 le temple sur la scène du monde! — Parmi toutes les  
 fleurs de la main du Créateur se plaît à embellir la demeure  
 de l'homme, la rose connaît-elle l'âme une rivale? Milton  
 en parvint aux berges du délicieux Eden; Eve en dit-on  
 existait à Satan & à la fatale pomme, mais l'adroit  
 séducteur, lui fit respirer une rose, & l'homme fut perdu.  
 Oh! rose n'est-ce pas la fleur de la volupté? n'est-ce pas  
 toi que les anciens donnaient pour attribut à la Déesse de  
 la beauté? n'est-ce pas dit, que blanche à sa naissance  
 comme



Comme la Simple marguerite, tu dus à Vénus ton divin color  
 & leur aimable fiction nous montre encore aujourd'hui le  
 sang de la beauté circulant dans les veines d'une fleur; tu  
 formais ces guirlandes brillantes, & si passagères dont l'orace  
 se couronnait aux bords de l'ère: C'est toi dont les sentiers  
 odorantes parfumaient les banquettes & la couche de l'époux;  
 les anciens dont l'âme sensible voulait que les premiers objets  
 qui arrivaient par leurs vœux & embellissent leur existence,  
 vissent encore après la mort, charmer leur tombe, & plaçaient  
 avec la terre égypte au tour de la pierre sépulcrale & les  
 bouquets égayaient leurs tians mortués: dans les temps  
 modernes, la rose n'a point eue d'autre objet d'amour  
 & d'admiration; si charmante & si rare à l'ère des  
 cailles du grand Condé, on ne vous a point oublié, roses  
 cultivées par la main de main herbier, objet de tous les  
 vœux, de tous les hommages, la religion & l'amour  
 se disputant vos guirlandes; nous jurer à la fois & la  
 fleur de la beauté mondaine & la fleur modeste de la  
 pudique Virale. Oh! rose dont on s'estime de puer  
 & de plaire, sans que l'âge n'ait point ému son  
 sens, sans que se sera sensible au spectacle d'une belle  
 aurore & du soleil couchant, sans que le seul nom d'une mortelle  
 ou la bagatelle succès, se font palpitent mon cœur, par tout où  
 me conduisent les hasards de la guerre, dans les marches  
 pénibles -



pinibles, dans les sables & les bruyères des Solitudes, dans les  
 champs de la Castille, comme dans ceux de l'Esclavonie,  
 à la fin d'un automne comme au lever du Printemps, que le  
 te. rencontre quelque fois sur le penchant d'un Escher près  
 d'une source Solitaire & sa seule Vie, comme celle d'une  
 amie de Guenelle, me donnera de ce don & l'espoir de  
 ces heureuses pensées qui t'attachent le sang: avec moi  
 d'heure, Jean Jacques aura Totoné Sapewanche chérie.  
 Oh! Gloire, de t'en priver, d'aimer les travaux qui sont  
 fleur des plaisirs; si tu veux me tenir, sache donc  
 enlever dans ton cœur d'heure. Quelle sembler de rose, & le faire  
 tout à toi. &c. &c.

(2<sup>re</sup>)

Les pages avoient été tracées d'effusion, & déjà  
 les expressions me manquoient que de l'enthousiasme encore  
 ma rose avec l'effacement: ainsi souvent quand le tableau des  
 misères & des épreuves de ce monde a été notre esprit dans une  
 espèce d'accablement, la seule Vie d'une herbe des prés, le  
 chant d'un oiseau, le bruit de l'eau, le doux murmure d'une  
 fontaine dans les bois, ont suffi pour nous distraire, &  
 nous ramener à des images fraîches & à des idées plus douces.  
 tels les sons lointains d'une musette répétés par les échos,  
 charmant un moment les soucis de ce dur conquérant qui  
 alloit bouleverser l'air, tandis que sans s'inquiéter si l'air  
 alloit

allois changer de maître, un bûcher chauffer assis  
tranquillement aux pieds d'un hôte.

Romance de madame Dufrenoy sur le divorce  
au mépris de l'hymen sacré  
dont Dieu ne doit rompre la chaîne (chaîne)  
mon épouse tant idolâtré  
de mes bras s'arrache sans peine!  
ah! si mon amour & mes soins  
ingrat! ont cessé de te plaire  
ton cœur te devoit dire au moins  
qu'un de ton fils, de suivre la mère?

Hélas! j'en ai donc Noël mon lit  
profané par une étrangère  
N, Veuve d'un époux qui vit  
seul sans appel sur la terre!  
l'Époux qui doit ménager  
soixante-deux ans que se révere  
ose me contraindre à songer  
des titres d'époux & de mère.

Vainement



Vainement ton manque de foi  
 par la loi, devient légitime,  
 plus délicate que la loi  
 la nature, t'en fait un crime.  
 Voir cet Oiseau prompt à changer,  
 l'inconstance en son caractère  
 mais il est d'une terre léger  
 quand sa compagne devient morte  
 De son épouse l'éloigne-t-oi,  
 Loin de toi Vaux la terre irakke,  
 tu t'es maître de ma foi  
 peut-être belar! De ma tendresse;  
 Nos nœuds ne seront point trahis,  
 bien qu'à d'autres je pourrais plaire.  
 Tu t'avis un père à ton fils,  
 à ton fils, se garde une mère?

À une folle femme qui disoit que le mariage de sa  
 demoiselle la vieilliroit. (impromptu)  
 Ne crains pas que l'hymen, vainqueur  
 aujourd'hui, t'ôte quelque chose,  
 le bouton qu'on cueille à la rose  
 n'enlève rien à sa fraîcheur?

A une Jeune Demoiselle qui alloit Se marier

Quand Vous aurez prononcé le Serment  
 De tendre d'honneur l'époux que Vous avez choisi  
 Semez de fleurs tout les jours de sa vie,  
 aimez en lui Votre ami & votre amant  
 Que dans vos bras paisiblement  
 il repose; Soyez son ange tutélaire  
 Veillez; Loin de son cœur chasse les noirs chagrins  
 Qu'il trouve auprès de Vous plus jour & plus serin  
 Loin qu'il ténisse, & le jour qui l'éclaire;  
 Et ainsi qu'un roseau Vous suivra l'écarter.  
 Si malgré tout de bon il devient infidèle  
 en reproches amers, gardez-vous de le dire  
 mais offrez lui, des mœurs un si parfait modèle  
 qu'il soit forcé de l'imiter,  
 & si votre exemple le touche  
 S'il revient à nos pieds abjurer son erreur,  
 qu'il trouve en arrivant l'amour sur votre bouche  
 & le pardon dans votre cœur.  
 Un homme ne sait aimer qu'autant qu'on sait lui plaire  
 étudiez son caractère.  
 ménagez lui la paix de la moindre faveur  
 à l'orgueil, à l'humeur opposez le sourire  
 l'innocence au soupçon, le calme à la fureur  
 réglez en suppliant & de votre main empirez  
 sur l'amour & la douceur.



# Les Yeux D'un Solitaire.

1 Amour, cruel amour, source de nos malheurs  
 2 qui du charme des yeux, fais le tourment des cœurs,  
 3 O toi, qui sur nos sens enivres de mollesse  
 4 répands le doux poison que l'on nomme tendresse  
 5 garde-toi de pénétrer dans un cœur vertueux  
 6 Vivrette & le transport qui n'aïent de tes faux  
 7 tels que sur le lis on la rose vermeille  
 8 voltige en se jouant une innocente abeille  
 9 telle semble accourir vers un cueur de rose  
 10 mais loin de l'appeler, redoutant son courroux  
 11 devient son souffle impur, en poisonne & dévore,  
 12 l'hyacinthe aux tendres flaves, au moins funeste encore.  
 13 Oui barbare Vénus, Cœur par toi, par ton fil  
 14 que de foibles mortels, les cœurs sont avilis  
 15 aux célestes lambris, tu fais des misérables  
 16 & rends les Dieux, jaloux, cruels, impitoyables  
 17 les habitants de l'air, les hôtes des forêts  
 18 & ceux qu'au fond des mers, on prend dans les filets  
 19 homme ou brute, à tes loix soustraient en silence  
 20 & l'univers entier adore ta puissance.  
 21 moi seul, moi, je prends ma posture à tes loix

Vainqueur

Vaincre ton doux regard, tenir à ta Voix  
 Et pour mieux te braver, pour exciter ta rage  
 à minuer en ce jour, Je porte mon hommage.  
 O toi, qui du Cerveau du Souverain des Cieux  
 Sors, et sur la gloire et l'honneur des Cieux  
 pur esprit et vrai torrent de force et de lumière,  
 Je t'invokerai seule, exauce ma prière.  
 Je ne demande point dans mes vœux intenses  
 au dépend de l'honneur, des trésors entassés  
 ni d'un sang élevé, l'orgueilleuse bassesse,  
 mais d'aigreur m'accabler de verve, la sagesse  
 des arts et des lettres, la paix et la sagesse  
 et le premier des biens, l'aimable liberté.

Timon athénien qui s'avoir que la nation avoit la  
 manie de se pendre, monta un jour à la tribune; le  
 peuple surpris de cette soudaine apparition fit un grand silence.

"Athénien, dit-il, j'ai un petit terrain, Je vais  
 y bâtir, il s'y trouve un figuier, Je dois l'arracher.  
 "plusieurs Cythiens s'y sont pendus; Si la même curie  
 prend à quelqu'un de vous, Je l'avertis qu'il n'a pas  
 un moment à perdre.



# - Effets d'une Révolution -/

- 1 La démoralisation de toutes les classes de la Société.
  - 2 Trois ans de famine.
  - 3 une disette d'artice
  - 4 Troupes des Coureurs infectés de brigands.
  - 5 Les plus belles provinces dévastées par la guerre civile.
  - 6 L'instruction publique anéantie.
  - 7 L'émigration ou le supplice de tous les hommes à talent.
  - 8 Des millions de Français noyés, guillotines, sabrés - fusillés, mitraillés.
  - 9 La marine désorganisée.
  - 10 Les plus florissantes colonies envahies par l'ennemi, ravagées par des brigands plus redoutables encore.
  - 11 Le Commerce ruiné par les prohibitions.
  - 12 La liberté de la presse limitée.
  - 13 Les propriétés exposées au pillage.
  - 14 Des terres incultes faute de bras.
  - 15 Des Requisitions de tout genre.
  - 16 La Vendange la plus brillante moissonnée par l'ennemi, par les fatigues de la guerre, ou par l'administration vicieuse des habitants.
  - 17 Les Chanciers de l'état ruinés.
  - 18 Les Hommes-gens dévouillés.
- La France -

- la Fortune publique entre les mains des fripons & des millionnaires.
- le Luxe insolent des parvenus.
- le Crime impuni.
- une guerre qu'on veut éterniser.
- « Quel remède à tout cela ? »

Les Vices des grands encouragent les Vices qu'ils  
approchent & rendent les hommes de bien pusillanimes ;  
Ces-ci Craignent d'offenser, ceux-là redoublent de  
Turpitude pour plaire, la Conduite de uns fait  
l'apologie, celle des autres la Satyre des mœurs des  
gouverneurs.

La loi prononce & la morale éclaire, la loi  
commande, & la morale persuade, la loi impose des  
devoirs, la morale les fait choisir ; Celle-ci m'assigne  
ma tâche Celle-là m'en récompense. Sans mœurs  
l'homme n'est qu'un animal féroce & intenable,  
sans mœurs tous les efforts des législateurs sont vains & les  
mauvaises lois impuissantes. Sans mœurs le Citoyen est  
alternativement Dupes & Fripons ; la morale braye  
l'homme où la loi ne peut l'atteindre, dans les  
ténèbres de la nuit, dans le secret de ses vices, dans  
le



Le Sanctuaire de sa puerce; C'est par les mœurs qu'il  
est époux, tendre, père sensible, fils reconnaissant,  
ami fidèle, magistrat incorruptible &c. &c.

o. Namberge en main pour une belle  
" deux officiers s'escrimoient fort  
" la belle accourut: mes amis leur dit-elle  
" ah! Calmez un peu ce transport  
" éparqués. moi de si vives alarmes  
" Sans doute votre amour m'enchante  
" C'est avec de l'or qu'on dispute mes charmes  
" & point du tout avec le fer.

o. Contait d'une lettre d'un cathédral à son fils qui vivoit  
à la Cour du Roy de Chypre -

" Soyez envers vos parents comme vous voudriez que vos enfants  
fussent en leur à votre égard. Sans vos actions les plus secrètes  
figurés - Vous qui vous avez tout le monde pour témoin; ne pouvez  
pas quand certains Esprits enivres puissent rester dans l'oubli  
vous pourriez peut-être les cacher aux autres, mais jamais à  
vous-même! Dépensez votre loisir à écouter les Discours des  
Sages; délibérez lentement, exécutez promptement; Soulagez  
la Vertu malheureuse, les bienfaits bien appliqués sont de  
- Trésor

Treſor de l'honneur. homme - Quand Vous ſeraiſez parvenu  
de quelque charge importante, n'employez Jamais de  
mal honneur. que ; Quand Vous la quitterez, que ce  
ſoit avec plus de gloire que de Richesſes :

Depuis 19. mois Darius aſſiégeoit Babilonne  
qui ſeraiſoit rendue, il étoit ſur le point de Renoncer à ſon  
entreprise & vogue Zopire qu'il tenoit tendrement par  
en ſa priſonne, ſans nez, ſans Oreilles, toutes les parties  
du Corps mutilées & Couvertes de bleſſures ; en quelle  
main Barbare Vous a réduit dans cet état, Sécunde toi  
en Courant à lui ? C'étoit même Zopire qui  
ſe Hail à Babilonne où l'on connoiſſoit aſſez mon nom,  
& le ſang que ſe trouvoit dans Votre Cour, & Vous  
accuſerez d'avoir puni par la plus indigne des Cruautés  
le Conſeil que ſe trouvoit avec Daniel de ſon Rétirement.  
On me Confiera un Corps de troupes, Vous en expoſerez  
quelqu'un des Vôtres & Vous me faciliteres des Succès qui  
m'attireront de plus en plus la Confiance de l'ennemi,  
Je parviendrai à me rendre maître des portes de  
Babilonne et à vous - Darius fut pénétré de douleur  
& d'admiration, le projet de Zopire tenoit, ſon ami  
l'accabla de Careſſes & de ſouhait, mais il diſoit ſouvent  
ſeule ſon ſeul Babilonne pour épargner à Zopire un  
traitement ſi barbare ?



Après la bataille de Platée, Thémistocle annonça publiquement qu'il avait formé un projet important dont le succès ne pouvoit être assuré que par le secret de son impénétrable; le peuple répondit qu'il étoit en son dépositaire, nous nous en rapportons à lui.

Thémistocle tira ce dernier à part & lui dit

" La Gloire de nos armées séjournant sans défiance

" Dans le port de Bagette, Je propose de la garder

" & nous sommes les maîtres de la Grèce.

" Céthénior, dit alors Aristide, Quel desir honteux que le projet de Thémistocle, mais rien de si injurieux.

" Nous ne voulons point servir tout d'une voix l'assemblée.

Polycrate sembleroit avoir plus de Veux à former, toutes ses entreprises & toutes les années de son Règne avoient été marquées par du succès; il oublia les Sages avis d'Amasis Roi d'Egypte avec qui des liaisons d'hospitalité l'avoient uni pendant long-temps & qui lui dit un jour

" Vos prospérités mépraveurs, Je souhaite à ceux

" qui m'intéressent un mélange de bien & de malheur, car

" une divinité jalouse ne souffre pas qu'un mortel

" Jouisse d'une félicité inaltérable, tâchez de vous

" ménager des peines & des revers pour les opposer

" aux faveurs Opiniâtres de la fortune.

Polycrate

Policrate alarmé de ses réflexions résolut d'assouvir  
 son bonheur par un sacrifice qui lui coûterait quelques  
 moments de chagrin; il portait à son doigt une émeraude  
 montée en or, ouvrage d'autant plus précieux que l'art  
 de graver les pierres était encore en enfance parmi les grecs  
 il s'embarqua sur une galère, s'éloigna des côtes, jeta  
 l'anneau dans la mer, & qu'on l'eût aperçu de l'autre côté de la  
 main de son ennemi qui l'avait tenu dans le ventre  
 d'un poisson; il se hâta de lui insinuer Amasis qui de  
 cet instant rompit tout commerce avec lui.

Les craintes d'Amasis furent enfin réalisées,  
 pendant que Policrate méditait la conquête de l'Égypte  
 le Satrape d'une province voisine de ses états se soumit  
 au Roi de Perse, parvint à l'attirer dans son  
 gouvernement & après l'avoir fait expier dans des  
 tourmens horribles, ordonna d'attacher son corps  
 à une croix élevée sur le mont Mycale en face de Samos.

Beaucoup de gens n'ont qu'une idée confuse de la  
 divinité & cependant ils portent presque toujours leurs  
 regards inquiets sur l'avenir; tout il est vrai que le  
 désir de la connaître est une des plus anciennes maladies  
 de l'esprit humain, comme elle en est une des plus funestes.



à Marmontel peu de temps après son arrivée à Paris  
 j'en trouva plusieurs Toulousains qui se plaisaient fort avec  
 lui, entre autres un nommé Moubert avocat de Toulouse  
 qui l'aimait beaucoup & qui lui dit un jour :

" Je suis fâché que vous n'ayez pas frégaté le barreau  
 lorsque vous étiez à Toulouse & que vous ne vous y soyez  
 par troussé quand j'ai plaidé la cause du peintre de l'hôtel  
 de Ville; Nous les commissaires de Camus si laid, si bête qui  
 toucher aux barbouilloit au Capitole les effigies de nos  
 nouveaux Capitulés: une coquine du voisinage l'accusait  
 de l'avoir séduite, elle était grosse & demandait qu'il  
 l'épousât, ou qu'il lui payât des dommages d'une innocence  
 qu'elle avait mis au pillage depuis 15. ans; le pauvre  
 diable en fut défilé, il vint me compter sa disgrâce, il  
 me déclara que c'était elle qui l'avait suborné, il voulait  
 même expliquer à ses juges comme elle s'y était prise, &  
 m'offrit de faire un tableau qu'il exposerait à l'audience.

Tais-toi, lui dis-je. avec ce gros maxon, il te feroit  
 bien de faire le suborneur qu'on a séduit..... Je  
 plaiderai ta cause & te défendrai d'affaires si tu veux me  
 promettre de te tenir tranquille auprès de moi à l'audience  
 & de ne pas sautiller le mot quoique je dis, entends-tu bien?  
 Sans quoi tu serois condamné; il me promit tout ce que  
 je voulais: le jour donc arrivé & la cause appelée, je  
 l'avisai me lever & déclarer amplement sur la pudence  
 la faiblesse

faiblesse, & la fragilité du Sexe & sous ces artifices & les piéges  
qu'on lui tendoit; après quoi, prenant la parole, se plaide  
dis-je, pour un laid, se plaide pour un sot s'il veut  
murmurer) mais celui imposa silence; pour un laid, messieurs,  
le Voilà, pour un qu'en, messieurs, c'est un peintre  
& qui soit en la peinture de la Vierge; pour un sot, quella  
Cour se donne la peine de l'interroger. Ces trois grandes  
Vérités me furent établies, & raisonnai ainsi; on ne peut  
séduire que par l'argus, par l'esprit, ou par la figure  
Or ma partie n'a pu séduire par l'argus, puisqu'  
c'est un qu'en, par l'esprit puisque c'est un sot, par  
la figure puisque c'est un laid & le plus laid des hommes.  
Voi le Coadjuteur qu'il est dans ce cas; mes conclusions  
furent admises & je gagnai tout d'une Voix.

Les Siciliens très Vindictifs par tempérament  
imitent par leur dissimulation & leur lente vengeance  
la fermentation sourde de leur Volcan qui ne s'aggrave  
que pour se calmer avec plus de fureur.

Un Sicilien fut assassiné, le frère du mort  
fut de se venger; le meurtrier prit la fuite son  
ennemi commença dès lors sans affectation à se  
rendre plus assidu aux églises, plus fidèle aux devoirs  
extérieurs de l'édification: peu à peu sa dévotion fut

- Remarque



Remarquée, on s'aprént avec édification des amonnes,  
de son recuilement, & de sa Vie exemplaire: on le vit  
communier tous les mois, toutes les semaines, enfin tous les  
Jours; pendant trois ans, il fut sans cesse aux pieds des  
autels, les mains croisées écoutant touchés de son changement.  
enfin un ami du méchant eut pouvoir lui écrire qu'il  
n'avait rien à craindre, que son ennemi ne pensait qu'à  
son salut: d'après de assurances pareilles, l'homme  
revint dans la Ville; le perfide ne la parut plus. Un  
reconnut qu'il tendait sur lui, en lui disant: traître! tu  
m'as fait avaler un boisseau d'hosties. Il le poignarda.

o. Demeurez Volens, Dicit Observa.

o. Vous fites mieux l'année passée, dit un Tailleur  
à un abbé qui venoit de prêcher; Comme dit l'abbé  
Je ne prêchai point. C'est à cause de cela, dit le Tailleur.

o. Duquene combattant contre l'amiral Ruyter,  
citant après un changement dans sa manœuvre, dit  
en tirant sa monture.

Ruyter est mort.

o. Voilà un bel éloge sorti de la bouche d'un rival.

- Pierre le Grand, lors de son Voyage à Saint-Youl  
 7 Voir la monnaie des médailles, où le Duc d'Antin  
 l'accompagna; on travailla devant ce souverain, il  
 examina avec attention le mécanisme qui se faisoit  
 devant ses yeux, & il se prit à considérer la médaille  
 qu'on venoit de frapper: Quelle fut sa surprise quand  
 il vit son portrait en l'air sur une pièce d'or & au  
 revers une tauromachie avec deux boucs & un mouton  
 Vires acquirit eundo.

Devint ingénieux par sa double application & devint  
 convenable au Czar par les connaissances qu'il  
 acquies dans ses voyages, qu'à la tauromachie qui se  
 faisoit dans sa Cour.

- Le même Souverain fit achever en 1721. la  
 jonction qu'il avoit commencée de plusieurs grandes rivières  
 de son empire qui se jettent dans la mer Blanche,  
 dans la mer noire, dans la mer Caspienne: il choisit  
 lui-même le lieu où le Canal devoit être creusé  
 il régla toutes les écluses, il fit communiquer la rivière  
 de Volkhona avec le Volga, en sorte qu'on peut  
 faire actuellement par ce canal un chemin de plus de  
 huit cent lieues à travers la Russie, depuis Petersbourg  
 jusqu'en Perse.

Pourquoi ce



Travaux si nécessaires pour secourir un état, pour y ouvrir  
 les sources de l'abondance source de l'Ordinairement si négligé.  
 est il un pays si avantageux par sa nature qui n'ait encore  
 besoin de secours de l'Art & de l'industrie. Les Romains,  
 Alexandre le grand, l'empereur de Russie doivent l'apprendre  
 aux autres nations, & l'emploi qu'on doit faire des gens de  
 guerre durant la paix; ce n'est qu'en employant des hommes  
 à leur Roi pour entreprendre & voir l'extérieur en peu de  
 temps les plus grands projets d'amélioration ou de construction.  
 Pierre le Grand ne l'aurait point vu sans dire =  
 "Il faut d'abord il, qu'ils se souviennent toujours la Patrie,  
 soit en la défendant, soit en l'enrichissant."

c. Le Règne de Basilide empereur de Russie devint  
 un tissu de cruautés, ce fut ce Czar qui fit clouer un  
 chapeau sur la tête d'un ambassadeur étranger qui s'était  
 couronné devant lui; puis de tant après Jérôme Nèze  
 ambassadeur de la Reine Elizabeth d'Angleterre osa encore  
 se couronner en sa présence. Je sais bien, dit Basilide  
 le traitement que j'ai fait à un ministre pour une semblable  
 témérité? Je le sais répondit cet ambassadeur, mais de finir  
 l'envoyé d'une souveraine qui se vengera comme le doit si elle  
 reçoit la moindre offense? Ne la vengera-t-elle pas? Ne la vengera-t-elle pas? Ne la vengera-t-elle pas?  
 s'écria le Czar! qui de nous, dit il, à ses regards  
 = eut

eut agi, & par là de la sorte prouve Soutenir mon honneur  
& mes intérêts.

— Pierre le Grand, après la prise de la Ville de Kanva  
Yagant que ses troupes malgré les Ordres sévères qu'il  
Donna, méritoient tout à feu & à sang, courut l'Epee  
à la main dans cette Ville pour les Containir; On le vit  
se jeter au milieu d'eux & leur arracher les Femmes &  
les enfans que ces Barbares alloient massacrer, il tua  
de sa main plus de 50. de ces hommes féroces que  
l'Exercice du carnage rendoient fous à sa Voix;  
il vint enfin à bout de mettre un frein à la Fureur &  
à la Licence, & de rassembler ses Soldats dispersés; Ce  
Vainqueur couvert de poussière, de sueur & de sang,  
se rendit à l'abord de la Ville où les principaux habitans  
seroient réfugiés; son air menaçant & terrible effraya  
le peuple, il posa en entrant son epee sur une  
table & adressant la parole à la multitude Contournée  
qui attendoit en Silence la Decision de son Sort.

" Rassurez-vous, dit-il, ce n'est point du sang de  
" vos Concitoyens que cette Epee est teinte, mais de  
" celui des Russes que je viens d'immoler à votre  
" Conservation ?



L'Épique rapide du tour n'allarme point une âme qui  
 a fait de la Vertu son plus cher trésor. L'homme debien marche  
 sans craindre l'heure qui doit le délivrer de sa prison d'argile  
 & des devoirs de la moralité. Le tour lui paraît un ennemi  
 qui s'oppose à son passage vers la région céleste du bonheur.  
 Le tour qui s'en va n'est rien, il ne m'apparaît plus  
 ce n'est qu'un point gravé sur la mémoire, ainsi de l'air  
 m'occupe de ce qui me tient à vivre, de voir l'âme s'illustrer  
 la Vertu de chacun de nos égarements passés..... Puis  
 chaque nouveau soleil devant moi s'élève et croît en sagesse  
 & brille d'une Vertu plus pure. Jusque là que se soit l'âme  
 digne de cet état qui est la pureté même! Je courbe ma  
 tête sous le poids de la douleur avec patience & résignation  
 Je remercie l'auteur Suprême de la nature de ce qu'il  
 m'envoie des avis si utiles. La Vertu n'est satisfaite qu'un  
 le Ciel soit en Courroux; ce Courroux annonce un tour  
 de bonné... un tour passé dans les larmes, j'espère une  
 année de bien, les malheurs nous envoient pour nous  
 corriger, & nous pour nous détacher... qui sont les promesses  
 d'une âme d'adversité, ne les trouve que des moyens de  
 force pour mieux en surmonter la peine... que le Ciel  
 bénisse mes amis & mes ennemis, & me donne la paix de l'âme?

Le grand être nous a fait présent à tour de vis  
 d'organes aux quels sont attachés des sentiments tous étrangers  
 les uns aux autres - le tact répandu dans toutes les parties  
 du corps

Du Corps, mais plus sensible dans les mains; L'ouïe que  
 plusieurs animaux ont incomparablement plus fine que nous,  
 mais qui nous donne souvent un avantage dont ils ne sont  
 que très grossièrement susceptibles, C'est celui de la musique  
 nous entendons des accords, ou presque tous les animaux  
 n'entendent que des sons; l'harmonie n'est faite que pour nous  
 & si les Corvidés ont la Voix plus légère, nous l'avons beaucoup  
 plus étendue & plus variée - la Vie de l'homme est moins  
 pécante que celle de tous les Oiseaux de passage, moins  
 pénible que celle de tous les insectes au & quel ils nous donne  
 de Voir un univers en petit qui nous échappe; mais plaisir  
 entre l'aigle & la mouche, nous devons être contents de nos  
 yeux, C'est un rayon qui se perd long & jusqu'aux étoiles,  
 nous voyons par un seul œil toute la hauteur du Ciel, C'est  
 proprement un avantage - le goût en aussi un don  
 fait par la nature à tous les êtres vivants: il est bien  
 difficile de dire quelle espèce est la plus gourmande &  
 la plus délicate, on dit qu'il n'en faut pas disputer  
 mais il faut convenir que sans le goût aucun animal  
 ne penserait à se nourrir, rien ne serait plus impossible  
 que de manger & de boire si Dieu n'avait attaché à cette  
 action autant de plaisir & de besoin - le plaisir vient  
 manifestement de Dieu, C'est Vivre et si palpable  
 qu'il est impossible de se donner, d'imaginer même une  
 sensation agréable qui ne soit dans les Organes qui nous  
 = pourvoir



possession, & que nous n'avons pas éprouvée — le Sixième sent  
 le plus exquis de tout donné à tout le genre animal,  
 en celui qui unit si délicieusement les deux Sexes, celui dont  
 le seul devoir surpasse toutes autres voluptés, celui qui  
 par des seuls avants goûte un plaisir infatigable — les autres  
 sent se bornent à la satisfaction de l'individu qui les  
 possède, mais le seul de l'amour enivre à la fois deux  
 êtres, pensant & en fait naître un troisième, Quel adorable  
 mystère ! la Douceur devient une création ; aussi qu'on  
 a dit que le plaisir de l'amour suffiroit à faire louer  
 Dieu dans un pays d'athées, c'est le grand Mahomet qui a  
 promis l'amour pour récompense à ses braves guerriers.  
 il n'a pas eu l'absurde impudence d'imaginer qu'on  
 ressusciteroit avec ses Organes, sans faire usage de ses  
 Organes : il a choisi le plus noble & le plus exquis de tout  
 pour être éternellement le prix du courage & de la Vertu.

α. Il n'est rien de si difficile à découvrir que  
 le mensonge le plus subtil est fait des livres de la  
 Vertu ; c'est un poison détrempé dans le sucre  
 & servi dans une coupe d'or.

α. La noirceur marque en vain le poison  
 qu'elle verse.  
 tout se sait tout tard la Vertu perce.

# Les Joux de Horise, ou le Tuban

Comme un adage nous l'a appris  
 C'est qui nous plaît en la simplicité  
 Elle embesait jusqu'à la beauté.  
 Ainsi, tu pourrais trouver d'autre maîtresse  
 Un esprit simple, un cœur franc & naïf,  
 Dont grand cœur bleu, languissant de tendresse,  
 C'est un bon choix, ami, de la Courtesse:  
 Mais un œil noir, impérieux & aig  
 Un esprit subtil, en ressources inventif  
 Un cœur né fier, qui craignant de se lasser  
 Ses d'amour, se encor se défend  
 Promettre & donner un plaisir bien plus vif.  
 Si tu me dis, que le Ciel te confonde,  
 Je t'ai connu long-temps d'un autre avis,  
 Tu disais vrai, mais alors, mes amis,  
 J'étais esprit des apparitions blanches.  
 L'orgueil en soit, Horise avait l'œil noir  
 L'esprit malin, le cœur exempt d'allarmes  
 Et n'aimant rien au monde que ses charmes.  
 Sur mille amans soumis à son pouvoir  
 Elle essayait tour à tour son Caprice  
 Leur passion amusait ses loisirs,  
 Le plus pour eux, elle avait l'injustice  
 Plus ils étoient enflammés de desirs

Trompant



Trompant leur Vœux, ménageant leur tendresse  
 Toujours sa bouche, et seconde en promesses,  
 Riant des vœux qu'un grand jour la touchera  
 En se venant, la Voix avec adresse  
 Donne au guerrier rendez. Vous à la messe,  
 à l'opéra, l'abbé va la chercher,  
 Le financier, à pied, dans la nuit noire  
 Le long du mur, tout seul attend en vain  
 Qu'un Homme Ouvrier la porte du Jardin,  
 Le magistrat. Court en hâte à la foire,  
 nul ne la trouve & dans ce même temps  
 Floris Citoyen, trompe d'autres amours.

Or il advint qu'un jour, cherchant à tuer  
 Dans un grand cercle, entre vingt autres gens  
 Qui de sa part, l'autoire de deux empires,  
 Pour s'amuser, elle assigna tout bas  
 un rendez. Vous au rendez & rendez bas.  
 L'heure arrivée, elle fut inquiète  
 puis elle leva, elle devint distraite  
 Songe aux fautes de l'amant indigne  
 Craint sa douleur, plaint un cœur aussi tendre,  
 D'être, hélas, & sans vouloir s'y rendre,  
 elle se trouve à l'endroit désigné  
 elle y voit d'une nouvelle gloire,  
 Le in attaquée, & se diffend avec bien,

- fin

„ Loin de céder un centime Victoire  
 „ à son amant, elle n'accorda rien,  
 „ mais à l'amour, tendrement provoqué  
 „ elle sentit que, s'il se glorifiait  
 „ de refuser ce qu'il aime le mieux  
 „ il en lui doit de se voir attaqué.  
 „ Bas demanda un autre rendez-vous  
 „ On le refuse, mais on lui ménage  
 „ un tête-à-tête, où le digne Courant  
 „ sur son adresse à saisir l'occasion  
 „ d'un tel moment on prend qu'il soit sage  
 „ grave, sérieux, ne se permettant pas  
 „ un mot plaisant, un léger badinage,  
 „ qu'il tâte d'abord auprès de son dais,  
 „ des yeux à peine, on lui permet l'usage,  
 „ il promet tout, ne tient rien de la main  
 „ tant bientôt un serais le vain.  
 „ On se retire, on boud, on se querelle  
 „ puis on pardonne, & dans le même instant  
 „ avec plus d'ardeur, il en fait un plus grand,  
 „ nouveau Courant, nouvelle nouveauté  
 „ nouvelle grâce & nouveau différent.  
 „ On qu'on se prie, on menace en tiant,  
 „ l'oiseau encore en sortit avec gloire,  
 „ son tendre amant, n'a bairé que son coin



„ son pied, son Sein, sa Jambe & son genou ;  
 „ Vous voyez bien quelle Obtint la Victoire ;  
 „ elle s'en flatta, elle chercha à le croire,  
 „ elle tressaut d'une sa tendre par :  
 „ mais elle éprouve un Secret embarras :  
 „ L'astre du Jour Cache en vain sa lumière,  
 „ Le sommeil Suit de sa longue paupière,  
 „ Seule en son lit, elle ne voit qu'Isar.  
 „ De son œil noir, la flamme s'entrouvre  
 „ devient moins vive, une douce languor  
 „ & l'émotion, & la tend plus touchante.  
 „ Son Sein ému des troubles de son Cœur  
 „ plus vaivance & s'élève & s'abaisse  
 „ de longs soupirs, s'en échappent sans cesse.  
 „ C'est embarras, cet air plus languissant  
 „ la rend en son plus chère à son amant.  
 „ De nuit, de Jour, & parant l'époux.  
 „ à sa toilette enfin il la surpasse.  
 „ Homme, témoin, son art a perduré  
 „ son écarté ; de lui la faveur ;  
 „ Voilà de lui, tout sur tant d'appar  
 „ son Cachet mal, ne lui diffère par,  
 „ pour son sancer de sa vive espérance  
 „ C'est vainement que la main de Flore  
 „ de son poignoir a rapproché la bords

Si, repoussant d'ailleurs d'autres efforts  
 La main lui quitte, aussitôt il s'attroupe  
 Deux cœurs c'est il glisse, il découvre  
 Son sein tout nu, le lève, ou la main,  
 Du tendre bras, s'en empare soudain,  
 Pour maintenir ce vœu incertain  
 Le bord bien clos, avec au cette buse  
 Prend un tuban, le passe autour d'elle  
 Et le noue & enfenne dessous  
 En la croisant, du joindre les deux bouts  
 D'un sud enroulant, d'un clin d'œil sur l'ouvrage  
 Pendant ce temps d'aller jusqu'aux genoux  
 Elle l'arrête... ah! lui dit-elle  
 Ton tendre amour, n'avait pas mérité  
 Cette ligue: Cesse donc l'ébrie  
 Au sentiment ce Dieu de la beauté.  
 Viens, vois à moi... ta courance, ta flamme  
 sur m'éveille le jour, de le sens bien.  
 mais, que veux-tu mon ami? toute femme  
 a son caprice en amour, & le mien  
 en de n'avoir qu'une chaîne légère,  
 & de t'avoir du moins libre à moitié.  
 J'aimais amour, ne m'aime toute entière.  
 Vois ce tuban, autour de moi lié  
 par lui, mon corps en deux parts se divise

- Datin



„ Je t'en livre une à ton choix, mais aussi  
 „ L'autre me livre à moi seule Soumise.....  
 „ Que me dis-tu? Cruelle, tout Ceci  
 „ n'est-il pour toi, qu'une plaisanterie?  
 „ Le Sentiment s'exprime-t-il ainsi?  
 „ mon Cher Dard, ce n'est point Caillerie.  
 „ Celle est ma loi, Je te Dis Vrai, Choisir.  
 „ mais garde-toi de passer les limites  
 „ à tes Desirs par ce Tabou précieux?  
 „ mes Joux, mon Sein, mon esprit & mon Cœur  
 „ Sont au Dessus, épargne ma pudeur  
 „ Sois délicat. Si va brisole d'ardeur  
 „ Veu-Scrupuleux de ce Secours passage  
 „ Où les amans ont placé le bonheur  
 „ Où les mains ont placé leur honneur  
 „ & dont le Cœur, ou le frivole usage  
 „ Rend, nous dit-on, la femme, ou belle, ou Sage,  
 „ il t'appartient, mais mon Cœur est à moi,  
 „ Choisir entreux & Tempête ma loi.....  
 „ Qui moi Choisir? ah barbare, ah Cruelle!  
 „ Hé quasi, toujours d'une lèvre nouvelle  
 „ pour m'échapper, ton esprit s'élèvera?  
 „ Soins, pleurs, amour, rien n'a le touchera?

— Que dis-je

1. Qu'as-tu dit, qui en leuq minquiere ?  
 2. ne sais-je pas que par excès d'honneur  
 3. femme à mentir sur ce point est sujette,  
 4. que ce passage est la porte secrète  
 5. qui mène à tout, qui conduit même au cœur ?  
 6. disant ces mots, d'un air d'impatience  
 7. la jeune Gas, vers ce objet s'élance,  
 8. le sentiment l'arrête .... & dans l'instant  
 9. d'un regard choit, son âme se lève .....  
 10. Hé bien, dit-il, sois à jamais cruelle,  
 11. trompe les vœux d'un amant si fidèle,  
 12. fais son malheur, tonis de son tourment,  
 13. ton cœur vola, c'est ton cœur qui m'agresse  
 14. Qu'il soit mon bien & de suis ton content.  
 15. mon choix est fait, de vœux pour mon partage  
 16. c'est donc vœux, double l'air assemblage  
 17. s'élève & brille, au dessus du Ruban.  
 18. il dit à peine, O Raison ! O Surprise !  
 19. le Ruban tombe aux pieds de sa Floride.  
 20. entre ses bras, le s'élance soudain,  
 21. il se presse à tendrement sur son sein ;  
 22. ton choix m'enchaîne, & d'une loi sévère  
 23. dit-elle, Gas, de d'impense ton cœur,  
 24. tendre, constant, délicat & sincère  
 25. On lui doit tout, ma loi, c'est ton bonheur.  
 26. O ta Floride est à toi toute entière.



Madame la Duchesse de Polignac étant venue  
pour être plus à portée de faire sa cour à la Reine pendant  
l'Été, pria madame de Moulins de vouloir bien lui  
louer sa maison d'été, renommée par ses beaux jardins  
à l'anglaise qu'on alloit voir par curiosité; Cette Dame  
tenait beaucoup à cette possession sans cependant vouloir  
déobliger la Duchesse lui répondit par les vers suivants

Tout ce que Vous voyez, compère à Vos desirs  
 Vos jours toujours serins, coulent dans les plaines  
 L'empire en est pour Vous l'inséparable Source,  
 Ou si quelque Chagrin en interrompt la Courte  
 Le Courtisan Soignant à les entretenir  
 S'empresse à l'effacer de Votre Souvenir,  
 mais de voir Surtout, quelqu'un qui m'agresse,  
 Je ne vois dans mon sort aucun qui s'insolente  
 & n'ai pour vous plainir, madame, que ce Fleuve  
 Dont le parfum exquis, Vient charmer mes douleurs

à Paris, le bar pample Va se lever le dimanche à la cour de  
 & une pochette - un Sarcin - Voyant un Sarcin au coin d'une  
 Corne un Sergent d'ice qui t'achète de lever & qui t'embrasse  
 le Sarcin sur la pierre, quitta son tigre-pied, se porta devant  
 l'homme chancelant, & après l'avoir contemplé d'un Sarcin  
 = Voilà pour tout l'état où Je serai dimanche!

Compliment des Dames de la halle au Roy  
sur la naissance du Dauphin.

Sire - Si le Ciel qui devoit un fils à un Roi  
qui regarde son peuple comme sa famille, nos vœux  
& nos vœux le demandent il ya long-temps; ils sont  
exaucés! nous voilà sûrs que nos enfants seront aussi  
heureux que nous, car ces enfants doivent vous ressembler.  
Vous lui apprendrez, Sire, à être bon & brave comme vous,  
nous nous chargerons d'apprendre aux autres comme il faut  
aimer & respecter son Roi.

La Soirée générale lors de la naissance du  
Dauphin, au lieu de se manifester comme autrefois  
par des fêtes frivoles à l'ébats par de bonnes actions.  
un particulier, au lieu d'éclaircir sa maison, a mieux  
aimé payer la taille des pauvres de sa paroisse, qui  
a donné lieu à l'impression suivante.

J'ai vu l'autre jour à ta porte  
Ces malheureux comblés de ta bienfaisance  
Des champions de cette terre  
ne s'éteindront jamais.

Au bal que les gardes du corps donneront à la reine  
après ses couches, on verra lui faire l'impression suivante qui  
la flatta infiniment.

Le ciel



Le Ciel, de vous le don, aimable Souveraine  
 Fut envers Vous si libéral  
 que quand Vous ne seriez pas Reine  
 On Vous proclamerait par choix, Reine du bal.

M<sup>r</sup>. de la Harpe se plaignoit de traiter de Turc à  
 nous les divers écrivains qui avoient le malheur de lui  
 déplaire entre autres M<sup>r</sup>. Dubellai, chercha lui-même  
 mauvais Vers de Bayard de Capot de l'insérer comme  
 une énigme à son ouvrage; m. plaisant non moins  
 mordant que M<sup>r</sup>. de la Harpe proposa pour pendant  
 l'Enigme suivante, qui peut servir d'acrostiche.

De mes heureux talens le nombre est innombrable  
 F Vous devez le voir m'en croire sur ma foi,  
 L Orgeil, Vice au matin Devenu Vertu dans moi  
 A Tous les beaux esprits, Je suis inexorable  
 H air et un besoin pour mon Cœur humain  
 A rarement, ton nom seul me glace & me ravante  
 E rarement ou me plaît, j'aurais rien ne m'enchante  
 F Etendre à mon suffrage est inutile & vain  
 Je flâne aujourd'hui pour mieux mordre demain.

M<sup>r</sup>. Madame la Dauphine étant allée incognito à la  
 Comédie Française, se plaça dans le loge des gentils-homme  
 de la chambre; M<sup>r</sup>. de Richelieu en sa qualité de  
 gentil-homme

Quel homme de la chambre présente à cette princesse  
 Le Sieur Dorat auteur des deux pieux nouvelles Quelle  
 Honneur de sa prière, la Vierge de ce poète s'exalta  
 Et enfanta le madrigal suivant.

1. Voici sous un nuage ancien  
 1. Croquer-Your anguste Camphire  
 1. pourtir Your cadher en culieux.  
 1. Lorsque Vénus descend des Cieux  
 1. on sent l'influence divine,  
 1. Et lorsque Vous tromper des Yeux  
 1. Le Cœur des Français Vous Vexine.

M. de Laborde Valer de Chambre du Roi  
 étant allé à Genève chez Voltaire pour y faire la musique  
 de son Opéra de Baudouin, lui dit que mad<sup>me</sup> Subarini  
 lui avait ordonné de lui embrasser de s'apaiser des deux  
 Cœurs; Voici ce que ce grand homme lui écrivit.

1. Voici deux baisers sur la fin d'une Vie.  
 1. Quel passeport Vous daigner m'écrire!  
 1. Deux Cœurs en un coup, adorable égaré.  
 1. Je serais mort de plaisir au premier.

M. de Laborde lui eût montré le portrait de cette  
 Dame, il lui dit... Et Vous sachez par, madame, si  
 J'ai



J'ai pris la liberté d'en lui tendre deux baisers -  
 " Vous ne pouvez empêcher ce hommage  
 " Soit le tribut de qui ce que a de jant  
 " C'est aux mortels d'adorer votre image  
 " L'original étoit fait pour le Diable!  
 Il finit par lui dire - J'ai envoyé plusieurs morceaux  
 de Pandore de m. de Laborde, ils méritent d'être  
 de votre protection; la faveur donnée aux véritables  
 talents est la seule chose qui puisse augmenter l'éclat  
 de vos lauriers; Daignez, madame, agréer le profond  
 respect d'un Nient Solitaire dont le Cœur n'a presque plus  
 d'autres Sentimens que celui de la reconnaissance.

m. m. Hecker fut souvent très maltraité par des Censeurs  
 mais il y a eu aussi des personnes qui l'encensèrent, voici des Vers à sa louange  
 " Disciple d'un Roi qui à Genève on professe  
 " insigne Reformé, que l'Eglise professe  
 " que l'Europe s'élève à quel grand Roi chérit;  
 " On te vit à la fois servir par ta Sagesse  
 " tes freres, les Français, l'honneur & Jesus-Christ  
 " & l'orgueil dans l'oubli de gloire te proclame  
 " quand tes hautes Vertus par leur célébrité  
 " rappellent de ce monde à l'immortalité  
 " qui peut douter encore du salut de son âme?

- Vers composés par le marquis De St. marc, & envoyés à Louis  
Architecte le jour de l'inauguration de sa Salle de Bordeaux

Quel spectacle enchanteur! quel monument pompeux  
 Sous ces voûtes retentissantes,  
 Les arts parés de fleurs, les muses triomphantes  
 Invitent les mortels à suivre à leurs pas.  
 Et pour enfin, Louis, au temple de mémoire  
 Voir inscrire ton nom & tes nobles travaux,  
 Nos neveux, ainsi que l'histoire  
 Ne pourront parler de Bordeaux  
 Sans parler aussi de ta gloire.  
 Vainement courra-t-on Dirigea ses pas  
 La foudre & Criminelle aux bûches,  
 La main de la Justice a pris la sainte duran  
 & lui a fait tomber sans vie  
 Vient-ils pas eux climats  
 La nymphe de la Garonne  
 Dans ses bras la surface des mers  
 Ira s'enorgueillir aux yeux de l'univers  
 Des lauriers dont on te couronne.  
 Louis de ton triomphe, entends de vagues voix  
 Hommes en toi le grand homme  
 Par qui l'Europe France, azile des beaux arts  
 Ne doit plus envier, ni la Grèce, ni Rome.



Mad<sup>elle</sup> Clairon fut mise au tour l'évêque à la suite  
d'une affaire scandaleuse occasionnée par le Comédien Dubois  
qui troubla la Comédie Française & fit manquer une  
représentation du Siège de Calais; on dit avec emphase  
au sortir du tour l'évêque que le Roi croit maître de la Vie  
& de sa fortune, mais non de son honneur - Vous avez  
Clairon répliqua la Armoire - où il y a rien, le Roi perd ses droits?

Clairval Acteur de la Comédie italienne Vivait depuis  
long-temps avec Madame de Stainville; son mari indigné  
de la conduite de sa femme, la fit enlever par un ordre du  
Roi qu'il obligea à conduire à Paris - après de courtes  
amendes, on eût un bon mot de Clairval Camarade de  
Clairval: Ce dernier inquiet de sa position. Consultait  
l'autre sur ce qu'il devoit faire; M<sup>re</sup> de Stainville lui  
dit: il y a une menace de coups de bâton si tu  
viens chez sa femme, Madame m'en offre deux. Ce  
si tu ne me rends pas à son service, que faire?  
- Obéis à la femme (répond Clairval) il y a une pour elle à gagner?

Reve d'un musulman -  
" Jouir, mais sans excès, pour Jouir davantage,  
" Le plaisir sans Remède, est le Secret du Sage  
" Tout-Ceci nuit au Vice, & non par Volupté.

En recevant les Complimens qu'à tant madame la Comtesse de Guis sur son Théâtre pour les Dames & personnes, celui qui la le plus flatter, et la loue tant de Buffon comme marquée à un point d'originalité rare, il lui écrit.

Se ne suis plus auant de la nature, Se de qu'on pour  
 Vous qui s'ait plus & meirés mieux; elle ne s'ait que  
 former des Corps, & Vous créez des âmes. Quelaniene  
 nait elle de cette hevenne Création! S'ausis Cigni  
 ne manque pour plaire, & Vous Seiries avec plaisir  
 de mon infidélité; pardonner, madame, ce moment  
 de délire & d'ameur: Se Nais maintenant Vous  
 parler raison.

Vous Charmant théâtre, madame, nia s'ait  
 Cuvant de plairir que si Seiries encor d'au l'age au  
 quel Vous l'avez Comais; Vous & Dames, grands &  
 petits, vous doivent étudier ces tableaux touchants de  
 les Vertus domines par l'Education, triomphes de  
 Vices & des Ridicules, pri de la Société, chaque trait  
 porte l'empreinte de votre âme Cilete; Vous l'avez  
 peinte à tous les Scenes sous un enditene différent.  
 un tact exquis, une philosophie saine, la morale  
 la plus pure, une Connaissance parfaite du  
 monde, toutes les graces de l'Esprit & du Stile, ont  
 conduit



" Conduit & anime Vos joinceaux, & qu'onque Vous n'ayez  
 " par parlé du bon Dieu, le Cris n'en. maintenant  
 " aux anges; Vous êtes un de ceux qui a le mieux donés  
 " reçues en cette qualité toutes mes adorations, nul  
 " mortel, ne peut vous en offrir de plus Sinceres & de  
 " mieux Servies.



" Il est impossible de donner plus agréablement sur la  
 " nos Pierre, que ne le fait l'Avocat général Séguier  
 " magistrat illustre & poète recommandable — Madame  
 " Lapierre une des plus belles femmes de Paris, aiant  
 " prétendu qu'il étoit impossible de faire une chanson agréable  
 " sur le nom de Lapierre, l'Avocat général lui adressa le  
 " lendemain les couplets ci-après

" Le petit Dieu qu'on aime & qu'on révère  
 " pour nous servir, nous offre Vos attraits  
 " il nous séduit, on voit en Vous la Pierre  
 " dont il se sert pour aiguiser ses traits.  
 " Pour nous Vous être la Pierre aimantée  
 " qui nous attire sans cesse à vos genoux  
 " Vireux qui par d'une main assés  
 " faire avec Vous, d'une pierre deux coups.  
 " Non, non, jamais, qu'on dise, ou qu'on fasse  
 " ne jeterai la pierre à mon prochain,

" mais Je voudrais qu'amour me fit la grace  
 " de la lever souvent dans mon Jardin.  
 " Lors J'entendrais une pierre de touche  
 " Pour vous prouver que mon cœur est constant,  
 " en l'approchant sans voir que de ma bouche  
 " Je vous dirais tout plus d'un de vos vœux,  
 " presque toujours sur la pierre d'attente  
 " Je resterais sans trop rien emporter  
 " si J'éprouvais qu'à m'approcher gémissante,  
 " votre cœur put avec le temps céder.  
 " mais vous avez sous une pierre infernale  
 " qui brûle tout, sans vouloir rien guérir  
 " et qui bien plus que la philosophie  
 " donne l'espoir, sans jamais le remplir.  
 " On voit souvent la pierre herbisée  
 " faire à nos yeux un séduisant effet,  
 " mais J'aime mieux celle, qui, d'un traitée  
 " tire du feu de mon petit bûcher,  
 " J'ai la préfère à la plus belle agathe  
 " à la topaze, au saphir, au diamant,  
 " mais Je crains bien que celle qui me flate  
 " ne soit pour moi pierre d'achoppement ?



— Vers Du marquis De St. marc Didanis en 1778.  
 par mad<sup>me</sup> Vestris le Jour que Voltaire assista à la  
 première représentation de sa Tragedie O'Frene & quil  
 fut couronné.

- " aux jeux de Sain en chanté
- " Recevoir ce Jour un hommage
- " Que confirmera l'âge en âge
- " la Sèvre pourcité;
- " Ton te n'as pas besoin d'attacher au noir visage
- " Pour avoir des honneur de l'immortalité
- " Voltaire, Recevoir la Couronne
- " que l'on vient de te présenter
- " il est bien de la mériter
- " Quand c'est la France qui la donne?

(28) On parodiâ les Vers ci-dessus, on les mit dans la bouche  
 de la France. On prétend que cette pièce est d'un Gascon.

- " Sans être plus infidèle
- " O Français! Je n'ai qu'un époux
- " Et ma tendresse est immortelle (éternelle)
- " Pour partager mon cœur, il en a trop d'autres
- " L'honneur est avant, sa gloire est immortelle
- " mais qu'il ait pu mériter
- " la France n'a qu'une Couronne
- " C'est à Louis qu'elle la donne
- " lui seul est son souverain?

Or l'art de faire des Vers sur des Vers données, étoit  
autrefois fort à la mode, ce qui pût à l'épique dans  
général Société, du moins on en juge par ceux qui finissent  
qu'on attribue à marivaux qui a trouvé l'art de faire  
une épigramme très méchante contre le sieur Palissot  
au quel il devoit une revanche depuis longtemps pour  
l'avoir fait un des principaux héros de sa Saurade

- |                                 |            |
|---------------------------------|------------|
| 1. Le Poète France ———          | Garboir    |
| 2. Gentil-homme ———             | Mandonnoir |
| 3. La gloire de sa ———          | Moucade    |
| 4. Rouard sur son Vieux ———     | Garboir    |
| 5. sur son la ———               | Moucade    |
| 6. sur sa trompette de boir ——— | Moir       |
| 7. un moderne Auteur ———        | maussade   |
| 8. pour lui faire ———           | Saroli     |
| 9. Redonne la ———               | Saurade    |
| 10. Cet homme avoit nom ———     | Pali       |
| 11. on dit d'abord Pali ———     | Sade       |
| 12. plus Pali. tou. Pali ———    | phat       |
| 13. Pali. Soud & Pali ———       | Sat        |
| 14. Pour Commencer la ———       | tirade     |
| 15. enfin s'achève ———          | Enlupinade |
| 16. On rencontre le Vrai ———    | mat        |
| 17. On le nomme Pali ———        | Sot        |

M'abaissant jusqu'à toi de bon avec le mot  
réfléchis si tu peux, mais n'écris pas — lis Sot.



« un homme qui n'est pas sans doute partisan  
 du système des économistes a profité de la circonstance  
 pour plaisanter sur eux de la manière suivante -

- « un Limousin grand réformateur
- « dit un beau jour à son administrateur
- « imaginez pour enrichir le maître
- « un beau matin de trancher le pain
- « aux animaux confiés à son soin.
- « aux étrangers il ouvre la prison
- « des cardines, il fait ôter le sein.
- « un jour n'est-ce pas de Coues de la Vie.
- « le lendemain, les chevaux affamés
- « tirent la langue, & dressent les oreilles;
- « on court à l'homme, il répond, à merveille,
- « il y a de bons diables accoutumés.
- « l'assis - moi faire, un peu de patience.
- « le lendemain, la langue & la défaillance,
- « & l'économie du voyant point,
- « dit, ils allaient se faire à l'abstinence,
- « mais on leur a conseillé de mourir
- « exprès, pour nuire à mon expérience.

L'enthousiasme causé par le Voyage aérien de  
 M<sup>rs</sup>. Charles & Robert, ne finissait pas, & l'agréable  
 surtout la nation en cette découverte, C'est de  
 précédé nos Voisins cette nation rivale en tout, dans les  
 Sciences comme dans la guerre : un plaisant composa  
 à ce sujet le quatrain suivant.

- 1 Les Anglais, Nation temp. fière
- 1 S'arrogent l'empire des mers
- 1 Les Français nation légère
- 1 S'emparent de celui des airs :

Quelqu'un indigné du Déluge de madrigaux  
 fades, occasionnés par la Naissance du Dauphin  
 fit l'improvisation suivante.

- 1 Peuple doit dépendre un jour nos Destins
- 1 Le sang-roy Dauphin, & le sang-roy Roi
- 1 Peuple tu vises autant d'années
- 1 Qu'on à fait & fera de mauvais Vers pour toi :

En Lybie, la mariée le soir de ses noces Va  
 offrir ses charmes, à tous les Convivés le soir après les autres,  
 & reçoit en échange de ses faveurs le présent que Chacun  
 d'eux apporte de chez soi : le mari est tout gracieusement  
 dans le bras de sa femme, mais le sujet admet que le dernier.



Chez les Assyriens, à des temps marqués, on faisoit  
 rassembler toutes les filles nubiles dans une place publique  
 & les femmes hommes en état de se marier s'y rendoient de leur  
 côté; On ouvroit une enchère d'encan en commençant par  
 les plus belles qui étoient données aux derniers enchérisseurs.  
 Les sommes dont elles avoient été payées servoient de dot pour  
 les aider; Celles-ci étoient d'abord proposées pour une femme  
 à laquelle on ajoutoit jusqu'à ce que quelqu'un se présentât.  
 Cet usage étoit davantage pour la propagation de l'espèce  
 & empêchoit que l'indigence & la laideur, fussent un obstacle  
 pour trouver un époux.

Sur les Côtes de Malabar, les femmes peuvent  
 épouser autant de maris qu'elles veulent, & elles obligent  
 chacun d'eux à leur fournir, l'un des habits, l'autre la  
 nourriture &c.

La femme d'un ambassadeur hollandais qui parloit  
 assez mal le français, fut présentée avec un de ses fils de  
 l'âge de 6. à 7. ans, à la Reine de France, qui après les  
 premières complimens, lui en fit un très flatteur compliment  
 de son fils & lui demanda si elle n'avoit que celui-là, elle  
 répondit, — Pardieu, madame, j'ai fait un par devant  
 & un par derrière, pour dire que c'étoit son cadet & qu'elle  
 avoit trois garçons.

M<sup>ad<sup>me</sup></sup> Chevalier, M<sup>ad<sup>me</sup></sup> Armonx & M<sup>ad<sup>me</sup></sup> Armonx  
 L'emière, étoit une actrice incomparable, la première  
 à donner une réputation à son genre & l'excellence  
 avec laquelle elle tenoit le rôle d'Armide  
 la rendoit admirable: la seconde étoit au génie des  
 Comédiennes l'actrice la plus naturelle, la plus ouissante  
 & la plus tendre qui ait paru, elle étoit telle de  
 main & de nature: Quant à M<sup>ad<sup>me</sup></sup> L'emière, on étoit  
 enchanté de la méthode, du goût, du prestige avec lequel  
 elle peignoit toutes les objets de la nature; sa voix  
 étoit une magie continue; C'étoit tout à tout un  
 rossignol qui chantoit, un rossignol qui murmure, un  
 Zéphir qui souffle, tout ce qui devoit l'admiration  
 & les délices des spectateurs du théâtre lyrique.

M<sup>ad<sup>elle</sup></sup> Armonx la première actrice d'opéra  
 la plus pathétique qui ait paru, elle s'étoit mariée  
 excédée de la gloire de M<sup>ad<sup>me</sup></sup> de Launay, avoit  
 profité de son absence pour rompre avec lui: elle  
 avoit engagé à madame la Comtesse de Launay  
 tous les bijoux dont elle avoit fait présent son mari,  
 même le Carrosse & deux enfans de son mari  
 de lui; elle s'étoit tenu cachée pour se soustraire  
 aux fureurs d'un amoureux irrité; elle s'étoit même mise  
 sous



Sous la protection de m<sup>te</sup> le Comte de St. Martin dont elle  
 avait imploré la bienveillance. On ne peut peindre l'état de  
 la dévotion où cette Euphrasie avait été m<sup>te</sup> de Lauraguais,  
 tout d'un coup étoit inondé de ses larmes; enfin à la fin que d'une  
 passion effrénée, après s'être débattu le calme de la raison, il étoit  
 livré aux sentimens qu'on ne peut que deviner nécessairement  
 reprendre le dessus d'un m<sup>te</sup> Comte comme lui: il y avoit  
 eu une croisière entre la maîtresse & lui, il avoit poussé la  
 grandeur d'âme au point de lui déclarer qu'en envoyant à elle,  
 il n'oublieroit point ce qu'il se devoit à lui-même, & lui envoie  
 en conséquence un Comte de deux mille ans de l'ère républicaine  
 sur le refus de m<sup>lle</sup> Arnoux, mad<sup>me</sup> la Comtesse de Lauraguais  
 étoit intervenue, & avoit sollicité l'avis sublime d'en point  
 refuser un bienfait au quel elle vouloit participer elle-même.  
 elle lui avoit fait ajouter qu'elle n'avoit aucune inquiétude  
 de son enfant, qu'elle en auroit le même soin que des siens  
 propres. mad<sup>me</sup> Arnoux n'avoit pas cru se refuser à  
 cette dernière invitation & m<sup>te</sup> Martin avoit de son côté  
 fait Viv. a. Viv de m<sup>te</sup> de Lauraguais les démarches qui  
 convenoient dans ces circonstances, toutes les procédures avoient  
 été remplies, & il étoit entré en pleine possession de sa  
 nouvelle Conquête.

m<sup>te</sup> le Comte de Lauraguais & m<sup>lle</sup> Arnoux  
 étoient deux personnages très intéressans dans le monde  
 littéraire pour ne pas l'assembler tout ce qui avoit rapport à cet  
 événement. Il débuta

Il débuta à l'opéra une Danseuse fort bien tenue, nommée  
 mad<sup>elle</sup> Robbe; elle donna dans les yeux à m<sup>onsieur</sup> de Lauragnais  
 qui ne put s'empêcher de témoigner à m<sup>onsieur</sup> l'aimable l'impression  
 qu'il avoit éprouvée de cette Danseuse; celle-ci reçut  
 cette confiance avec la même philosophie que son  
 amant la saint, prit sur elle de suivre la passion nouvelle  
 de m<sup>onsieur</sup> de Lauragnais, & d'en apprendre la mesure de sa  
 propre bouche: un jour qu'elle lui demanda Où il en étoit  
 il ne put s'empêcher de lui témoigner qu'il étoit désolé de  
 voir toujours chez sa nouvelle Divinité un Chevalier  
 de malte qui l'offusquoit fort — un chevalier de Malte,  
 Séria m<sup>onsieur</sup> — aimons! nous avec bien raison, m<sup>onsieur</sup> le  
 Comte de craindre cet homme là.  
 = il y va pour Chasser les infidèles =

En l'Année 1762. le bruit courut que les Bénédictins  
 seroient plaider leur cause; un avocat nommé Domine  
 devoit la défendre; si cela est, on assure que la  
 Explication de la Cause est toute prête  
 " Domine, Saluum Sac Regem, lui dira-t-on ?

La même Année, les jésuites seroient sur le compte  
 des Ci-devant Bénédictins, entre les mauvaises Choses qui courent sur  
 eux, on distingua la Distinction suivante.  
 " Que fragile est son sort, Société perdue  
 " un boitau te fonde, un bossu te lève  
 " Le Boitau est St. Ignace, le Bossu est l'abbé de Chauvelain



= Je vis il y a long-temps dans la Garde ecclésiastique  
une prédication sur le Cœur de St-Jean Baptiste qui  
sur bien réalisée, il y avait dit. =

si lo ou ~~est~~, niter in 640

11th, your December letter welcome

1. A *Tricentropus* var. *coloratus* n. sp.

a. Madame Bourrat femme d'un banquier de Lyon  
très folle & qui avoit de faux très bons propos à l'égard  
Le Villard le plus engouffré, solait se promener avec Voltaire  
à sa maison lui disoit des choses agréables, mais disoit  
combien elle s'inquiétoit de sa santé, lui disoit  
impérieusement qu'il falloit qu'il se conservât: Ces mots  
Octogénaires lui répandoient sur le champ avec une ingénieuse  
vivacité.

"Your Vol. <sup>a</sup> answer man and fugitive

• dr. madame, the cruel lion.

1. De tout ce qu'on peut, on ne veut pas se gêner.

On pour-que son esclave vive?

Mad<sup>me</sup> Anna se trouvant à la Vierge dem<sup>te</sup>. de Buisson, au  
moment qu'on y exécutait la dem<sup>te</sup>. Clairon, elle donna la d<sup>te</sup>. en chère  
personne noble et courtoise, ce qui donna lieu au quatuor suivant

20 verges tayloriennes, Dresse de la femme

1 tout barin ta cadi le butte de chairon  
2 il a barin ta cadi le butte de chairon

il a connu les droits d'une fleur d'ayollon

un portrait de Malgoumne -

Madame la marquise de Siffant étoit une Vieille  
 muse de la Cour de la Duchesse. Du même, elle étoit  
 renommée autrefois par ses graces, son esprit, & sa méchanceté,  
 elle courut une liaison avec Voltaire qui lui adressa  
 l'Épître ci-après, où l'on trouve encore la fraîcheur de son âge

1. Eh quoi! Vous êtes étonnée  
 2. qu'au bout de quatre Vingt hivers  
 3. ma muse soible & Surannée  
 4. puisse encore fredonner des Vers.

5. Quelque foin un peu de verdure  
 6. Vu-sous les glaces de nos champs  
 7. elle console l'automne  
 8. mais elle en sèche en peu de temps.

9. un Oiseau pour se faire entendre  
 10. après la Saison des beaux Jours  
 11. mais sa Voix, n'a plus rien de tendre,  
 12. il ne chante plus ses amours

13. ainsi, se touche encor ma Lyre  
 14. qui n'obéit plus à mes doigts,  
 15. ainsi s'essaye encor ma Voix  
 16. au même point quelle expire

17.

18. De Vaux



„ De l'œil dans mer, ~~de~~, derniers adieux  
 „ Dois-Teubler à son amante  
 „ attacher mes yeux dans ses yeux  
 „ te prouver de ma main mûre

✕

„ Mais quand on sait qu'on va passer  
 „ Quand l'âme fut avec la Vie,  
 „ a-t-on des yeux pour voir S'élire  
 „ & des mains pour la caresser !

✕

„ Dans ces moments Chacun oublie  
 „ tout Ceguil a faire Santé,  
 „ Quel mortel s'en fâche jamais  
 „ D'un rendez-vous à l'aguerie !

✕

„ S'élire elle-même à son tour  
 „ S'en va dans la nuit éternelle  
 „ en oubliant quelle fut belle  
 „ & quelle Vient pour l'amour

✕

„ Pour naissances, pour Visions Bergère  
 „ pour mourir sans savoir comment,  
 „ Chacun en parti du Néant  
 „ Où va-t-il ? Dieu le sait ma chère ?

Entre les bons mots du Roi de Danemarck pendant son séjour à Paris, on en cite un qui indique la vivacité de ses réponses & la facilité pour les saillies — Dans son passage par la Hollande, un Seigneur de ce pays l'a lui présent une généalogie par laquelle il prétendoit lui appartenir —  
 "mon cousin, lui dit le Roy, Je suis ici incognito,  
 faites de même."

Dans son entretien avec le Roy, S. M. en parlant de la disproportion d'âge qui étoit entre eux, lui dit, Je serois votre grand père. Sur ce qui manque à mon bonheur répondit avec effusion S. M. Danois ?

"On ne peut Omettre encore un mot de Louis quinze qui indique toute la sensibilité de son âme & combien il aimoit ses peuples; le Roy de Danemarck après avoir visité toute la famille Royale, dit au Roy qui parloit des peres qu'il avoit laïvés, Quelle famille nombreuse qui lui restoit, étoit un d'adieu à qu'on lui présentait, J'en ai une bien plus nombreuse encore qui seroit vraiment ma félicité si elle étoit heureuse; parlez lui tout amicalement & Dieu conduira pour la nation !

On ne finiroit pas à raconter les différents bons mots du Roy de Danemarck. Ce monarque voyant de son air à une table d'honneur se mit à crier VIVE LE ROI ! ce cri se mit à la portière & d'un air très affable, il s'écria.  
 "mes enfans il se porte à merveille, Je Viens de le voir."



• Dans la fête que la Duchesse de Mazarin donna  
au Roi de Dannemarck, une Dame de la Compagnie  
lui Chanta le couplet suivant.

- 1. un Roi qu'on aime & qu'on révère
- 2. n'est étranger dans nuls climats
- 3. il a beau parcourir la terre
- 4. il est toujours dans ses états.

• Le Roy de Dannemarck, non content de voir les  
meilleures mœurs de Paris, voulut s'entretenir aussi avec les  
gens de lettres les plus renommés, ce qui occasionna beaucoup de  
fumeurs & d'intéressés parmi tout le monde. L'après dîner son  
ministre en invita à dîner environ vingt, qu'il pria de  
venir à son maître, de ce nombre étoient M. de Mazarin,  
Saurin, ni armourel, la Condamine, Biderot,  
l'abbé de Condillac, Helvétius &c. Ces principes accueilli  
avec bonté & leur dit à chacun des Chers Français, leur  
adressant des éloges directs relatifs à leurs ouvrages, preuve  
qu'il les avoit lus & qu'il savoit les apprécier. Le choix  
de son ministre dans ses inspirations fit beaucoup de  
mécènes qui tombèrent sur la trépassée du Duc de Sures  
qui étoit son mentor, un de ces M. exhalait la haine dans l'épigramme  
suivante —

- 1. Frivole Paris, tu m'as trompé
- 2. de Soupes, de bal, d'opéra!
- 3. De voir venir pour voir des hommes
- 4. & avez. Vous, mourir de Sures.

On a parodié l'Épigramme de la même par, Contee  
le Duc de Surs, & on a fait un madrigal de la même  
Tournee en l'honneur de madame la Comtesse de  
Coarlin, la femme de la Cour pour qui le Roy de  
Danneemarck parut prendre le plus de goût. C'est  
encore le monarque qui parle.

Je cherche des graces légères  
un cœur honnête, un esprit fin,  
Zébré - Pour le cœur grossier  
L'avis approcher Coarlin.

Le Roy parlant du Roy de Danneemarck à  
à madame la Comtesse de Chabannes; cette Dame  
demanda à sa majesté si ce monarque étoit bien riche.  
Le Roy lui répondit que les finances de son Royaume  
avoient été très dérangées, mais que ce prince avoit  
un ministre qui avoit su régler ses affaires & lui avoir  
mis sur un très bon pied. .... Ah Sire, Vous  
devriez bien débaucher ce ministre là, repartit cette Dame.

Vers non présentés au Roi de Danneemarck &  
faits au moment qu'il quitta Paris en 1769 -  
Dévoré par le feu, cette lieue des Rois  
Le jeune prince des Danois  
De climat en climat Va chercher un climat  
- au bout



" au triste mal qui le possède ..  
 " parcoure les plaines enchantées  
 " duisant leurs efforts pour charmer Camarque,  
 " il les trouve partout aussi vains que trompeurs.  
 " Sur le seuil Royal, l'ennui mortel se marque.  
 " enfin, l'air de trouver sans de fleurs sous ses pas  
 " et sans de soliv'ers qu'un Paris n'entend pas,  
 " dans les bras du sommeil, l'infortuné se plonge  
 " l'anguisse versée, lui dit le mot en songe.  
 " C'est ! Chez les Français, mille Vies Séducteurs  
 " tout paier cher leur existence,  
 " tu répands ton argent à ramasser des Cailloux ;  
 " C'est bien fait ; mais le Nord gémit de son absence,  
 " un père Vertueux quitte-t-il ses enfants ?  
 " tu cherches le bonheur, Vas, connais mieux ton écueil ?  
 " Le Vertu se promet à des travaux courants,  
 " du Lait ne voit saur saur saur, ne saur digérer de l'écume  
 " que quand leurs jougler sous courants.....  
 " A ces mots, Christian, emporté de plus belle  
 " s'éveille en appelant tout son monde à grands cris !  
 " Partout, dit-il, partout, mon trône me rappelle  
 " surtout sans m'emmener à ma cour qu'à Paris.

Il se trouvoit aussi des plaignants en 1779. dans la Société Royale de médecine, & voici une faécite qu'elle répandit à l'occasion des assemblées de la Société, elle est en forme de Bulletin.

La Société de médecine a passé une très mauvaise nuit, la tête est toujours très embarrassée les membres froids, le pouls dur, la langue mauvaise & noire, tout le corps plein de vent; ce qui en sort est mal digéré & de mauvaise qualité; l'affaïssement est général dans toute la machine qui ne fait plus ses fonctions depuis hier au soir; tout ceci est la suite d'un mauvais régime. l'usage des bains & de l'ellébore, n'a rien produit de satisfaisant; on craint d'en venir à des remèdes violents, & que la crise n'établisse une disorganisation nécessaire dans un corps sans action & qui languit depuis long-temps. Signé Monsieu.

Fortunes Rapides - les eaux qui croissent subitement, sont toujours un peu bourbeuses, celles qui sortent d'une source pure, conservent leur limpidité.

On regarde les Femmes comme un pasteur, elles sont de Saison que le printemps.

Ceux qui nous savent souffrir, ne savent rien, ils ne connaissent, ni les biens, ni les maux.



On se Kapellera la Solie piece Des Tu & des Vous  
 De Voltaire; une Dame sachant que Rousseau tutoyait sa  
 femme à Emmentville, dit les couplets suivants sur l'air  
 Chanté, Dansé, amuser - Vous.

- De Jean Jacques prenant le ton  
 " K ne parlons que Son langage  
 " Qui Vous, ne soit plus de Saison  
 " D'un couple heureux & Segons l'image;  
 " Vous, effarouche les amoureux  
 " K toi les Kaménne toujours  
 " Tu tiens à Vous, peut être à moi,  
 " moi, Je t'aime toi, C'est ma Solie,  
 " K tel est mon amour pour toi  
 " Que, par toi Seul, Saine la Vie  
 " Vous effarouche K ..... ris.  
 " Ce vilain Vous, peint la froideur  
 " Ce Soli toi, peint la tendresse  
 " Vous, Souvent afflige le Cœur  
 " toi bien placé Comble d'Inesce  
 " Vous, effarouche K ..... ris.  
 " Plus Doux de Vous, mais Sâtons toi  
 " toi, Sièx à Samair mon hommage  
 " Qu'un Dira: mais C'est la loi.  
 " Je suis mon Cœur & n'en lisege,  
 " Vous effarouche K ..... ris.

• *Monde de la Champmélé en 1698 - (par Moïseau)*

„ Jamais Iphigénie en Aulide immolée  
 „ n'a contrevenu de plus à la grecque assemblée  
 „ que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé  
 „ en a fait en son nom verser la Champmélé

Parmi les auteurs célèbres de la Scène Française la Champmélé a eu la gloire particulière d'être immortalisée par Racine & Moïseau: Racine lui a prêté l'air de la Dédicace tragique; On sait quelle le quitte pour le Conte de Tonnere, ce qui donna lieu au Colambour suivant

„ *Le tonnerre la déracinée* „

• Le Curé de St. Sulpice qui fit Voltaire au moment de sa mort, lui demanda s'il croyait en Dieu, à quoi il répondit très affirmativement, en ajoutant qu'il en avait toujours fait profession, & que tous ses Ouvrages l'attestent: interrogé ensuite s'il croyait en Jesus Christ: il répondit.

„ Au nom de Dieu, mais non, Je n'en parle pas.

• Voltaire ne laissoit passer aucune occasion de draper le franc de Bouffignan; il publia en 1763. un quatrain à l'occasion des traductions de Sérenie que le magistrat poète venoit de donner au public.

„ Savez-vous pourquoy Sérenie  
 „ a tant plu, durant sa vie  
 „ c'est qu'alors il prophétisoit.  
 „ Sur Bouffignan la traduisoit



- Vers de Voltaire à l'impératrice de Russie en 1763 -

" Doux qui m'ouvres les yeux & les Oïlles  
 " Tendes les miens. Te partant au même instant,  
 " Heureux qui voit vos augustes merveilles,  
 " Ô Catherine! heureux qui vous entend.  
 " Plaise à régner, c'est là votre talent,  
 " mais le premier me touche d'admirer.  
 " par votre esprit, vous étonnez le Sage,  
 " il cesse en de l'aise en votre Royauté.

Le Citoyen Du Poëme de Richardet ayant envoyé  
 ses Oeuvres à Voltaire par une petite pièce en Vers, le  
 grand poëte répondit de même, Voici ces deux gentillettes

" O Vous apollon de notre âge  
 " Qui tour à tour, badin, sublime & sage,  
 " Vous soumettez tous les genres divers  
 " par vos accords, ravissez l'univers,  
 " Posez vous offrir mon Ouyrage.  
 " en recevant le médiateur don  
 " Songez qu'un grand Virgile, au sommet d'Helicon  
 " Badin de son moineau, Catulle fit hommage  
 " à Cygogne de Voltaire -  
 " Vous ne parlez que d'un moineau  
 " & Vous avez une Volière,  
 " Il en chassera plus d'un Oiseau

- dont

- , Doute la Voie tendre & printanière  
 , plaisir par un tamage nouveau.  
 , celui qui n'a plumer qu'aux ailes  
 , & qui fait son nid dans les cœurs  
 , répandit sur vous ses rayons ;  
 , il vous fait trouver de nouveaux  
 , comme il vous a connus des belles

M<sup>lle</sup> Chéron si connue par son talent, si avide  
 de célébrité, voulut faire parler d'elle par quelque  
 singulière remarque, elle imagina dans un souper de  
 Voltaire quelle donna, de faire dans une fête l'apothéose  
 de Voltaire ; on avait placé pompeusement le buste de  
 ce grand homme au milieu de l'assemblée où, le  
 sient maintenant de Coriphée de la maison présente  
 une Ode composée en l'honneur du nouveau Dieu du  
 Pindar : m<sup>lle</sup> Chéron la lut avec son enthousiasme le  
 plus véhément, & l'assemblée applaudit beaucoup -  
 Voltaire promptement instruit de cette cérémonie  
 lui en témoigna sa reconnaissance par le vers suivant.

- , les talents, l'esprit, le génie  
 , chez Chéron sont tous assés.  
 , car chacun aime sa patrie  
 , & chez elle, ils se sent tendre  
 , pour l'éclat d'une certaine Orgie

.. Doute



- „ Dont Je Suis encor tout Confus.  
 „ Les plus beaux moments de ma Vie  
 „ Sont donc, ceux que Je n'ai pas Vus!  
 „ Vous avez Omé mon image  
 „ des Larmes qui Croissent chez Vous  
 „ ma gloire en Dépit des Baloux  
 „ Sur en tout les vœux de mon Ouvrage.

— Voltaire Souffrant en 1767. de la famille des Sirens  
 dans un cas à peu près semblable à celui de Calas, écrit  
 à toutes les puissances étrangères pour en obtenir des Secours  
 avant d'arriver les loix en leur faveur: le Roy de Danemarck  
 lui ayant envoyé pour eux des. Ducats, le poète répondit  
 par le vers Ci-après.

- „ Pour qui gémissent prince, am e toudes de Sublime  
 „ Pour qui l'ave-tu chasser dans nos loixains climats  
 „ Des Coeurs importunés que l'injustice Opprime.  
 „ C'est qu'on n'en peut trouver au sein de ces états.  
 „ Le Ducat ont franchi par cabine fait Auguste  
 „ Le bonnet des pairs gouvernés par ses mains,  
 „ Et partout où le Chel a placé des humains  
 „ Tu sentes qu'on soit heureux, tu sentes qu'on soit saint  
 „ Et dar! avés de voir que l'histoire a fait grande,  
 „ Chez les rois et les rois, ont porté le allarmes.  
 „ Les bienfaits vont plus loin que n'ont été leurs armes,  
 „ Ceux qui sont des heureux, sont les vrais Conquérants.

Complaisance très délicate & ingénieuse où la Satire a  
 pris le son des grans & parois entolies de leur jeunesse, de  
 leur malice & leur qui leur moque par vos vers.

1. Cette talente Sédit  
 2. & Charme tout le monde  
 3. en vain la Richesse Tougit  
 4. & la puissance en grande  
 5. Chacun Sait que Noms & agist  
 6. de l'œuvre de l'œuvre

1. en Vite elle mène les Cieux  
 2. lui rendre un grand hommage  
 3. & Parir, ce Berger Sagement  
 4. lui donner l'avantage  
 5. même sur la Terre des Cieux  
 6. & miner la Sage.

1. Sans le Sécail du grand Seigneur  
 2. quelle est la Savoir.  
 3. C'est la plus belle au gré du Cœur  
 4. du maître qui l'habite  
 5. C'est la seule chose en sa Savoir  
 6. & C'est le vrai maître.



« Vers sur la Naissance Du Dauphin (air de Souverain)  
 Chanté par la Dame Million qui sous un Toile  
 se tient dans les deux Silphes -

- « Je suis née & Veux Vous Compter
- « une grande nouvelle
- « un Héros & Roi Vieux d'enchaîner
- « tout un peuple fidèle.
- « Ce Dauphin que l'on Va Féter
- « au trône doit prétendre,
- « Qu'il soit tardif pour y mourir
- « Tardif pour en descendre

« Vers sur une indigestion de Dorat ;

- « Vous avez tout, Graces talents
- « Vous buvez du sang d'hypocrisie
- « Du bon Horace & du turcenne,
- « Vous suivez les Drapeaux brillants
- « Digérés - Vous ? Voilà l'affaire !
- « L'homme n'a rien s'il ne digère
- « Car sans cela, plaintes & larmes
- « S'envolent au pair des tables.
- « L'esprit fait les mortels aimables
- « mais l'estomach, fait les heureux ?

M<sup>re</sup> adame Todi & madame Marc qui pendant  
 toute le tems que dura le concert spirituel, ont  
 chanté abondamment & quelque fois le même tour,  
 se livrant enfin un dernier avant, où toutes deux  
 furent applaudies à tout temps — madame marc  
 a l'organe infiniment supérieur, beaucoup de force  
 nette, pureté, aisance, étendue, se donne des difficultés  
 & exalta dans les airs de bravoure — mad<sup>me</sup> Todi  
 a infiniment plus de sensibilité & la surpasse de  
 beaucoup dans le Cantabile; en un mot la première  
 n'est qu'une Cantatrice la plus parfaite qu'on ait  
 eue pour flatter l'oreille; la seconde Tenue le  
 cœur, & le pénétré: une Dame balancant la  
 Couronne entre elles deux, fit à cette occasion  
 le madrigal suivant.

" Todi par sa Voix si haute  
 , de deux soleils, moelle mes yeux  
 " marc plus vive, plus brillante  
 , m'étonne, me transporte aux Cieux,  
 ; l'une & l'autre, ravit, enchante  
 , & celle qui jouait le mieux,  
 , est toujours celle qui chante.



(X) Ces deux Célèbres Chanteurs donnaient bien  
cours à un Calambour de la part d'un amateur à qui  
on demandoit celui qu'il aimoit le mieux, il répondit  
- C'est bien son dit. C'est bien Todi.

α. Tout dépend de l'usage - la Danse par exemple a été chez presque tous les peuples une fonction religieuse; les Indes même dans une par destination.

= On étrenne à Madrid des actes sacramentaux les jours de fêtes - un comédien Saint Georges - Christ, un autre Saint le Diable, une actrice est la Sainte Vierge, une autre Magdelaine à sa toilette, quelques diables - maris, Indar dit son pater.

Gitarke.

- 1 Paix éternelle à la Cendre Sainte  
 2 Que l'enferme le monument  
 3 dernier Séjour d'une femme adorée  
 4 modèle des Neveux, d'amour, de dévouement  
 5 épouse, fille, Sœur, ou mère  
 6 elle honnora ce titre qu'on révère  
 7 toujours vivante dans l'autel  
 8 jamais l'amitié sur la terre  
 9 n'eut un plus digne sanctuaire  
 10 & jamais le malheur n'eut un plus ferme appui.

# Chanson de Beaumarchais

« Rose timide, simple & bonne  
 « Receit son amant dans ses bras,  
 « Il l'examine, & la trique  
 « Devient Vaine de ses appas.

« Combien de Femmes on acquiesce (I)

« Ou par l'or, ou par des Soms!  
 « Le pire, la meilleure affaire  
 « C'est un peu plus, un peu moins,  
 « & quant aux mœurs, la différence  
 « Des filles, entre Femmes d'honneur,  
 « et celle qu'on remarque en France  
 « entre l'artiste & l'amateur.

« Les Femmes sur leur Conscience  
 « Ont le plus absolu pouvoir  
 « portant aux cœurs une Décence  
 « Qu'elles quittent dans leur boudoir,  
 « Le masque tombe, & l'on s'arrange  
 « pour Jouir de la Volupté,  
 « Là, tout plat, pourvu qu'on se Venge  
 « Des ennemis de l'honnêteté.

« Si chacun seiroit esire  
 « Les bons mots qu'elle s'y permet  
 « Quel plaisir on auroit à lire

- Cer

(1) Haute de grainaire, l'Hydrat acquirir, fait à la troisième personne du Singulier, acquiesce.



" En ouvrage utile & bon.  
 " On y verrait du gai, du brave,  
 " Quant aux Sentimens, Servitens,  
 " Car la femme la plus modeste  
 " est un Vrai page, au fond du cœur.

" Si vous voyiez Celle que j'aime  
 " me dire un Citadon d'amant  
 " Vous changeriez bien de système  
 " Car c'est une âme à Sentimens,  
 " C'est la Veste la plus auguste.  
 " Ah! de connaître le pavillon  
 " La Scizone s'est peinte en bourse  
 " tu n'en vois que le médaillon.

" Vous donner que que de Conseil  
 " garder - Vous bien de me citer  
 " Ce que de vous dir à l'oreille  
 " ne doit Jamais se répéter;  
 " Retenez ce mot de Sage  
 " de moi-même, c'est la grande Sœur.  
 " toute femme, vaut un hommage  
 " Bien peu sont dignes d'un regard.

" Sexe Charmant, si de Vierge  
 " votre Cœur en proie au Dair  
 " à l'amour, de si insidie

mais

mais le suis fidèle au planier.  
 d'un badinage oh! me déesse  
 Garder - Vous bien de Vous Venger?  
 tel glorieux hilar! sur son doigt blesser  
 qui vult de l'herpès passer?

Le Duc D'aiguillon qui est un peu diabolique  
 avec les érats de Marquise, aiant eu besoin de la  
 protection de madame Dubarry pour servir de ce  
 manoir par lui fit peindre d'une voiture magnifique  
 un cocher appelé alors Vis-à-Vis qui coura  
 le soir. et qui donna lieu à l'épigramme suivante

Pour qui ce brillant Vis-à-Vis?  
 est-ce le char d'une Déesse,  
 ou de quelque femme puissante  
 S'écrioit un basan surpris?  
 Non! de la seule enivresse  
 Lui répondit un canotier Non!  
 C'est le char de la blancheur  
 de cet infame D'aiguillon.

Il est aussi son D'aimeur sans Voir, que de  
 Voir sans aimer.



entre tous les compliments qu'a eue la comtesse  
 en parlant de son théâtre pour les femmes personnes,  
 celui qui la rend plus glorieuse, est la lettre de M<sup>te</sup> De  
 Buffon, comme marquée à un point d'originalité  
 rare; il lui écrit -

« Je ne suis plus amant de la nature, & la  
 « quitte pour vous qui faites plus de plaisir mieux  
 « que ne fait que former des coqs, & des crues  
 « des âmes. Quelle mine n'est elle de comtesse  
 « création ! J'aurais ce qui me manque pour plaire  
 « Vous, & finir avec plaisir de mon infidélité :  
 « Pardonnez, madame, ce moment de délire & d'amour.  
 « Je vais maintenant vous parler raison :

« Votre charmant théâtre, madame, m'a fait  
 « autant de plaisir que si j'étais encore dans l'âge  
 « au quel vous l'avez consacré, Vous & vos  
 « grands objets, vous devez étudier ces tableaux  
 « touchants, où les vices dominés par l'éducation  
 « triomphent des vices & des ridicules - pour dans  
 « la société, chaque trait porte l'empreinte  
 « de votre ame élevée, vous l'avez peinte à  
 « toutes les scènes sous un emblème différent, un  
 « tact exquis, une philosophie sainte, la morale  
 « la

la plus pure, une connaissance parfaite du monde  
 toutes les graces de l'esprit & du style, sur conduit,  
 animé & spirituel, & quoique vous n'ayez point  
 parlé du bon Dieu, & cruir n'en. même l'existence  
 aux anges; vous êtes un de ceux qu'il a le mieux  
 doués; & avec en cette qualité toutes mes adresses  
 nul mortel ne peut vous en offrir de plus Sinceres,  
 & de mieux Senties. —

Les Courtisans de Louis 16. avoient observé  
 que le Roy ne s'occupoit plus autant qu'autrefois  
 à des ouvrages de serrurerie qu'il aimoit beaucoup,  
 & vouloient en approfondir le motif, & voici ce qu'on en  
 rapporta — Sa majesté travailloit ordinairement  
 avec deux ouvriers très habiles dans cette profession  
 & cherchoit à s'y perfectionner; ces artisans le soir  
 de la fête de leur communauté, pour gagner  
 quelque argent, imaginoient d'offrir un bonnet  
 à leur Royal élève, n'osant pourtant pas prendre  
 cette liberté sans y être autorisés, ils consultèrent  
 le Sieur Thiers premier Valet de Chambre du Roi  
 qui avoit sa confiance pour les mener détails de son  
 intérieur, celui-ci les en dissuada; ces artisans  
 — Facheux



Sachant de perdre une si bonne occasion, profitant  
 au moins de celle que leur Sire n'ait le monarque de lui  
 après de ce cadeau qu'il vouloit lui faire & le  
 lui en avoir empêché, Sa majesté n'eut rien de plus  
 empêché que d'interroger Thiers; ce homme de  
 son sens eut d'abord de dire le vrai motif de sa  
 défense, l'attribuant au respect auquel il falloit  
 se soumettre ces coutumes; Sa majesté soupçonnant une  
 autre cause, après beaucoup de difficultés, lui  
 ordonna de parler vrai.

Sire, lui répondit-il, est que j'ai craint que  
 cette indulgence de votre majesté, ne donnât trop  
 d'idée à cette anecdote de sa vie privée, est que  
 tout homme que soit ce genre d'occupation ou d'amusement  
 il répugne au préjugé général, sur les devoirs  
 d'un prince qui doit prendre un monarque, & il pourroit  
 atténuer à votre égard l'idée du peuple, l'attendu à  
 voir un caractère de grandeur imprimé à toutes  
 vos actions - S. M. Surtout que cela vaudrait  
 à l'empire les deux Ombres qu'il récompense  
 en leur Ordonnaire de ne savoir que les qu'il  
 devoit appeler.

Dans le faubourg St. Germain Rue St. Dominge  
 Vivait avec un gouverneur un homme d'un certain  
 âge & taillé; il avait la passion qui se satisfait au  
 dépens des autres & meurt avec nous, l'avarice, son  
 seul plaisir étoit d'accumuler l'or & le bien: un jour  
 qu'il étoit allé à la campagne pour y aller, son  
 cousin l'ayant sa menagé chez lui, se prit avec  
 quidams, en robe, & d'abord il se fâcha, la gouvernante  
 ouvrit; ils lui déclarèrent avec un air de douleur que son  
 maître est mort & qu'il venait même le sceller; la  
 pauvre femme toute interdite se livra à la douleur  
 Cependant après avoir amorti les gros mentis, ils demandèrent  
 les clefs des armoires pour s'en aller ce qui trainait; ils  
 vont au Secrétaire, trouvent un magot d'or de 18000  
 ils requièrent la bonne femme de se charger de  
 cet argent suivant l'usage. elle témoigne une répugnance  
 qu'ils étoient bien disposés à faire naître ou à prévenir,  
 on lui dit qu'on va lui donner une décharge & dresser  
 procès verbal comme quoi n. le Commissaire  
 l'aura chargée de cet objet, ainsi que des bijoux,  
 argenterie &c. qu'il n'est pas prudent de laisser sous  
 les scellés: leur coup fait, ils expédient promptement  
 la tenue de cette comédie & prennent congé de la  
 gouvernante en la déclarant gardienne, & en lui donnant  
 : Quelque



quelqu'argent & le cherchant à se consoler — au bout  
de quatre jours, le maître Tervin & fraye à Sajoire,  
la gouvernante Ours & Eugène Banquemeur en faisant  
le signe de la croix, elle croit voir son Tervin, le  
Vicomte ne sait ce que ce mariage veut dire & fait quand  
frakas; tout les voisins accourent & le bruit de sa mort  
étant répandue dans le voisinage, les jours dans la même  
épouvante; les plus hardis cependant osent en parler.  
Les présents Tervin, ne conceit rien à cette histoire  
& demande à sa gouvernante l'explication de cette fonderie  
elle raconte ce qui s'est passé, lui fait voir les Scellés par où  
il n'a rien de plus possible que de courir à son Secrétaire  
elle lui déclare qu'il n'y trouvera plus d'argent que la  
justice prétendue s'est emparée de tout, ce malheureux  
Juge à l'instant qu'il est volé & délivré à tout le d'empire  
qu'on peut imaginer.

Moileau prétendait que chaque demi siècle  
aurait besoin d'une Comédie nouvelle sur l'hypocrisie  
car il n'y avait pas à craindre après D'Alembert  
si la poitrine était digne du sujet que les portraits  
se ressemblaient, tant l'hypocrisie est habile à  
changer de forme. audacieuse & entreprenante quand  
elle se croit protégée, simple & timide quand  
elle

elle craint d'être reconnue humble & rampante  
 quand elle se voit démasquée; il en coûte de le dire,  
 mais il en est un qui a existé à toute époque, ce Vice  
 n'a été plus commun; j'y vais pourtant avec  
 diffidence que l'hypocrisie étoit autrefois un état  
 & quelle n'est plus aujourd'hui qu'un tôle de la  
 Société; on le trouve aussi long-temps qu'il convient  
 aux circonstances, on y trouve beaucoup d'avis  
 qu'ils ont changé; c'est un habit de carrosse  
 que l'on ne porte que pendant la durée du bal.  
 De nos jours l'hypocrisie prend toutes les formes,  
 sans même en excepter les plus odieuses, & de com-  
 plus d'un de ces vices qui affectent, & tiennent parti  
 de mauvais qualité qu'ils nous par-

— On ne fait des dettes que par légèreté & du crédit  
 le crédit est l'âme des affaires; s'il nous falloit  
 payer comptant, dût un homme dissiper, nous  
 n'achèterions rien, les Ouvriers ne travailleroient  
 plus, l'industrie s'éteindrait & le Commerce s'arrêteroit  
 par conséquent — mais un dissipateur avisé se gardera  
 de faire des lettres de change, & fait bien des billets  
 à Ordre, car c'est donner trop gros jeu, que de risquer  
 le par-cours —



M. Macon, Montagne, Loeque & Jean Baquer  
 Rousseau & autres & une épouse qui ont été sur  
 l'éducation des enfans, pour garantir d'un principe,  
 qu'il falloit avant que possible insinuer l'enfance  
 en l'amusant, & pour se servir du premier mot de  
 l'enfant d'un essai, en mêlant les leçons du Vase que  
 l'instituteur lui présente.

Ce fut en 1774. que les Turcs arrivèrent  
 à Paris; les bords de cette grande institution furent  
 peuplés d'une multitude de Brâches & qu'on lisait en grosses  
 lettres sur l'enseigne de ce pays du Turc, cette  
 inscription en Latin de cuisine qui lui procure  
 grand nombre de pratiquer d'une folle joie.

" O Vos qui Stomacho laboratis!

" Accurrite, Rego. vos Turcicos?

Vers de M. Demahis à une jeune & charmante  
 mariée, le lendemain de sa nocce.

" La jeune épouse de la Peille  
 " tout à la fois, pale & vermeille  
 " avoit encore l'air étonné  
 " & tout ensemble, heureuse & sage  
 " l'avoit liée sur son litage  
 " Le plaisir qu'elle avoit donné

- On Tiche, des parents pleurant de tous part,  
 " Sa maison, toujours en Souffrance,  
 " Or Souvent, le pauvre est batard  
 " au Sein même de sa famille.

a. L'incertitude d'hérédité pour les traits  
 principaux du Caractère du méchant: il nait de  
 l'émulation qu'au moment de commettre le crime, et il  
 l'accomplit. La conscience se fait entendre, mais bientôt  
 l'habitude qu'il n'est plus en son pouvoir de surmonter,  
 le rend à leurs inclinations perverses.

a. Le Dérèglement est un arbre en feuilles, l'Espérance  
 un arbre en fleurs, et la Bonheur un arbre en fruits.

a. On fait taire les grandes passions en ne les  
 encourageant pas, comme un Violon arrêté par  
 l'absence de l'archet de sonner.

a. Le Bonheur, quoique assés souvent détruit  
 par la mauvaise Fortune, l'est plus souvent par  
 la mauvaise conduite.



a. Le fameux Michel de Montaigne naquit en Périgord dans le Chateau de son père le dernier Jour de Janvier 1533. Ce père persuadé qu'il étoit que les hommes qui employent à étudier les langues, regardent considérablement leurs progrès dans les Sciences, voulut que son fils apprît le latin avant le français, pour cet effet, il mit auprès de lui des valets & pendant l'enfance un médecin allemand versé dans la connoissance de la langue latine & qui ignoroit parfaitement le français, il lui associa deux autres personnes qui possédoient également la même langue; il voulut qu'on ne parlât que latin devant son fils. Sa femme & ses domestiques apprenant en latin ce qu'il avoit besoin de lui dire, il le parla toujours comme on parle sa langue naturelle & son père veilloit si bien tellement à ce qu'il exécutât ses ordres qu'à l'âge de 6 ans, le jeune Montaigne, ainsi qu'il le dit lui-même dans ses essais, n'entendoit non plus le français ou le périgord, que l'arabe & avoit appris avant le latin qu'un Savant son maître, sans art, sans livres, sans préceptes, sans sonnet & sans l'aimer.

a. On n'auroit pas de peine à prouver que le respect des Vaines considérations, est la source la plus féconde des maux qui inondent la Société.

# Le Délire de l'Amour

Je t'aime tant, Je t'aime tant  
 Je ne puis assez te le dire  
 & de la tige pourrante  
 à chaque instant que te tige  
 abîme, présent, de joie, de l'âme  
 Je t'aime, en le m'as que de t'âme  
 Seul, avec toi, dans un t'âme  
 ou de le p'ame, ou de l'éprouve. (bis)

Hélas, Je t'aime en deux façons  
 pour toi seule, Je t'aime majestueuse  
 Je te chaus dans mes chansons  
 Je te dir dans chaque Volume.  
 L'âme de ta m'âme te t'âme  
 Je te cherche sur son visage  
 dans le tableau, dans les portraits  
 Je t'aime de t'âme ton image. (bis)

la Ville, aux champs, chez moi, dehors  
 ta douce image est caressée  
 elle se fond quand Je m'endors  
 avec ma dernière pensée,  
 Quand Je m'éveille  
 pour d'avoir vu la lumière,



& mon cœur en gèle Vire à toi  
 Que le jour nait à ma paupière. (Rit)

&  
 Absent, de ne te quitter par  
 Tous tes discours, de l'air d'espérer  
 De compter tes jours, & te par  
 Cacher au jour, de l'imaginer.  
 Je n'ai de toi, suis-je de l'écouter,  
 De voir aux cœurs, en un délire,  
 De ne respirer que l'amour  
 & l'on souffle que l'aspire? (Rit)

&  
 Ton cœur est tout mon bien  
 te plaindre est toute mon envie  
 enfin, en toi, pour toi, par toi.  
 De respirer & tenir la vie.  
 ma bien aimée, O mon trésor,  
 Qu'ajouterai-je à cet langage?  
 Bien, que de t'aimer! eh bien encore  
 De vouloir t'aimer davantage. (Rit)

— Phéon a dit. —

Sibi non Cavere & alii Consilium Dare  
 Stultum est.

Or un Français adreſſe une épiſtre aux Montoniens,  
 il leur reproche de vouloir être libres & orgueilleux  
 de ne pas être soumis à la monarchie; cette idée qui  
 fait le fond de la doctrine, donne lieu à des détails très  
 ingénieusement tournés; il y a de la gaîté, de la vérité  
 & une excellente philoſophie à l'aironné de sarcasmes  
 adroits & piquants contre le gouvernement britannique  
 & en général contre tous les Souverains, car on  
 verra que l'auteur n'est rien moins que royaliste.  
 On va en Juger.

" Parlez donc, messieurs de Monnon.  
 " Je pense il qu'en France où nous sommes  
 " Du monde trouble au l'unisson  
 " Vous nous donnez les airs d'être hommes.  
 " On prétend que plus d'une fois  
 " Vous avez refusé de lire  
 " Les billets dont que George trois  
 " est la bourse de notre évier;  
 " il paraît, mes pauvres amis  
 " que vous n'avez pas appris  
 " la politesse européenne

.. Xque



« A que l'air de Paris  
 « m'inspire dans vos esprits  
 « Cette tolérance chrétienne  
 « Dont vous ignorez tout le prix.  
 « Bonne nuit, le soir avec vous  
 « afficher, malgré les plaisants  
 « Cette bonté romaine  
 « Qui vous vieillit de deux mille ans:  
 « Laissez-ous un peu, de vous joir,  
 « Quel droit avez-vous plus que nous  
 « à cette liberté chère  
 « Dont vous parlez si souvent?  
 « D'un côté l'ignorance et la tyrannie  
 « Vous parcourant l'univers,  
 « Ce monstre sous des noms divers  
 « écrase l'Europe asservie,  
 « A vous, peuple injuste et mutin  
 « Sans pitié, sans loi et sans pitié  
 « Vous d'auvergne au bout des chaînes  
 « Qui pressent sur le genre humain,  
 « A vous, d'un si bel équilibre  
 « Dérangeant le plan régulier,

. Seul

„ Seul, assis - Nous le fleur d'arbitre  
 „ à la barbe du monde entier ?  
 „ L'Europe demande vengeance,  
 „ armé - Nous briser l'allion  
 „ Rome, tuerait à mort  
 „ écouffé la dans son enfance  
 „ dans ses derniers fort anciens  
 „ force la liberte trahisse  
 „ qui toujours plus intéressante  
 „ se brise de nouveaux amants.  
 „ Quelle espère & que son nom même  
 „ pour qu'on chère nos neant  
 „ ne soit plus qu'un mot à leur yeux  
 „ & son existence, un problème !

Or un Capucin de mon oncle Jean Guérin Texier  
 dans son couvent avec ceintil avoir l'amant dans  
 sa tournée, un Volant Karotte & lui demande de  
 jeter sur la gorge, la bouffe on la vie ; le  
 mon fait ses répétitions, lui déclare que c'est  
 tout de la poudre aux yeux, qu'un homme de  
 la robe, n'a pas grand-chose à donner, l'autre  
 .. insiste



indigne, lui fait tirer ses poches, ses goussets, sa tra-  
 versée, y trouve & 36. & lui Va. le même gger  
 vivant après, le Capucin & lui dit.

" Monieur, vous ne paraissez mettre bien de  
 " l'humanité dans votre procédé, rendez-moi un  
 " service; & laissez entrer dans mon couvent, l'ancien  
 " Capucin se me justifier que j'ai été volé & se  
 " le voir si que d'arriver de châtiments plus cruel  
 " que la mort, mais moi, de vous faire tout remis  
 " moi ggerance. — Bien que faut-il faire?  
 " tirer-moi votre pistolet dans ggerance de  
 " ma robe, que de puisse prouver que j'ai fait  
 " ggerance & volontiers, rendez-moi  
 " mon bran; le Volontiers, le Capucin regarde  
 " mais il n'y parait presque pas.... C'est que mon  
 " pistolet n'est chargé qu'à poudre, & Volontiers vous  
 " faire plus de peur que de mal: mais n'avez-vous  
 " pas d'autres armes sur vous? Non: à ce mot le  
 " Capucin lui saute au collet.... Coquin! nous  
 " sommes donc à armes égales? Le même, grand, gros  
 " Vigoureux, terrasse Volontiers, le tient de corps, le  
 " laisse pour mort sur la place, regardant sur & 36. &  
 " le Volontiers triomphant à son Couvent.

Le marquis de Rieux si connu par ses  
 Calambours, étant allé voir un de ses amis à quelque  
 lieu de Paris, se trouva embourbé & ne pouvant, ni lui  
 ni sa voiture, sortir du cloaque où son maladroite de  
 position l'avait plongé; éloigné de tout secours, il  
 ne savait que devenir, lorsqu'il vit enfin  
 passer devant lui un cabriolet qui avait de  
 l'exotisme. Ce manoir par lequel venait des  
 voyageurs qui le témoignent; aussitôt le marquis  
 se monta, & leur dit, messieurs de venir dans ce  
 manoir pour de voir de ce bureau, sans que mes  
 gens aient pu m'en tirer, de grand besoin de  
 votre secours; ces voyageurs charmés de  
 voir à son dévouement, eurent l'air de prendre cette  
 phrase pour un Calambour & le regardant avec  
 un air d'étonnement, lui dirent; mais foi, m. le  
 marquis, pour celui-là, nous ne saurions le  
 servir & l'aissons ce Calambouriste dans le marais.

La Reine étant venue enrouler Garay un  
 Carrosse à six chevaux & l'ont le grand che-  
 val. arrivé à Versailles, il en descendu chez la duchesse



de Polignac ; il a trouvé dans l'anti-chambre toute  
 la musique prête à recevoir les Ordres de sa majesté.  
 M<sup>r</sup>. Garat au Courraire a été introduit sur le champ.  
 La Reine étoit déjà arrivée & l'attendait avec le Comte  
 d'Artois & une foule de Seigneurs & Dames : il ne  
 prévoyoit pas que ce Spectacle & la pompe de la  
 majesté le frappât au point de l'inonder & de surprendre  
 ses sens. La Reine & le Comte d'Artois qui  
 s'aperçurent de son embarras, le rassurèrent par un  
 accueil plein de bonté, l'encourageant & le réconfortant.  
 Il eut l'honneur d'accompagner la Reine & son auguste  
 frere, chassa tout & courut à leur différence. Voix  
 de l'Opéra, surtout de Quos, & il eut le bonheur  
 de plaindre & de ne point tromper la haute idée qu'on  
 avoit donnée à sa majesté de son talent naturel.  
 Durant la séance, entouvé d'admiration, on tremblait de le  
 voir tomber & succomber de la confusion à la guerre d'un  
 de ses sens ; il se fit involontairement ah ! si mon  
 pere me voyoit ici, qu'en dirait-il ? Le maréchal  
 de Duras lui répondit, monieur, on fera encore  
 qu'il n'aura pas lieu de se repentir. On l'entraîna  
 M<sup>r</sup>. de Vandeuil avoit apporté toute sorte de  
 délicatesse dans son invitation, & jusqu'à lui écrire  
 que

Vers Sur le Saintamps

- Quelle innocente & douce volupté  
 par un charmant secret dans ce jardin m'attire!  
 Quelle Vie seconde!  
 C'est le plaisir qu'avec l'air on respire.  
 Quel Dieu sur l'univers exerce son pouvoir?  
 Quel Dieu donne à la terre une face nouvelle.  
 Eglé, pour le connaître, il suffit de vous voir  
 C'est le Dieu qui vous fait si belle.  
 Chaque cœur qui respire, hante en ce beau jour  
 D'aimer, & d'être aimé, fait son unique étude.  
 toute l'œuvre des amours  
 Solace en cet exil  
 Ces pairs siant égarés  
 aux tourments égarés  
 expriment à l'heureux plaisir & l'heureux pain  
 l'humble saule & le peuplier  
 de long de ce ruisseau, au bord de ces fontaines  
 se courbent-ils à parler d'un monde  
 du Zéphir qui vient des plis.  
 un palais de verdure un temple de feuillage  
 de ce Dieu souffrant enlacé le tenant

Marguerite



1. Merguez donc la gloire en encore d'un Sages  
 2. N'approchez pas de ces buissons  
 3. La, tout inspira la tendresse,  
 4. Ces roses, ces lilas, ces brillantes couleurs  
 5. Ces parfums, ces encens qui se balancent des fleurs  
 6. Sont le fruit de la Sagesse.  
 7. Fuyez ce lieu d'Égè, Voudrez profaneur;  
 8. Sans pour toucher une inhumaine  
 9. Helas! Toujours Vous le Serez.  
 10. Fuyez, mais si l'amour vient embellir la Saine  
 11. Ce tableau de l'univers,  
 12. Si ce ruisseau qui suit le penchant qui l'entraîne,  
 13. Si ce paile d'oiseaux qui plane dans les airts  
 14. Si ce troupeau bellant qui bondit sur la plaine  
 15. Si le chant des bergers, si les échos du bois  
 16. Si toute la nature Obéit à sa Voix  
 17. Croyez que des mortels ce Dieu Vous un hommage  
 18. Ce Dieu Vous que l'on dit, il sait tout embrasser  
 19. Et tout dans l'univers, Vous dit en son langage  
 20. Vous apprend qu'il faut aimer.

On a parlé d'auv. d'ouvrages périodiques  
 d'un sommeil périodique de 96 heures. On prétend  
 que le malade sujet à cette incommodité étoit encore à  
 Choeul d'un de Paris en 1765. Un Anglais qui veut  
 nous surpasser en tout, annonce dans ses papiers  
 publics qu'il y avoit à Oxford un ecclésiastique  
 qui Végérait & Dormoit dans son fauteuil six jours  
 de la semaine: Ce dormeur extraordinaire se levait  
 le dimanche matin, alloit à l'église & remplissoit ses vœux  
 de son écor, recevoit chez lui, faisoit son repas,  
 fumeoit sa pipe & buvoit avec modération; ce fondroit  
 faire, il soupinoit, étendoit le bras, fermoit l'œil  
 & s'endormoit le lundi jusqu'au dimanche suivant.  
 (Ceci a bien l'air d'une parodie, ou d'une critique)

La Semiramis de Voltaire n'a pas été  
 accueillie à la première représentation, l'auteur  
 demanda à Biron ce qu'il pensoit de sa pièce.  
 " Je pense, dit-il, que Vous voudriez bien que Je l'eusse faite."

Biron excède Daron à l'air d'un fermier général  
 Adieu, monsieur, lui dit-il, allez Enver Votre Or?



• un Jeune homme étant présente à Biron une  
Tragédie avec prière de lui en dire son Sentiment, chaque  
acte se terminant par la formule Ordinaire fin.

Biron pour tout avis, lui dit qu'il faut en dire fin.

• Le Curé de St Roch de la paroisse duquel étoit  
Biron, étoit Secrettement présente chez le mort-bord  
sur l'embarcadere plaignant avec la même gaieté qu'il  
avait lorsqu'il étoit sur terre. Le Curé l'ayant appelé  
son cher Père, il lui dit qu'il n'en avait jamais eu  
qu'un qui étoit mort depuis long-temps, que c'étoit même  
un t... bête, & lui demanda si c'étoit en cela qu'il  
qu'il comptoit le Temploir.

• Biron dans un âge plus avancé que Voltaire  
se permit une Saillie à l'occasion de la longue éclipse  
du Bateau Baptisé à son nom à Nantes, où il étoit  
à l'amateur de ce navire en lui disant.

« Si j'avais un Vaisseau qui se nommât Voltaire  
« pour ces auspices heureux, j'en ferois un Corsaire.

• Moin dit se plaignoit à Biron du Désordre qui régnoit  
à l'Académie Française, Biron lui répondit.

« Car une Vieille ~~qui~~ qui a perdu ses Yeux.

Les Détails de la mort de Biron sont peints  
 & par l'homme qu'il concernoit & par le piquant  
 qu'il s'avoit mis à touter ses reparties. On dit qu'il  
 avoit mal traité le Curé de St. Roch; ce dernier lui  
 aiant objecté les Diverses scandaux qu'il avoit  
 à se reprocher, Biron lui répondit qu'il croyoit  
 avoir suffisamment expié tout cela par son Deyrofond  
 & autres Ouvrages de dévotion, sur quoi le pasteur  
 saisoit l'homme comme s'il n'en sût rien en ce  
 genre; on mordit lui expliqua-t-il, ne le Curé  
 est-ça que vous n'avez sçû que pour sonner d'un  
 son Orateur.

On a Remarqué avec indignation que de  
 tous les membres intérieurement de Biron  
 aucun ne s'y étoit trouvé: un polaiant fit à cette  
 Occasion l'épigramme suivante

Des Quatre priés à mon convoi

Aucun n'a voulu grossir le petit nombre.

Je n'en plains pas Biron, car qu'il avoit mal fait.

encore pour son ombre.



Piron alloit passer ses Soirées chez une  
 Vieille Dame avec laquelle il se plaisait à converser  
 jusqu'au moment d'aller se coucher; cette Dame avoit  
 avec elle une de ses petites filles de 8. ans qui souvent  
 lui amusoit & prenait part à la conversation; il fut  
 question un soir entre Piron & cette Dame du mor-  
 tuelage qui occupoit beaucoup ces enfans qui dans le  
 moment avoient l'air de dormir; sur que Piron fut sorti  
 cette petite demanda à la bonne maman, ce que  
 c'étoit qu'un mortelage; la maman lui répondit qu'elle  
 pourroit le demander demain à M. Piron; celui-ci ne  
 fut pas plus tard arrivé qu'elle lui dit, monieur, ma bonne  
 maman m'a dit que vous me diriez ce que c'est qu'un  
 mortelage; Piron étonné de la question lui répondit  
 le mortelage, ma chère enfant, c'est un oiseau qui  
 s'enrole dix que la queue lui vient.

Dans le royaume, les femmes n'ont du pied  
 en aucune partie du corps; on marie les enfans  
 d'un homme; sur que le mâle a dix ans & la femme  
 huit, les parents les laissent coucher ensemble & il y en  
 a qui ont des enfans à 6. ans.

## Chanson

O toi qui s'adore

Viens par un tendre baiser

Viens me redire encore

Que ton cœur ne peut changer

Viens calmer cher amant

Le feu qui me tourmente

Viens d'un cœur amoureux

apaiser tous les saux

égaler les soupirs

Partager les joies. (trois fois)

Les tendres Allumer

Viens S'emparer de moi,

De Verbe Des Larmes

Néanmoins Sans Savoir pourquoi.

Sans Cesse en ton absence

Ven toi, mon cœur S'élance

Mon âme inquiète

Et te Cherche Et te Vise

Dans les champs, Dans les prés

Dans les Fleurs, Dans les Bois (trois fois)

ne sois point Volage

Cher objet que je chéris



- De Celle qui m'engage  
 Je serai toujours épris  
 Sans plaintes, & sans murmure  
 Si de te devenir poétique  
 tu verras ton amour  
 De chagrin déseigné  
 te nommer tristement  
 te pleurer & mourir (ne sois point jaloux)

### L'Amour médecin.

- Ne sachant que faire de vous  
 Lassé de la monotonie  
 L'amour quitta ses traits charmants  
 & vint se mêler à vous  
 Sous l'habit d'un Vieux médecin  
 Cachant sa chevelure blonde  
 un beau jour se mit en chemin  
 pour aller visiter le monde (Nir)
- Ce fut dans un petit pays  
 qu'il établit son domicile  
 il dit qu'il venait de Paris  
 & chacun le crut pour habile,  
 les Dames, surtout du docteur  
 furent toutes très satisfaites,

il guérissait

il guérissait les maux de cœur  
 avec les plus simples remèdes (bis)  
 à celui qu'amour tourmentait  
 pour calmer un peu sa souffrance  
 par deux, le Docteur ordonnait  
 deux doses prises d'Espérance,  
 l'indifférent deux grains d'amour  
 au Volage un peu de constance;  
 l'absurde deux cuillerées de terreur  
 au Balancé de la patience. (bis)

Quand il en guéri pour les maux  
 qu'il avait eus sur la terre  
 il crut qu'il étoit à propos  
 de terminer par sa messe,  
 mais il dit, avant de toucher  
 le Sûil de la Celeste porte,  
 mortel, pour païen plus cher  
 que l'ordonnance ne le porte.

Un plaisant exprimait en Vers les Difficultés qu'on  
 éprouve journellement à la Comédie pour y avoir place  
 lorsque M<sup>re</sup> Racine étoit, il lui adressa à ce  
 sujet



Sujet un Conte au genre de poésie antique qu'il a  
 rajouté pour cette actrice dans lequel, en ne s'attachant  
 pas exactement aux règles, il y a mis la chose la plus  
 essentielle, C'est en fait l'âme d'une certaine naïveté  
 malicieuse, le voici :

à Vous claque quand tout Paris s'empresse,  
 mais seul encore n'y suis point parvenu,  
 déjà trois fois, bousillé dans la presse  
 j'ai vu la queue d'un chien obscur.  
 j'entends V'ous dire V'ous talente V'ous grace,  
 de V'ous ben, ou m'a pénétré la chaleur  
 V'ous comme les autres, obscurant place  
 j'ense enlève ma main, debout ben c'est  
 à Vous claque.  
 j'en suis qu'un triplé d'homocroque  
 humaniser les traitants du spectacle,  
 mais paier triple enfin ma tienne.  
 essier - Vous en, sans s'attache pour place  
 qu'on s'égare d'employer un peu  
 pour Vous claque.

Quinault dinait un jour avec Cécillon, le père  
 Tournesime, le père Brunier, le père Monjeau &  
 Scirens, la conversation les conduisit à une discussion  
 sur le genre, dont amour étoit en français, Quinault  
 S'adressa

Soutenait qu'il étoit du genre féminin, les Révérends pères  
prouvoient par nombre d'exemples tirés de nos meilleurs  
poètes qu'il étoit masculin, et disoient qu'il étoit des deux  
genres; L'un des Sages se levant de sa chaise de maître dit

- « Je ne souffrirai point qu'un fils d'homme
- « Que le Vieux pour jamais bannisse de chez lui
- « profitant d'un amour qui ne lui durera
- « Vous fassiez des Romains de nous l'athée.

Les Révérends pères s'apostrophaient de leur côté sur  
passages de l'auteur même en amour et du genre  
masculin: L'un d'eux que ces citations excédèrent,  
termina la discussion en disant:

« Eh! messieurs, un peu de complaisance? passons  
l'amour masculin en faveur de la Société; les R. P.  
s'en vont & cessent de disserter.

Un Grenadier Voyant passer une très jolie  
femme dit à son camarade

« mon ami, si je conduis avec une femme  
; aussi belle, je serois damné comme un chien!  
Pourquoi donc serois-tu damné d'exposer l'autre?  
« Car que, moi bien, je ne m'en exposerois jamais.



On a beaucoup parlé de la poulx au port,  
 bon mot occasionné par le Turc qui trouve à la  
 Statue de Henri quatre il a donné lieu à l'épigramme  
 Cij. après ---

"Glace au bon Roi qui Règne en France  
 nous allons voir la poulx au port.  
 Cette poulx, c'est la Sinace,  
 que plantera le bon Turc.  
 pour cuire cette chair maudite  
 il faudra qu'il se mette  
 et l'abbé terrai pour l'agot."

M. de Chamoussier Citoyen estimable qui a  
 toujours consacré son temps, ses talents, & sa fortune à divers  
 projets utiles, vient d'établir il y a qq. temps l'Institut  
 national d'association pour Paris, où les souscripteurs  
 trouvent en malade les secours les plus variés,  
 les plus abondants & les plus sûrs, mais ce plan ne  
 s'exécute pas, & ne finit point. Fortune sans quel point de  
 lui favorable qu'il se présente; l'auteur a remarqué  
 son projet, la rendre plus praticable, plus étendue &  
 surtout plus attrayante pour la cupidité & mobile de

toutes nos actions: il veut de publier un mémoire sur  
 l'établissement des Compagnies qui procurent en malade  
 les Secours les plus abondants & les plus efficaces à ceux  
 qui en sont leurs payeurs une très petite somme  
 par an, ou même par mois: l'auteur développe d'abord  
 de quelle autre importance est pour un Royaume une  
 pareille Compagnie d'assurance bien préférable à celle  
 qui n'est pour objet que des naufrages & des incendies; il en  
 conclut combien le gouvernement doit protéger & encourager  
 de pareils établissements qu'il propose à toutes les grandes  
 villes de l'Europe, d'où il résultera entre les différents  
 peuples qui l'habitent une fraternité fort utile: il établit  
 la sûreté de l'exécution sur l'intérêt même de ces  
 Compagnies qui évaluent le même que celui du public,  
 Secours obligés de bien traiter leurs malades pour en  
 avoir plus, puisqu'ils profitent de tous les raisons du nombre;  
 il rend raison ensuite du calcul qui leur sert de base  
 à sa spéculation; il dit que l'expérience & l'observation  
 des plus célèbres médecins constatent que sur cent personnes  
 il n'y aura jamais dans le cours d'une année, deux  
 maladies d'un mois ou 24. de plus. Soient, & qu'ainsi un lit  
 dans le 12. mois de l'année fait sans à l'engagement pris  
 & à l'avis de cent personnes; il déduit qu'on classe d'établi-  
 ssement sur ces hypothèses, savoir à 70. à 80. à un écu &



à 5 francs par mois; d'après le nombre donné, il trouve  
 une Valeur totale de 2576,000. il démontre qu'il  
 ne peut déverser moitié de cette somme; il en déduit encore  
 une dixième pour dépenses imprévues, il fait d'une part  
 une lotterie au profit des Souverains & le surplus tourne  
 tout en bénéfice pour les actionnaires; m. de Chamisso  
 ne veut pas que les actions soient à plus de 200.  
 afin d'éviter à plus de personnes le passage de l'honneur  
 & des profits qui doivent en résulter, ensuite qu'il y aura  
 3000. actions; il indique tous les moyens pour faire sa  
 soumission & Contester cette date judiciaire qui sera la  
 titre de préférence; il annonce qu'on ne déposera laques  
 que lorsque toutes les actions seront remplies, que le  
 gouvernemens qui a permis l'exposition de ce projet, doit  
 l'autoriser quand le nombre des soumissions lui prouvera  
 le désir du public & par conséquent le succès qui ne peut  
 être établi que sur l'impression générale de l'auteur  
 prouve la pureté de son zèle jusqu'à s'exposer lui-même  
 du nombre des actionnaires & à renoncer à tout profit, il sacrifie  
 au bien de l'humanité, même son amour propre, pour qu'il  
 s'offre de recevoir tous les avis, de profiter de tous les conseils  
 seront praticables & de changer, reformer, réformer son  
 projet à mesure que de nouvelles idées pourront l'améliorer

Episcopi Dni Carolini Marquis de Caraccioli  
qui seroit chargé à tour, au Contrôleur général  
sur la réduction des taxes

1. M<sup>r</sup> l'enseigneur Vous donne le génie  
 2. S'étant vu à l'opéra,  
 3. Pour par qui la France enrichie

Chantrea la perspective,

Respectfully,  
Daigner counter to Your price

la crisi della nevrosi.

Toujours soumis aux loix d'opinion

: mon<sup>tr</sup>e avec docilité

Reçoit un arrêt <sup>2</sup> Guén province

La zénobie a débiter.

Car l'ame qui loge nos sens

1. Qui Supprime le Souper.

mais que par une loi urgente

Sur la Saint qu'on ne peut tromper.

mon estomach déraisonnable

1 ne Vous m'ennuier pas

" & me contraindre d'aller à table

Quand la nuit commence à venir.

1. Que ferai-je en ces circonstances.

ne point manger? .... Votre D<sup>re</sup> Kien



" nait par une grosse d'innocence  
 " que les autres meurent de faim.  
 " S'il faut, si l'église elle-même  
 " ne veut qu'un Dieu l'imite,  
 " nous pourrions - Vous, en Carême  
 " qui vive à perpétuité!  
 " rendre - moi donc - de Vous Supplie  
 " par Votre générosité  
 " ce qui te rendra si malade  
 " & pour que la loi s'accomplisse  
 " d'être par un trait inconnu  
 " que l'estomac se réconcilie  
 " conformément au Texte.

Scène attou qui s'est passée en Serbie en 1812.  
 " Le père d'un Bajtan mourant dans un Village  
 " peu éloigné de Topla; ce jeune-homme veut  
 " la faire enterrer avec les cérémonies ordinaires & aller  
 " trouver le Curé du lieu, & la pria de faire les funérailles  
 " et lui demandant au même temps à combien montaient  
 " les frais: comme les ecclésiastiques grecs de ce pays  
 " ainsi que ceux de la Turquie, n'ont pas toujours un  
 " revenu fixe, il est assez ordinaire qu'ils parcourent  
 " du mois

Du mort, l'aveut d'avance un accord pour les funérailles  
 avec le Curé, le pauvre Service demanda cinquante  
 piastres, mais le jeune Orphelin ne peut lui en offrir  
 que trente qui étoient tout ce qu'il possédait en  
 argent comptant, le Curé persista dans sa demande  
 & ne voulut point entendre de défunt avant d'être payé;  
 alors le jeune homme d'après le conseil de quelques  
 amis, se rendit à Topola auprès du Cerni-George,  
 lui exposa son embarras, & le pria de lui avancer les  
 20. piastres qui lui manquaient; Cerni-George le  
 fit aussitôt, mais il lui ordonna de faire Cerner une  
 autre fosse à côté de celle de son père & fixa lui-  
 même l'heure de l'enterrement, où il voulait, disait-il,  
 se trouver: il arriva en effet à l'heure dite au cimetière  
 suivi de quelques gardes & d'un cercueil qu'il avait fait  
 transporter; au moment où les motifs du défunt dans  
 la fosse, il demanda à l'éclésiastique s'il avait reçu  
 les 50. piastres & combien il avait d'enfant, le pasteur  
 répondit qu'il en avait cinq. Hélas lui dit George  
 afin que ses enfans ne se trouvent pas dans le même  
 embarras que celui de son père, homme riche & ne leur  
 laisser pas de quoi fournir aux frais de la sépulture  
 & veut se faire enterrer vivant — les prières &



des représentations du pasteur, ne pouvant faire céder  
cet arrêt. Cerni - George ordonna à ses gardes de le  
lier dans le clocher d'un des Cernil & de le mener sur le  
champ; au bout de trois heures, lorsque les gardes se  
furent retirés, les habitants de la commune ouvrirent la  
porte de Carrefour, mais il était déjà mort.

L'abbé Terrai étoit depuis quelque temps  
dans un état de langueur qui faisoit craindre pour  
sa vie; on soupçonnoit qu'il avoit la gangrène dans  
le sang.

" Cela n'est pas dangereux dit un plaisant; il  
seul pourra à merveille si long-temps l'aider de sa cure."

Ce même abbé fit appeler le docteur Moutier  
non moins patriste qu'habile médecin & son premier  
soin fut de lui demander quelque chose pour passer  
une bonne nuit; si l'on travailloit, répondit le  
conseiller qu'il ne pourroit pas se passer de  
rien mauvais, encore plus à d'autres.

" L'origine lui pourra le bon Dieu le prouver  
s'il écrit dans son langage énergique. " On a bien  
" lui pourra le bon Dieu, il n'empêchera pas que  
" le Diable l'enguste."

On abeaucoup parlé de, croix à la Jeanette  
 J'ai une Chanson qu'en Courra la mémoire à la  
 postérité, sur l'air, que ne suis-je la Tongère?

1. Présument trop de ma Lyre

2. J'ai pressur à ma Lison

3. Dans un accès de folie

4. Sur sa croix une Chanson.

5. Parmi des Vers de Commande

6. Si Lison veut m'en passer

7. J'gus une de Contrebande

8. Je suis prêt à Commencer?

9. C'est le monde Révère

10. Comme un Signe de Chrétien

11. Par une Vertu Courraire

12. a, Demoi fait un payen

13. Ah! Se peut-il que se chause

14. Sans offenser l'étranger

15. une Croix qui ne m'enchante

16. Qu'à cause de son auel!

17. Jusques sur un Sein d'Albâtre

18. Je contemple cette croix,

19. Si j'ai tort d'être idolâtre



De deux larrons que je vois,  
 Lison, ma sœur en linceul  
 De ce couple séducteur  
 Hier sans doute de l'hommage  
 Qu'il dérobe au Rédempteur  
 À peine mon œil profane  
 De ce signe de salut,  
 Le mouvement qui l'agite  
 Me dirige à Jérusalem,  
 en vain, je me sens coupable,  
 Je ne crains que de l'ignorer  
 Et j'irai ce soir au diable  
 pour une dose d'arsenic

Si q<sup>u</sup>on me ma doctrine  
 Venoit à me chicaner,  
 Que lui-même s'examine  
 Avant de me condamner.  
 Tant il outre la censure  
 Contre un foible et tendre cœur  
 trop plein de la créature  
 pour passer au créateur.

— Mad<sup>elle</sup> Dubois aiant Congédié Dorat, ce  
poète aimable se consola de ce malheur par une  
épître très agréable qu'il adressa à un de ses amis.

De quel poids On se soulage  
 Lorsqu'on perd une maîtresse.  
 enfin, ami, de Charme cette  
 te suis devenu, j'ai mou congé.  
 Et avec moi de ma disgrâce  
 Le regret ne mène à rien.  
 L'air ne laisse aucune trace  
 Dans un cœur formé sous le tien.  
 Tout m'amuse, & rien ne me lie,  
 Il faut pourtant en convenir  
 L'air est bon, elle est folle  
 C'est pour cela que de l'oublie  
 On s'efforce à se ressourcir.  
 Que se hait ce front où l'orgueil  
 L'insaisissable Volupté  
 Cherche de toujours de séduire  
 Si sensible à la pitié  
 Orda folle, orda gaie  
 & la grace de son sourire.  
 Que se dédigne, que se hait



1 Cette fleur de chasme  
 1 qui se de voile à sa attirance  
 1 ou bien qui leur se de pance.  
 1 Ce sein qu'amour fait enbellir  
 1 qui seuple, s'élève, ou s'abaisse  
 1 en moindre soufle du air,  
 1 On la voit sembler fleurir  
 1 sous la bouche qui la caresse.  
 1 Se Caprice qui sont des loix  
 1 ce seu dans son oeil évanescence  
 1 voler sous touchants de sa Voix  
 1 qui jure une ardeur éternelle  
 1 à cinquante amants à la fois.  
 1 Se la dévotion, Se l'abhorre  
 1 mais c'est trop m'en entretenir  
 1 car à force de la haïr  
 1 Se pourroit bien l'aimer encore.

O. en 1765. Féron ci-dessus manque essentiellement.  
 à madame Clairon sur son air de son l'exigence  
 d'où il sortit très vite la reine ci-dessus Olympe (ordonné)  
 qu'il en sa grace — M<sup>lle</sup> Clairon pour Saint-Faite  
 écrivit de nouveau aux gentils hommes de la chambre  
 une lettre

une lettre très pathétique, où elle témoignoit son regret  
de voir que ses talents n'étoient plus agréables au Roi,  
qu'elle se présentoit pour qu'on l'eût fait avilir impunément  
R. &c. Qu'en conséquence, elle prieroit à demander  
sa retraite; elle alla ensuite en personne chez le Duc  
de Choiseul, où après avoir épanché son cœur, elle lui  
fit part de son projet. .... Mademoiselle, reprit le Duc,  
nous sommes tous à moi, chacun sur un théâtre  
mais avec la différence que vous choisissez les rôles  
qui vous conviennent, & que vous êtes toujours sûre des  
applaudissemens du public; il n'y a que qques gens de  
mauvais goût comme ce malheureux d'Arlequin, qui  
vous refusent leurs suffrages: moi, au contraire,  
j'ai une vaine vanité bien d'agréable; j'ai beaucoup  
de mon mieux, on me critique, on me condamne, on  
me hait, on me bat, & cependant sans donner par  
ma démission. Imolez vous & moi nos ressentimens  
à la patrie, & servez la de notre mieux chacun dans  
notre genre; D'ailleurs, la Reine auroit bien  
vous pourriez sans compromettre votre dignité  
imposer la clémence de sa majesté.

La Reine du Théâtre Saint avec noblesse à ce  
projet, & se tira fort commodément du pécariage.



- Chanson de m. Collé sur le nouveau Régime de Louis 16

Or, écoutez petits & grands  
 L'histoire d'un Roi de vingt ans  
 Qui va nous ramener en France  
 Les bonnes mœurs, & l'abondance.  
 Sagesse & plan, que deviendront  
 Nos lois, nos mœurs, & nos seigneurs.  
 S'il veut de l'honneur, & des mœurs  
 Que deviendront nos grands seigneurs.  
 S'il aime les humbles & les femmes  
 Que feront-ils de leurs dames.  
 S'il bannit les gens dérangés  
 Que feront nos riches abbés.  
 S'il dédaigne un friard encor  
 Que deviendront les courtisans.  
 Que feront les amis du justice  
 Autrement nommés en province.  
 Que deviendront les partisans  
 Si ses Sujets sont ses enfants.  
 S'il veut qu'un prêtre soit chrétien  
 Un magistrat homme de bien  
 Combien de juges mécontents  
 D'Evêques & de grands Vicaires  
 Vont changer de conduite. Amens!  
 Domine Saluum fac Regem.

Mademoiselle Danguy sœur de madame  
 Contant femme du premier architecte de M<sup>te</sup> le  
 Duc d'Orléans s'ébriqua aux italiens en 1764. On  
 approfondit beaucoup aux graces naturelles de sa  
 personne, à l'invectives de son Sex & sang avec  
 ce qu'elle conduisoit une voix par force mais  
 agréable & légère. Des raisons de fortune l'obligèrent  
 de prendre le parti d'actrice & manquant des  
 ressources qu'elle avoit en droit d'attendre de sa sœur  
 elle fit valoir les talens dont elle étoit douée. Sa  
 famille trouva cela très mauvais. Madame Contant  
 sa sœur interposa pour elle l'autorité de M<sup>te</sup> de St.  
 Florentin qui voulut bien s'en mêler. Cette femme  
 personne offrit de renoncer au théâtre si sa sœur  
 vouloit lui faire 2000<sup>l</sup>. de pension, celle-ci  
 n'ayant pas acquiescé aux conditions le ministre de  
 desira que la jeune personne suivit sa destinée. Depuis  
 lors madame Contant n'a par cessé d'employer  
 en faveur de son neveu toutes les mesures possibles de susciter des  
 dégoûts & des tracasseries à sa sœur; enfin M<sup>te</sup>  
 Danguy excédée par la persécution de sa sœur  
 la laissa aller. Après qu'elle eut vu celle-ci de  
 ridicule. Cette machine



Saur, vos deux mères Angèle & Anne Supérieures pour  
 m'arracher du théâtre; J'en ai embrassé cet état grande  
 réflexion & sur votre égar persévérant Dame Souver  
 Les secours dont j'ai le dessein pour en prendre une  
 entre. Si vous n'avez été souvenant alors que vous étiez  
 ma sœur, vous ne trouvez pas de l'air aujourd'hui.  
 Si votre amour propre souffre, car à la durée de  
 votre cœur qu'il faut nous en prendre; Je suis  
 pourtant encore assis comme pour venir à vous?  
 Secours & Consolez votre Orgueil humilié. Sachez  
 qu'il n'y a pas une si grande différence de vous à  
 moi; nous sommes deux filles d'un homme  
 à Talus; Vous avez enfant des vices, j'en ai d'autres  
 les miens? Vous vous exposez sur ceux de votre  
 mère, Vous ignorez que c'est un ardeur médiocre  
 qui gagne plus d'argent que de réputation; moi  
 je suis la même & cherche à perpétuer un nom  
 comme dans la musique, le public a daigné  
 applaudir à mes premiers essais, il me soutient de  
 méprisage & par là même, mériterais-je un si grand  
 les éloges qu'il m'accorde aujourd'hui par indulgence.  
 Vous ne serez jamais qu'une Bourgeoise bien élevée  
 bien élevée bien élevée dans le cercle étroit de

Vos Coeurs Obscurs: mon actrice célèbre toute  
 dans une sphère brillante qui s'étend à mesure  
 que ses talents se développent: mon nom sera imprimé  
 dans les nouvelles publiques & dans les gazettes & dans  
 les mémoires. Le nom ne sera pas pour la  
 première & dernière fois que dans votre ville  
 d'ici à six mois. & ne nous perdrez pas de vue  
 Vous autres hommes. Femmes, faites souvent  
 sonner l'air dans un écho qui les suppose pour en  
 pouvoir en parler plus à votre aise. Vous ne les  
 décidés dépravées au contraire, afin d'autoriser  
 une différence plus extraordinaire que celle de l'homme  
 madame Polignac à la Comédie Française, nous  
 verges bien. Trouver si nous pouvons dans toute  
 votre bourgeoisie une vertu plus éprouvée, plus  
 nette plus reconnue; toute la malheureuse préjugé  
 d'infamie. Qui dit préjugé a déjà répondu. Bien  
 plus il en est de même dans les grands & chez les  
 philosophes; il en est encore davantage chez les faibles.  
 Mais peu nous importe, nous ne devons pas avec lui  
 en un mot. Nous ne nous battrons point avec lui  
 triller son au palais royal. nous reconnaitre  
 la différence qu'il y a entre l'homme & la femme de  
 son



son architecte, à une actrice dont le talent ont eu  
 le bonheur de lui plaire & de l'aimer; & vous laissez  
 sur ce parallèle & me l'excuse de votre larmes de  
 séparation que vous avez prétendu éluder entre nous -  
 Adieu, ma chère Sœur, n'ayez plus rien de commun  
 puisque vous le voulez, mais ne déguisez pas mon air  
 procédant, vous ne sortirez pas de mon cœur & c'est  
 pour être le premier moment où je m'aperçois qu'il  
 soit trop tard. Adieu.

Les Calambours sont le Cigne de Henri A -  
 Jouis d'une grande faveur, ce prince en se retirant de  
 la Cour avait l'habitude de leur Souverain:  
 Charles Quint en se retirant le plus grand Car; il n'aurait  
 de Valois que par l'apogée & que soit son nœud  
 il doit partir plus rapidement que l'éclair, Charles Quint  
 le plus heureux ne l'aurait l'orgueil de son  
 travail: ne l'ait d'ailleurs d'ailleurs de Calambours  
 que vous ferez; les hommes aiment qu'on leur  
 fasse l'aise, mais leur amour propre ne souffre  
 pas qu'on leur fasse l'aise; il faut savoir  
 rendre de la gravité pour la faire prendre aux  
 autres & ne pas attacher une grande importance à ses  
 mots pour en donner une telle aux yeux de ceux qui  
 doivent les juger.

Épître à Sophie (<sup>elle</sup> ~~me~~ <sup>amant</sup>) par Dorat.

" Flore habitoit dans Rome  
 " Tribune, Edile & Questeur  
 " Consul, Pontife, Dictateur  
 " tous ces titres qu'on l'appelle  
 " étoient ses humbles serviteurs.  
 " On lui faisoit l'honneur de ses chaînes,  
 " à sa Noix, naissoient les beaux jours  
 " à sa pique, les aigles romaines  
 " se jouoient avec les amours.  
 " en lair, érigeant ses Caprices  
 " elle soumit des fiers Vainqueurs,  
 " de Rome, elle fit les Délices  
 " Rome en fit la Reine des fleurs  
 " & lui donna des Sacrifices,  
 " mais enfin, Flore, dit lui jolait,  
 " Vais-tu l'emporter sa Couronne.  
 " devenant ce que Rome a fait,  
 " C'est tout Bais qui se la donne  
 " tous les Zéphirs sont à ses pieds  
 " qu'ils ont une Flore nouvelle  
 " qu'ils aiment à se tangor près d'elle



Sur des bords, par encubilis.  
 Tel, en l'air de sa barbe,  
 Tu, redigé par la folie,  
 & qu'un moir. Si cher aint amant,  
 moir deillans du méthamorphoses  
 Doit Siquer de ses Daigtes de l'ours  
 Le Dik qui pousse au printemps  
 Du Sein des plus doux Wessers  
 Receis notre hommage & nos Vauts!  
 C'est la Claire qui s'élève Diane  
 & l'Amour Seul, sans les Déeses.  
 Que dis-je, C'est un Dequilleux  
 V'aur-il le beau nom de Sophie?  
 C'est moi, Jeune, Adèle & Solie  
 Laisse l'Olympe & l'adieu  
 à la Célèbre Bourgeoisie  
 que l'on adore, & qui s'ennuie  
 Tandis que tu fais des hautes.  
 Le beau Temple de l'harmonie  
 Va d'un air souriant à nos jeux,  
 C'est là que se va défer  
 Voile ton palais & tes Cieux?  
 Je vois Biche, Je crois l'ours  
 parmi la foudre & les éclairs,

, m'élèver sa Voix plaintive & tendre  
 , au tumulte effrayant des mers.  
 , O l'ameur, si tu peints les flammes,  
 , Si tu sais génir la douleur,  
 , te Voix s'échapper de ton cœur  
 , Ma terreur dans nos amers.  
 , Dis-moi par quels soins inconnus  
 , peux-tu tenir, ma Sophie  
 , le babil piquant de Thalie,  
 , les sons touchants de Polyurie  
 , & le Silence de Génie.  
 , Surtout combien de tiidates  
 , L'orgueil tendu à tes amours  
 , J'aimais braver tous ces Contes,  
 , tu sais par ton humeur solace  
 , Surprendre & charmer leurs tourmens;  
 , L'orgueil de ton sang étalage,  
 , Sans cyprès & sans dignité  
 , prévenue de l'amour folage  
 , Ceillir avec légèreté  
 , cette fleur du libertinage,  
 , qui ressemble à la Vierge.  
 , J'aimais chez toi, n'osant s'écarter

: Ces Vieux



Ces Vieux Dangers éclopés  
 toujours Coeur, toujours Duper,  
 Et toujours si bien faits pour l'Esce.  
 tu proscris les aies impudiques  
 Les tons bucoliques, les caprices  
 Du balais de nos Couloirs  
 Qui traitent en impératrice  
 Les bons Valets & les bons Amants.  
 Chez toi, l'on trouve la nature  
 Ou l'air séduisant de Ximou,  
 Cet air qui vient à la saison  
 L'air de tromper sans imposture.  
 Chez toi, l'on badine & l'on tait  
 La gêne y semble impossible  
 & l'on y cache son esprit  
 afin d'en être plus aimable.  
 A un Champêtre l'idéal  
 temple paisible du mystère  
 où l'on s'enrole à petit bruit  
 loin du public triste & sévère  
 dont l'œil persécuteur nous suit.  
 C'est là que sur une Ottomane  
 qu'ombragent des fers légers  
 d'un voile écarlate & diaphane

Volonté

Volonté des Jeux & des Dangers,  
 C'est là, que plus vive & plus belle  
 Le Jeu, la gaieté dans les Jeux  
 Bèbé, Verse le Nectar aux Dieux  
 Qui ne survivent par sans elle.  
 C'est là que des Latins du Jour  
 La Liberte, Courtoise aimable  
 Mène les Jeux sous la table  
 entre les plaisirs & l'amour.  
 Quelle Volupté, ma Sophie !  
 que sont les Dieux & la grandeur ?  
 Vas, ce Délire est le Bonheur  
 il est le Charming de la Vie !  
 Craindre de Sçavoir de nouveaux nœuds,  
 toujours folle, & toujours tranquille  
 Laisse errer ton cœur & tes Vœux,  
 ton amour seroit un tourment  
 ton indifférence, en fait mille.

On peut se rappeler l'histoire de la poule au pot, elle a  
 occasionné le Quarantain suivant.

enfin la poule sera donc bientôt mise  
 On doit du moins la prisonner ?  
 Car depuis 200. ans qu'on nous la promise  
 On n'a eue de la prisonner.



Le Duc Louis XV. étant allé voir les nouveaux bureaux de la Guerre, il entra par erreur dans celui de M<sup>e</sup>. Dubois ayant trouvé une paire de lunettes sous sa main, il dit, Voyons si elles valent celles dont Sa Majesté a un papier aperté exprès suivant les apparences se trouva sous sa main; C'étoit une lettre dans laquelle étoit un éloge pompeux du monarque & de son ministre (le Duc de Choiseul) la majorité de jetant avec précipitation ces lunettes, dit, elles ne sont pas meilleures que les miennes, elles grossissent trop les objets.

Le Sieur Roucarterre de Tavarres eut l'honneur en 1767. de présenter au Roi une nouvelle démonstration des principes de l'économie & du desin à la plume de sa Composition; son ouvrage étoit accompagné des Vers suivans

« un Citoyen des Bixines  
 « qui sans intrigue & sans appui  
 « dans le plan d'un Roy, voit couler ses années  
 « O le grand Roi, Your offrir aujourd'hui  
 « De son amour pour Vous, ce faible & simple gage  
 « L'art n'a point servi cet hommage  
 « De la seule nature, hélas! il ne le finit;  
 « C'est toujours elle qui conduit  
 « Sa main, son cœur, & son ouvrage.

— Charles de Montesquieu, peu de jours avant sa mort

1. J'ai toujours regardé la Religion comme la plus  
 2. Beau présent que la Divinité ait fait aux hommes;  
 3. C'est une source inépuisable de consolations, & se  
 4. Le veut aujourd'hui plus que jamais.

Une Cause importante portée à la grand-  
 Chambre a donné lieu à des mémoires très-plaisants.  
 La Communauté des maîtres Barbiers & perruquiers  
 Vouloient avoir seuls le droit de coiffer les Dames  
 & faire même à l'amende & emprisonner plusieurs  
 de leurs adversaires: ceux-ci se défendirent  
 & voulaient que le privilège exclusif fût pour eux,  
 en ce que 1°. le art de coiffer les Dames est un  
 art libre étranger à la profession des maîtres  
 perruquiers — 2°. les Statuts des perruquiers  
 ne leur donnent pas le droit exclusif qu'ils  
 prétendent avoir — 3°. ils ont abusé des arrêts  
 de la Cour pour exercer des vexations continuelles  
 & leur doivent des dommages & intérêts considérables

Dans le premier Objet, l'Orateur qui  
 met sur la scène ses personnages & les fait parler  
 .. établit



établir que l'art de coiffer les Dames, est un art  
liberal, il l'assimile au poëte, au peintre, au Statuaire.

Parler talents qui nous sont propres, disent ils, nous  
donner des graces nouvelles à la beauté que chante  
le poëte; ces souvenirs d'après nous quelle peinture  
le Statuaire la représenteroit si la Chevelure de  
Ménécée a été mise au rang des arts; qui nous  
dira que pour parvenir à ce haut degré de gloire,  
elle n'a pas eu besoin de notre secours? un front  
plus ou moins grand, un Visage plus ou moins rond  
demandeur des traitements différens. par tout il faut  
embellir la nature, ou réparer les disgrâces: il  
convient encore de concilier avec le bon de chair  
la couleur sous laquelle l'accomodege doit être  
préservé; car si l'art du peintre; il faut connaître  
les manieres, l'usage du clair-obscur, ou la distribution  
des ombres pour donner plus de vie au teint &  
plus d'expression aux graces; quelque soit  
la blancheur de la peau sera éclaircie par la teinture  
de bœuf de la chevelure & le lard rouge &c  
de che blonde sera modifiée par la couleur rousse  
pour nous représenter sa Chevelure.

W dans un autre endroit pour donner quelque air de  
génie, les coiffeurs des Dames ajoutent.

Si l'arrangement des cheveux & des boucles, ne  
 remplit pas même nos objets, nous avons sans  
 cesse sous nos doigts les travaux de Goleconde: c'est  
 à nous qu'appartient la disposition des Diamans,  
 des Croissans, des rubans, des aigrettes: le  
 Général d'armée sait quel sort il doit faire  
 d'une demi lune placée en avant; il a ses  
 ingénieurs en titre; nous sommes ingénieurs en  
 cette partie: avec un Croissant adroitement  
 placé, il est bien difficile qu'on nous résiste  
 & que l'ennemi ne soit rendu. C'est ainsi que nous  
 assurons & que nous étendons sans cesse l'empire de  
 la Beauté.

Après avoir dit qu'il y avoit dans Paris des  
 Coiffeuses de Dames, ils terminent ainsi.

Quelque Censeur sévère dira peut-être qu'on  
 se passeroit bien de nous, & que s'il y avoit  
 moins de prétentions & d'orgueil dans la toilette  
 des Dames, les Choses n'en iraient que mieux.  
 Ce n'est pas à nous à juger si les mœurs de  
 Sparte étoient préférables à celles d'Athènes,  
 & si la Bergère qui se mire dans la fontaine,  
 n'est qu'une fleur dans ses cheveux & le pail-  
 lard de ses yeux naturelles, n'est plus d'hommage  
 - que



que de brillantes Citoyens qui usent de leur l'effacement  
 de la pauvreté. Il faut prendre la science d'un  
 César ou d'un autre. C'est au bon des manes actuelles que  
 nous devons notre existence, & sans qu'elle subsistât  
 nous devons exister avec elle. Les efforts que nous  
 en faisons contre les persécution, & les gémissants  
 du monde de la France. Pour l'éclat de la  
 Capitale arrivons par un grand intérêt à ce point  
 & forme la sollicitation la plus pressante.

Copie de la lettre que la Chancelière de Con  
 écrit en 1778 - à M<sup>re</sup> de Mairas alors ministre

M<sup>re</sup> l'enseigne. Je désirerois ne pas interrompre  
 un instant le moment que Vous consacrez au bonheur  
 & à la gloire du Roy & de la France, mais animé  
 du désir d'y contribuer moi-même dans ma faible  
 position, Je suis forcé de Vous représenter  
 très humblement & très fortement que l'année de  
 mon noviciat s'écoule entièrement & qu'il  
 est impossible de passer à la profession  
 & la dignité est trop haute & mon talent trop  
 mince pour m'en servir. Je ne puis être  
 utile, ni au service du Roy, ni à ma famille  
 & la

1. Et la Vie trop sédentaire & l'indolence de  
 2. mon corps & de mon esprit: Depuis ma jeunesse  
 3. j'ai toujours mené une Vie agitée, soit dans le  
 4. militaire, soit dans la politique, le repos me  
 5. tue absolument: Je Vous envoie cette  
 6. année mes instances, moniqueur, pour que  
 7. Vous me fassiez obtenir par le Roy, la  
 8. permission de continuer mon service militaire  
 9. & comme il n'y a point de guerre de terre  
 10. d'aller comme Volontaire servir sur la flotte  
 11. de m<sup>r</sup> la Cour & des Vaisseaux — J'ai bien  
 12. pu par obéissance aux Ordres du Roy & de  
 13. ses ministres servir en Bayou en temps de paix  
 14. mais en temps de guerre, cela m'est impossible.  
 15. Je suis devenu très malade de chagrin & me  
 16. monte en cette posture lorsque Je peux servir  
 17. mon Roi & ma patrie avec zèle & expérience  
 18. que Dieu & mon travail m'ont donné — Je  
 19. suis aussi Confus & désolé de manger paisible-  
 20. ment à Paris pendant cette guerre, la permission  
 21. que le bon Roy a daigné m'accorder, Je  
 22. suis toujours prêt à consacrer au service  
 23. de son auguste père & de sa patrie  
 24. — & ma



" Ma Vie: Aidez-moi, monseigneur, à sortir de  
 " mon état d'estrange où l'on m'a plongé qui  
 " a été l'unique cause de mon mal & qui afflige  
 " tous mes amis & pervertit mes guerriers & peuples  
 " Je dois encore vous observer qu'il importe  
 " infiniment à la gloire de vous la maison de  
 " m. le Comte de Guiche de me laisser continuer  
 " mes services militaires, du moins ci & là  
 " de passer de vous l'armée & de vous la France  
 " & d'être digne de toute l'Europe insensée; une  
 " conduite connue fait le sujet de toutes les  
 " interprétations des plus sages, & donne matière  
 " à la malice des conversations du public.  
 " J'ai toujours peur & agi comme Achille.  
 " Je n'ai point fait la guerre aux morts &  
 " Je n'ai que des vivants qu'on m'attaque  
 " les premiers.

" Vous pouvez prendre à cet égard par écrit  
 " ma parole d'honneur sur ma conduite  
 " présente & future. — Vos grandes occupations  
 " Vous ont fait oublier, monseigneur, qu'il ya  
 " plus de 18. mois que Vous devez bien Vouloir  
 " me donner votre parole que Je serai heureux  
 " de vous voir quand Je aurai obéi à mon Roi  
 " en reprenant mes habits de fille; J'ai obéi  
 " Complètement

Complément; Se doit enjoindre d'un ministre aussi  
 bon & aussi grand que m<sup>r</sup>. le Comte, qu'il  
 daignera tenir sa parole & me remettre in  
 statu quo: il ignore que c'est moi qui soutiens  
 ma mère & ma sœur, & d'ailleurs mon beau-frère  
 & trois neveux au service du Roi, que j'ai  
 encore à Londres une maison de mes sœurs, ma  
 bibliothèque entière & mon appartement qui  
 me coûte 224. par semaine, qu'il ne peut  
 servir le Roi en guerre & en politique. D'ignorer  
 ma sœur & sa sœur, & sa sœur, & sa sœur  
 encore en état de m'habiller ma maison par une  
 en Hongrie que pour aller habiter - m<sup>r</sup>. le  
 Comte doit sentir que mon obéissance & silence  
 doit avoir un grand mérite à se justifier, que  
 dans ma position sociale, se suit dans la  
 misère avec les bontés du Roi qui  
 suffiraient pour un capitaine de dragons  
 mais qui sont insuffisantes pour l'état qu'on  
 m'a forcé de prendre: il doit surtout comprendre  
 qu'un prince se doit à son Roi, et celui de  
 se voir à la Cour, tandis que se peut encore  
 honorer celui de Lion à l'armée: Se voir  
 & se voir en France sous vos auspices, m<sup>r</sup>. le Comte  
 .. ainsi



" ainsi se recommande avec confiance mon Gort  
 " présent à votre glorieuse protection,  
 " & se sera votre malice avec la plus respectueuse  
 " reconnaissance votre dévoué serviteur

La Chevalière D'Eon.

Cette étonnante femme envoyée copie de sa  
 lettre à plusieurs Dames de la Cour pour les  
 prier de protéger le succès de son demandeur auprès  
 du ministre; mais le Roi lui Ordonna de se  
 rendre à Combray, d'y rester dans les habits de son  
 sexe jusqu'à nouvel Ordre, & il fallut obéir.

Il n'est que trop vrai que la Chevalière  
 D'Eon fut conduite au Chateau de Dijon  
 & même avec beaucoup de clarté: Voici comment elle  
 fut arrivée: Un Saint qui étoit d'obéir à l'ordre  
 du Roy - elle se doutoit qu'on vouloit l'enlever  
 elle étoit munie en conséquence de toutes les  
 armes propres à sa défense, & au cas qu'on lui fit  
 tout moyen de la faire personnellement, elle  
 avoit un Espail de poudre tout prêt au quel elle  
 comptoit mettre le feu dès qu'on viendroit user  
 de violence pour entrer dans sa chambre & se  
 faire ainsi sauter avec la maison; elle avoit confié  
 son Dessin à un ami intime, celui-ci connoissant  
 la violence & sa résolution, imagina de la sauver  
 - ainsi

ami que c'est de la maison d'une Carattayhe aussi  
extrême ; il se prit à se priver de sa place qu'elle n'aurait  
qu'après avoir demandé qui ? elle reconnut la Voix  
de son ami & vint : Soudain les alguazils levés  
l'aperçurent, & la mirent dans une chaise de porteur  
où elle entra en maudissant le perfide au quel elle  
s'étoit confiée.

Aaron Sargo marchand Juif de Smirne  
arriva à Marseille pour y faire de achats muni  
d'une lettre de recommandation pour un certain  
negociant du diable ; il se prit à cher ce certain  
on lui dit que certain pour un mort depuis peu,  
mais qu'il peut parler à son fils qui est dans son  
appartement ; on l'alui dit qu'un étranger le demandait  
il descend & enlevant de l'air incertain de ce Juif  
Juif, il le conduisit d'ami & le donna d'accepter un  
logement chez lui &c. &c. Ce certain Juif  
à qui le père avait laissé une Cinquanteaine de  
mille Ardenes, animé du désir de voyager & d'augmenter  
sa petite fortune, s'étant lié de la plus étroite  
amitié avec ce recommandé, lui raconta qu'il  
qu'il avait aller à Constantinople, & lui demanda  
n'ayant pour la moindre notion des affaires en quel  
endroit



il pourroit employer mille loins qu'il se proposoit de  
 risquer dans ce voyage; ce d'ail craignant sans  
 doute la concurrence se garda bien de lui indiquer  
 les articles sur les quels il se proposoit de donner  
 lui-même, & se l'indiqua de lui dire qu'il ne  
 pourroit même faire que de demander à Paris  
 des chapeaux qui bien fins & de la meilleure  
 fabrique, & lui recommanda surtout de n'en parler  
 à qui que ce fût; ce d'ail se vint faire voir sur  
 chapeaux & s'embarqua avec cette pacotille laissant  
 son d'ail à Marseille où il n'avoit pas encore rien de  
 affaires -

D'ail arriva à Constantinople & y  
 vit aussitôt le d'ail Laus qui avoit demandé  
 le d'ail Sargo à son souper: Laus le receut  
 très amicalement & après les premières complimens  
 demanda à ce d'ail - homme de qui il avoit  
 composé la pacotille qu'il portoit; D'ail lui  
 répondit qu'après son conseil avec son recommandé  
 il avoit fait venir de Paris des chapeaux qui &  
 que c'étoit la seule chose qu'il portoit. Lui  
 répondit Laus, ce d'ail a pu vous donner un  
 pareil conseil? Vous ne pouvez pas, mon pauvre  
 d'ail - homme, faire un plus mauvais usage de tout  
 argent, personne ici ne porte des chapeaux qui;  
 Vous seriez même bien de ne pas les mettre en vente  
 & de les rapporter à Marseille sans même les débiter  
 - Car

Car vous ne trouveriez pas à en vendre un seul; sur  
 toutes choses mon cher enfant, ne vous chagrinez  
 pas, Je pourrais avec plaisir à tous vos besoins.  
 Ce jeune Seigneur sera stupéfait, & ne cessera de répandre  
 la larme à l'œil sur l'ingratitude de son Suif; on  
 parla beaucoup dans la Tui où il logeoit du complot  
 perfide de ce Seigneur, son infame procédé Circular  
 d'écouter & de bander en bouche & de paraître aux Orateurs  
 du grand Seigneur qui voulaient en punir la nation  
 Suife, fit appeler le jeune Seigneur qui lui causa  
 tout avec la plus grande douceur: le grand Seigneur  
 lui dit: jeune homme, dis que vos Chapeaux de  
 serous décharger pour un magasin de faire moi  
 acheter lorsque vous auriez été avec marchandise  
 le jeune Seigneur obéit & l'intant d'après, le grand  
 Seigneur fit défendre à tous les Suifs, sous peine de  
 mort de se produire sans un Chapeau qui sur la tête  
 la plupart étonné de cet Ordonnement ne devinrent  
 trop communs d'aise, ni communs s'en procurer, mais  
 après qu'il y eut un avisotement dans toute Tui  
 il s'y rendirent avec empressement & sans s'arrêter  
 à marchander, ils paierent les chapeaux le prix  
 que quel ce jeune seigneur voulait les établir & son  
 magasin fut établi dans la Bourne; Seigneur alla  
 - le lendemain



Le lendemain le mercier sa haute, qui lui dit: Je  
 veut encore faire qqe chose de mieux pour vous,  
 retourner à votre magasin & n'en sortir par; dans le  
 même instant il fit diffuser à tout le Juifs & toujours  
 sous peine de mort de reproduire en public  
 avec un chapeau qui sur la tête - qui faire  
 alors de ces chapeaux qui avoient coûté cher  
 n'avoient servi qu'un instant, & donc personne ne  
 voulait; il fallut bien que les Juifs recoururent  
 vers le vendeur qui les obtint presque pour rien  
 les six tentes dans les caves & les rayons à  
 marseille, où il en tira encore un grand parti; au  
 moyen de quoi ce brave jeune homme fit un  
 excellent voyage & fut amplement dédomagé du  
 vilain tour que lui avoit joué cet infame Juif  
 qui ne trouva plus à marseille & fut banni des  
 échelles du Levant.

On se rappelle quel vague & quel tourment  
 causa dans le Royaume après la destruction de  
 lui par le parlement, il affara de renoncer aux livres &  
 à la littérature & de se livrer uniquement à la botanique;  
 il alla travailler par toute la France, & de retour en  
 Dauphiné où il prit le nom de Renon: madame  
 : La

La Présidente de Mame de Grenoble Sachant qu'il avoit  
 établi son Séjour dans la province, lui écrivit pour  
 l'inviter à prendre un gîte dans son château, & lui  
 répondit & cette pièce originaire d'une manuscrite  
 entre les mains de madame. La marquise de Ruffier  
 fille de la présidente, ayant échangé aux Éditions  
 des Œuvres de ce grand homme méritoit d'être connue

« Laissez à part, madame. Je vous supplie de  
 « l'ignorer & de ne pas en parler; Je suis si sensible à votre  
 « obligeante invitation que, si ma santé me permettoit  
 « de faire en cette Saison des Voyages de plaisir,  
 « J'ai devoir Volontiers un jour pour aller à l'invitation;  
 « Ce que vous avez la bonté de me dire, madame,  
 « des étangs & des montagnes de votre Contrée ajouteroit  
 « à mon empressement, mais n'en serois-je pas la première  
 « Cause; on dit qu'il y a grand de la Saline en des  
 « Caves, c'est encore un objet de promenade & même  
 « d'habitation, si Je pouvois m'en pratiquer une  
 « sous les fondes & les Chauxes. Souvent n'ayez-vous  
 « pas : à l'égard de l'état des plantes, Je me ferois,  
 « madame, que cela fasse en naturaliste & non  
 « en Agriculteur, car outre que Je n'ai guère fait  
 « que méditer à la médecine, Je connois l'organisation  
 « des plantes sur la loi de la nature qui ne me fait  
 « point & Je ne connois leurs Vertus médicinales que  
 « sur



sur la foi des hommes qui sont mensongers; Je ne suis pas  
 d'honneur à les croire. Sur leur parole ni à portée de la  
 Vénus: ainsi, Quant à moi, J'aime en voir mieux  
 Voir dans l'écail des puits, des guirlandes pour les bergers  
 Que des herbes pour les paysans; Puis-je, je, madame,  
 Croire que le printemps ramène la verdure aller  
 Faire dans nos cantons des herborisations qu'on ne pourroit  
 Guère abondantes & brillantes, si le Sage parlait blés  
 Que l'épand votre plume, de ceux qui suivent n'ont  
 Cœur de vous: Agée, madame, & d'être agréer à moi.  
 Le Président les avertisse de son Corps. Signé Renon.

o. Venderme chanté dans une Société, où étoient  
 m<sup>r</sup> & mad<sup>me</sup> Larnette, mad<sup>me</sup> Doliqui & Larnette  
 " Air du Venderme de la Tosca  
 " Quel plus beau champ pour nos chansons  
 " que l'heureux instant qui nous lie  
 " avec les plus chers nourrissons  
 " De mélopomène & de Thalie!  
 " Hommes aux talens précieux  
 " qui sont réunis en ce lieu.  
 " à celle (1) qui s'est à la fois  
 " pour charmer d'un double délire  
 " enchaînés nos sens par sa voix

(1). mad<sup>me</sup> Larnette  
 & nous

1. & nous attendre pour Zénire  
 2. honneur ~~et~~ (bis)  
 3. à celle (2.) qui par chaque trait  
 4. de la Vierge tableau fidèle  
 5. Sueda Scène, en robe pourroit  
 6. dans le monde, en robe modèle  
 7. honneur ~~et~~ (bis). (2) mad<sup>me</sup> Solign  
 8. à l'espérance de l'unique ~~et~~ (3) Zennere  
 9. qui toujours vrai, toujours aimable  
 10. peignit Cassandre si joliment  
 11. & matruin si respectable  
 12. honneur ~~et~~ (bis)  
 13. à celui (4) qui devoua le cœur  
 14. à s<sup>te</sup> & assembler le suffrage  
 15. & trouva malgominé en jolies  
 16. lui fit oublier son mariage  
 17. honneur ~~et~~ (bis) (4) Zennere  
 18. On a Vanté dans tous les temps  
 19. la sagesse & l'art des Sages  
 20. prié de nos courtes charmes  
 21. que servent ces froids personnages?  
 22. honneur ~~et~~ (bis)

&  
 = honneur



1 Heureux qui peut dans un banquet  
 2 assis auprès de Colombine  
 3 en trinquant avec Mahomet  
 4 boire à la santé de Harine  
 5 Honneur &c. (bis)

1 2 C'est que le Caire de maître  
 2 il n'est point de plus doux éloges  
 3 & le tribut de l'amitié  
 4 l'autheur du parterre & des loges  
 5 Honneur &c. (bis)

1 Les Vers suivans faits à la louange de M. L'ingent  
 2 prouvent à quel point de délire peut mener une  
 3 imagination exaltée par l'ignorance & le parti; au surplus  
 4 les vers pleins de Vers & d'harmonie; il ne leur manque  
 5 que d'être mieux appliqués.

1 Triomphe L'ingent, laisse trembler l'enfer  
 2 donne-lui le tribut que lui doit le génie;  
 3 le monde par ses lois, des ses plus saines ans  
 4 aux Vils persécutés dénonce ses talens.  
 5 il leur dit, armés nous, faisons naître un grand homme  
 6 punis-les par sa gloire & souviens toi qu'à Rome  
 7 couronnés de l'aureole des Scipions vainqueurs  
 8 mouraient

Monsieur au Capitole au sein de leurs chameaux,  
 ministres témoins à sa Tige intrépide  
 & Souffrir son poison de la bouche livide  
 ces ignobles tyrans, ces ennemis rampants  
 autour de son trône ensablant ses sergents:  
 mais l'Hydre est abattu & ses têtes impures  
 S'égarant du Venin qui s'empare de ses nerfs,  
 Ce peuple audacieux, Contre toi déchiré  
 S'agite dans la fange, à son char entraîné  
 ses chefs insoumis, ces rois sous la Toie  
 nientant en vain l'ouvrage, à la Voie qui te loue,  
 tu t'asillerois trop à répondre à leurs Cries:  
 ces qu'on ne voit plus abandonner au mépris  
 D'observer gladiateurs descendant dans l'arène  
 Achille pourroit seul défier Démochène  
 & David les deux brillants d'un peuple de héros,  
 Alexandre Vouloit du Ciel pour ses tyrans  
 Rayonner ses talents, soit fidèle à la gloire  
 ch. qui pourroit tenir l'éclat d'une Victoire.  
 sur toi du haut du trône, entouré du beau art  
 3<sup>ai</sup> 4<sup>ai</sup> 5<sup>ai</sup> 6<sup>ai</sup> 7<sup>ai</sup> 8<sup>ai</sup> 9<sup>ai</sup> 10<sup>ai</sup> 11<sup>ai</sup> 12<sup>ai</sup> 13<sup>ai</sup> 14<sup>ai</sup> 15<sup>ai</sup> 16<sup>ai</sup> 17<sup>ai</sup> 18<sup>ai</sup> 19<sup>ai</sup> 20<sup>ai</sup> 21<sup>ai</sup> 22<sup>ai</sup> 23<sup>ai</sup> 24<sup>ai</sup> 25<sup>ai</sup> 26<sup>ai</sup> 27<sup>ai</sup> 28<sup>ai</sup> 29<sup>ai</sup> 30<sup>ai</sup> 31<sup>ai</sup> 32<sup>ai</sup> 33<sup>ai</sup> 34<sup>ai</sup> 35<sup>ai</sup> 36<sup>ai</sup> 37<sup>ai</sup> 38<sup>ai</sup> 39<sup>ai</sup> 40<sup>ai</sup> 41<sup>ai</sup> 42<sup>ai</sup> 43<sup>ai</sup> 44<sup>ai</sup> 45<sup>ai</sup> 46<sup>ai</sup> 47<sup>ai</sup> 48<sup>ai</sup> 49<sup>ai</sup> 50<sup>ai</sup> 51<sup>ai</sup> 52<sup>ai</sup> 53<sup>ai</sup> 54<sup>ai</sup> 55<sup>ai</sup> 56<sup>ai</sup> 57<sup>ai</sup> 58<sup>ai</sup> 59<sup>ai</sup> 60<sup>ai</sup> 61<sup>ai</sup> 62<sup>ai</sup> 63<sup>ai</sup> 64<sup>ai</sup> 65<sup>ai</sup> 66<sup>ai</sup> 67<sup>ai</sup> 68<sup>ai</sup> 69<sup>ai</sup> 70<sup>ai</sup> 71<sup>ai</sup> 72<sup>ai</sup> 73<sup>ai</sup> 74<sup>ai</sup> 75<sup>ai</sup> 76<sup>ai</sup> 77<sup>ai</sup> 78<sup>ai</sup> 79<sup>ai</sup> 80<sup>ai</sup> 81<sup>ai</sup> 82<sup>ai</sup> 83<sup>ai</sup> 84<sup>ai</sup> 85<sup>ai</sup> 86<sup>ai</sup> 87<sup>ai</sup> 88<sup>ai</sup> 89<sup>ai</sup> 90<sup>ai</sup> 91<sup>ai</sup> 92<sup>ai</sup> 93<sup>ai</sup> 94<sup>ai</sup> 95<sup>ai</sup> 96<sup>ai</sup> 97<sup>ai</sup> 98<sup>ai</sup> 99<sup>ai</sup> 100<sup>ai</sup> 101<sup>ai</sup> 102<sup>ai</sup> 103<sup>ai</sup> 104<sup>ai</sup> 105<sup>ai</sup> 106<sup>ai</sup> 107<sup>ai</sup> 108<sup>ai</sup> 109<sup>ai</sup> 110<sup>ai</sup> 111<sup>ai</sup> 112<sup>ai</sup> 113<sup>ai</sup> 114<sup>ai</sup> 115<sup>ai</sup> 116<sup>ai</sup> 117<sup>ai</sup> 118<sup>ai</sup> 119<sup>ai</sup> 120<sup>ai</sup> 121<sup>ai</sup> 122<sup>ai</sup> 123<sup>ai</sup> 124<sup>ai</sup> 125<sup>ai</sup> 126<sup>ai</sup> 127<sup>ai</sup> 128<sup>ai</sup> 129<sup>ai</sup> 130<sup>ai</sup> 131<sup>ai</sup> 132<sup>ai</sup> 133<sup>ai</sup> 134<sup>ai</sup> 135<sup>ai</sup> 136<sup>ai</sup> 137<sup>ai</sup> 138<sup>ai</sup> 139<sup>ai</sup> 140<sup>ai</sup> 141<sup>ai</sup> 142<sup>ai</sup> 143<sup>ai</sup> 144<sup>ai</sup> 145<sup>ai</sup> 146<sup>ai</sup> 147<sup>ai</sup> 148<sup>ai</sup> 149<sup>ai</sup> 150<sup>ai</sup> 151<sup>ai</sup> 152<sup>ai</sup> 153<sup>ai</sup> 154<sup>ai</sup> 155<sup>ai</sup> 156<sup>ai</sup> 157<sup>ai</sup> 158<sup>ai</sup> 159<sup>ai</sup> 160<sup>ai</sup> 161<sup>ai</sup> 162<sup>ai</sup> 163<sup>ai</sup> 164<sup>ai</sup> 165<sup>ai</sup> 166<sup>ai</sup> 167<sup>ai</sup> 168<sup>ai</sup> 169<sup>ai</sup> 170<sup>ai</sup> 171<sup>ai</sup> 172<sup>ai</sup> 173<sup>ai</sup> 174<sup>ai</sup> 175<sup>ai</sup> 176<sup>ai</sup> 177<sup>ai</sup> 178<sup>ai</sup> 179<sup>ai</sup> 180<sup>ai</sup> 181<sup>ai</sup> 182<sup>ai</sup> 183<sup>ai</sup> 184<sup>ai</sup> 185<sup>ai</sup> 186<sup>ai</sup> 187<sup>ai</sup> 188<sup>ai</sup> 189<sup>ai</sup> 190<sup>ai</sup> 191<sup>ai</sup> 192<sup>ai</sup> 193<sup>ai</sup> 194<sup>ai</sup> 195<sup>ai</sup> 196<sup>ai</sup> 197<sup>ai</sup> 198<sup>ai</sup> 199<sup>ai</sup> 200<sup>ai</sup> 201<sup>ai</sup> 202<sup>ai</sup> 203<sup>ai</sup> 204<sup>ai</sup> 205<sup>ai</sup> 206<sup>ai</sup> 207<sup>ai</sup> 208<sup>ai</sup> 209<sup>ai</sup> 210<sup>ai</sup> 211<sup>ai</sup> 212<sup>ai</sup> 213<sup>ai</sup> 214<sup>ai</sup> 215<sup>ai</sup> 216<sup>ai</sup> 217<sup>ai</sup> 218<sup>ai</sup> 219<sup>ai</sup> 220<sup>ai</sup> 221<sup>ai</sup> 222<sup>ai</sup> 223<sup>ai</sup> 224<sup>ai</sup> 225<sup>ai</sup> 226<sup>ai</sup> 227<sup>ai</sup> 228<sup>ai</sup> 229<sup>ai</sup> 230<sup>ai</sup> 231<sup>ai</sup> 232<sup>ai</sup> 233<sup>ai</sup> 234<sup>ai</sup> 235<sup>ai</sup> 236<sup>ai</sup> 237<sup>ai</sup> 238<sup>ai</sup> 239<sup>ai</sup> 240<sup>ai</sup> 241<sup>ai</sup> 242<sup>ai</sup> 243<sup>ai</sup> 244<sup>ai</sup> 245<sup>ai</sup> 246<sup>ai</sup> 247<sup>ai</sup> 248<sup>ai</sup> 249<sup>ai</sup> 250<sup>ai</sup> 251<sup>ai</sup> 252<sup>ai</sup> 253<sup>ai</sup> 254<sup>ai</sup> 255<sup>ai</sup> 256<sup>ai</sup> 257<sup>ai</sup> 258<sup>ai</sup> 259<sup>ai</sup> 260<sup>ai</sup> 261<sup>ai</sup> 262<sup>ai</sup> 263<sup>ai</sup> 264<sup>ai</sup> 265<sup>ai</sup> 266<sup>ai</sup> 267<sup>ai</sup> 268<sup>ai</sup> 269<sup>ai</sup> 270<sup>ai</sup> 271<sup>ai</sup> 272<sup>ai</sup> 273<sup>ai</sup> 274<sup>ai</sup> 275<sup>ai</sup> 276<sup>ai</sup> 277<sup>ai</sup> 278<sup>ai</sup> 279<sup>ai</sup> 280<sup>ai</sup> 281<sup>ai</sup> 282<sup>ai</sup> 283<sup>ai</sup> 284<sup>ai</sup> 285<sup>ai</sup> 286<sup>ai</sup> 287<sup>ai</sup> 288<sup>ai</sup> 289<sup>ai</sup> 290<sup>ai</sup> 291<sup>ai</sup> 292<sup>ai</sup> 293<sup>ai</sup> 294<sup>ai</sup> 295<sup>ai</sup> 296<sup>ai</sup> 297<sup>ai</sup> 298<sup>ai</sup> 299<sup>ai</sup> 300<sup>ai</sup> 301<sup>ai</sup> 302<sup>ai</sup> 303<sup>ai</sup> 304<sup>ai</sup> 305<sup>ai</sup> 306<sup>ai</sup> 307<sup>ai</sup> 308<sup>ai</sup> 309<sup>ai</sup> 310<sup>ai</sup> 311<sup>ai</sup> 312<sup>ai</sup> 313<sup>ai</sup> 314<sup>ai</sup> 315<sup>ai</sup> 316<sup>ai</sup> 317<sup>ai</sup> 318<sup>ai</sup> 319<sup>ai</sup> 320<sup>ai</sup> 321<sup>ai</sup> 322<sup>ai</sup> 323<sup>ai</sup> 324<sup>ai</sup> 325<sup>ai</sup> 326<sup>ai</sup> 327<sup>ai</sup> 328<sup>ai</sup> 329<sup>ai</sup> 330<sup>ai</sup> 331<sup>ai</sup> 332<sup>ai</sup> 333<sup>ai</sup> 334<sup>ai</sup> 335<sup>ai</sup> 336<sup>ai</sup> 337<sup>ai</sup> 338<sup>ai</sup> 339<sup>ai</sup> 340<sup>ai</sup> 341<sup>ai</sup> 342<sup>ai</sup> 343<sup>ai</sup> 344<sup>ai</sup> 345<sup>ai</sup> 346<sup>ai</sup> 347<sup>ai</sup> 348<sup>ai</sup> 349<sup>ai</sup> 350<sup>ai</sup> 351<sup>ai</sup> 352<sup>ai</sup> 353<sup>ai</sup> 354<sup>ai</sup> 355<sup>ai</sup> 356<sup>ai</sup> 357<sup>ai</sup> 358<sup>ai</sup> 359<sup>ai</sup> 360<sup>ai</sup> 361<sup>ai</sup> 362<sup>ai</sup> 363<sup>ai</sup> 364<sup>ai</sup> 365<sup>ai</sup> 366<sup>ai</sup> 367<sup>ai</sup> 368<sup>ai</sup> 369<sup>ai</sup> 370<sup>ai</sup> 371<sup>ai</sup> 372<sup>ai</sup> 373<sup>ai</sup> 374<sup>ai</sup> 375<sup>ai</sup> 376<sup>ai</sup> 377<sup>ai</sup> 378<sup>ai</sup> 379<sup>ai</sup> 380<sup>ai</sup> 381<sup>ai</sup> 382<sup>ai</sup> 383<sup>ai</sup> 384<sup>ai</sup> 385<sup>ai</sup> 386<sup>ai</sup> 387<sup>ai</sup> 388<sup>ai</sup> 389<sup>ai</sup> 390<sup>ai</sup> 391<sup>ai</sup> 392<sup>ai</sup> 393<sup>ai</sup> 394<sup>ai</sup> 395<sup>ai</sup> 396<sup>ai</sup> 397<sup>ai</sup> 398<sup>ai</sup> 399<sup>ai</sup> 400<sup>ai</sup> 401<sup>ai</sup> 402<sup>ai</sup> 403<sup>ai</sup> 404<sup>ai</sup> 405<sup>ai</sup> 406<sup>ai</sup> 407<sup>ai</sup> 408<sup>ai</sup> 409<sup>ai</sup> 410<sup>ai</sup> 411<sup>ai</sup> 412<sup>ai</sup> 413<sup>ai</sup> 414<sup>ai</sup> 415<sup>ai</sup> 416<sup>ai</sup> 417<sup>ai</sup> 418<sup>ai</sup> 419<sup>ai</sup> 420<sup>ai</sup> 421<sup>ai</sup> 422<sup>ai</sup> 423<sup>ai</sup> 424<sup>ai</sup> 425<sup>ai</sup> 426<sup>ai</sup> 427<sup>ai</sup> 428<sup>ai</sup> 429<sup>ai</sup> 430<sup>ai</sup> 431<sup>ai</sup> 432<sup>ai</sup> 433<sup>ai</sup> 434<sup>ai</sup> 435<sup>ai</sup> 436<sup>ai</sup> 437<sup>ai</sup> 438<sup>ai</sup> 439<sup>ai</sup> 440<sup>ai</sup> 441<sup>ai</sup> 442<sup>ai</sup> 443<sup>ai</sup> 444<sup>ai</sup> 445<sup>ai</sup> 446<sup>ai</sup> 447<sup>ai</sup> 448<sup>ai</sup> 449<sup>ai</sup> 450<sup>ai</sup> 451<sup>ai</sup> 452<sup>ai</sup> 453<sup>ai</sup> 454<sup>ai</sup> 455<sup>ai</sup> 456<sup>ai</sup> 457<sup>ai</sup> 458<sup>ai</sup> 459<sup>ai</sup> 460<sup>ai</sup> 461<sup>ai</sup> 462<sup>ai</sup> 463<sup>ai</sup> 464<sup>ai</sup> 465<sup>ai</sup> 466<sup>ai</sup> 467<sup>ai</sup> 468<sup>ai</sup> 469<sup>ai</sup> 470<sup>ai</sup> 471<sup>ai</sup> 472<sup>ai</sup> 473<sup>ai</sup> 474<sup>ai</sup> 475<sup>ai</sup> 476<sup>ai</sup> 477<sup>ai</sup> 478<sup>ai</sup> 479<sup>ai</sup> 480<sup>ai</sup> 481<sup>ai</sup> 482<sup>ai</sup> 483<sup>ai</sup> 484<sup>ai</sup> 485<sup>ai</sup> 486<sup>ai</sup> 487<sup>ai</sup> 488<sup>ai</sup> 489<sup>ai</sup> 490<sup>ai</sup> 491<sup>ai</sup> 492<sup>ai</sup> 493<sup>ai</sup> 494<sup>ai</sup> 495<sup>ai</sup> 496<sup>ai</sup> 497<sup>ai</sup> 498<sup>ai</sup> 499<sup>ai</sup> 500<sup>ai</sup> 501<sup>ai</sup> 502<sup>ai</sup> 503<sup>ai</sup> 504<sup>ai</sup> 505<sup>ai</sup> 506<sup>ai</sup> 507<sup>ai</sup> 508<sup>ai</sup> 509<sup>ai</sup> 510<sup>ai</sup> 511<sup>ai</sup> 512<sup>ai</sup> 513<sup>ai</sup> 514<sup>ai</sup> 515<sup>ai</sup> 516<sup>ai</sup> 517<sup>ai</sup> 518<sup>ai</sup> 519<sup>ai</sup> 520<sup>ai</sup> 521<sup>ai</sup> 522<sup>ai</sup> 523<sup>ai</sup> 524<sup>ai</sup> 525<sup>ai</sup> 526<sup>ai</sup> 527<sup>ai</sup> 528<sup>ai</sup> 529<sup>ai</sup> 530<sup>ai</sup> 531<sup>ai</sup> 532<sup>ai</sup> 533<sup>ai</sup> 534<sup>ai</sup> 535<sup>ai</sup> 536<sup>ai</sup> 537<sup>ai</sup> 538<sup>ai</sup> 539<sup>ai</sup> 540<sup>ai</sup> 541<sup>ai</sup> 542<sup>ai</sup> 543<sup>ai</sup> 544<sup>ai</sup> 545<sup>ai</sup> 546<sup>ai</sup> 547<sup>ai</sup> 548<sup>ai</sup> 549<sup>ai</sup> 550<sup>ai</sup> 551<sup>ai</sup> 552<sup>ai</sup> 553<sup>ai</sup> 554<sup>ai</sup> 555<sup>ai</sup> 556<sup>ai</sup> 557<sup>ai</sup> 558<sup>ai</sup> 559<sup>ai</sup> 560<sup>ai</sup> 561<sup>ai</sup> 562<sup>ai</sup> 563<sup>ai</sup> 564<sup>ai</sup> 565<sup>ai</sup> 566<sup>ai</sup> 567<sup>ai</sup> 568<sup>ai</sup> 569<sup>ai</sup> 570<sup>ai</sup> 571<sup>ai</sup> 572<sup>ai</sup> 573<sup>ai</sup> 574<sup>ai</sup> 575<sup>ai</sup> 576<sup>ai</sup> 577<sup>ai</sup> 578<sup>ai</sup> 579<sup>ai</sup> 580<sup>ai</sup> 581<sup>ai</sup> 582<sup>ai</sup> 583<sup>ai</sup> 584<sup>ai</sup> 585<sup>ai</sup> 586<sup>ai</sup> 587<sup>ai</sup> 588<sup>ai</sup> 589<sup>ai</sup> 590<sup>ai</sup> 591<sup>ai</sup> 592<sup>ai</sup> 593<sup>ai</sup> 594<sup>ai</sup> 595<sup>ai</sup> 596<sup>ai</sup> 597<sup>ai</sup> 598<sup>ai</sup> 599<sup>ai</sup> 600<sup>ai</sup> 601<sup>ai</sup> 602<sup>ai</sup> 603<sup>ai</sup> 604<sup>ai</sup> 605<sup>ai</sup> 606<sup>ai</sup> 607<sup>ai</sup> 608<sup>ai</sup> 609<sup>ai</sup> 610<sup>ai</sup> 611<sup>ai</sup> 612<sup>ai</sup> 613<sup>ai</sup> 614<sup>ai</sup> 615<sup>ai</sup> 616<sup>ai</sup> 617<sup>ai</sup> 618<sup>ai</sup> 619<sup>ai</sup> 620<sup>ai</sup> 621<sup>ai</sup> 622<sup>ai</sup> 623<sup>ai</sup> 624<sup>ai</sup> 625<sup>ai</sup> 626<sup>ai</sup> 627<sup>ai</sup> 628<sup>ai</sup> 629<sup>ai</sup> 630<sup>ai</sup> 631<sup>ai</sup> 632<sup>ai</sup> 633<sup>ai</sup> 634<sup>ai</sup> 635<sup>ai</sup> 636<sup>ai</sup> 637<sup>ai</sup> 638<sup>ai</sup> 639<sup>ai</sup> 640<sup>ai</sup> 641<sup>ai</sup> 642<sup>ai</sup> 643<sup>ai</sup> 644<sup>ai</sup> 645<sup>ai</sup> 646<sup>ai</sup> 647<sup>ai</sup> 648<sup>ai</sup> 649<sup>ai</sup> 650<sup>ai</sup> 651<sup>ai</sup> 652<sup>ai</sup> 653<sup>ai</sup> 654<sup>ai</sup> 655<sup>ai</sup> 656<sup>ai</sup> 657<sup>ai</sup> 658<sup>ai</sup> 659<sup>ai</sup> 660<sup>ai</sup> 661<sup>ai</sup> 662<sup>ai</sup> 663<sup>ai</sup> 664<sup>ai</sup> 665<sup>ai</sup> 666<sup>ai</sup> 667<sup>ai</sup> 668<sup>ai</sup> 669<sup>ai</sup> 670<sup>ai</sup> 671<sup>ai</sup> 672<sup>ai</sup> 673<sup>ai</sup> 674<sup>ai</sup> 675<sup>ai</sup> 676<sup>ai</sup> 677<sup>ai</sup> 678<sup>ai</sup> 679<sup>ai</sup> 680<sup>ai</sup> 681<sup>ai</sup> 682<sup>ai</sup> 683<sup>ai</sup> 684<sup>ai</sup> 685<sup>ai</sup> 686<sup>ai</sup> 687<sup>ai</sup> 688<sup>ai</sup> 689<sup>ai</sup> 690<sup>ai</sup> 691<sup>ai</sup> 692<sup>ai</sup> 693<sup>ai</sup> 694<sup>ai</sup> 695<sup>ai</sup> 696<sup>ai</sup> 697<sup>ai</sup> 698<sup>ai</sup> 699<sup>ai</sup> 700<sup>ai</sup> 701<sup>ai</sup> 702<sup>ai</sup> 703<sup>ai</sup> 704<sup>ai</sup> 705<sup>ai</sup> 706<sup>ai</sup> 707<sup>ai</sup> 708<sup>ai</sup> 709<sup>ai</sup> 710<sup>ai</sup> 711<sup>ai</sup> 712<sup>ai</sup> 713<sup>ai</sup> 714<sup>ai</sup> 715<sup>ai</sup> 716<sup>ai</sup> 717<sup>ai</sup> 718<sup>ai</sup> 719<sup>ai</sup> 720<sup>ai</sup> 721<sup>ai</sup> 722<sup>ai</sup> 723<sup>ai</sup> 724<sup>ai</sup> 725<sup>ai</sup> 726<sup>ai</sup> 727<sup>ai</sup> 728<sup>ai</sup> 729<sup>ai</sup> 730<sup>ai</sup> 731<sup>ai</sup> 732<sup>ai</sup> 733<sup>ai</sup> 734<sup>ai</sup> 735<sup>ai</sup> 736<sup>ai</sup> 737<sup>ai</sup> 738<sup>ai</sup> 739<sup>ai</sup> 740<sup>ai</sup> 741<sup>ai</sup> 742<sup>ai</sup> 743<sup>ai</sup> 744<sup>ai</sup> 745<sup>ai</sup> 746<sup>ai</sup> 747<sup>ai</sup> 748<sup>ai</sup> 749<sup>ai</sup> 750<sup>ai</sup> 751<sup>ai</sup> 752<sup>ai</sup> 753<sup>ai</sup> 754<sup>ai</sup> 755<sup>ai</sup> 756<sup>ai</sup> 757<sup>ai</sup> 758<sup>ai</sup> 759<sup>ai</sup> 760<sup>ai</sup> 761<sup>ai</sup> 762<sup>ai</sup> 763<sup>ai</sup> 764<sup>ai</sup> 765<sup>ai</sup> 766<sup>ai</sup> 767<sup>ai</sup> 768<sup>ai</sup> 769<sup>ai</sup> 770<sup>ai</sup> 771<sup>ai</sup> 772<sup>ai</sup> 773<sup>ai</sup> 774<sup>ai</sup> 775<sup>ai</sup> 776<sup>ai</sup> 777<sup>ai</sup> 778<sup>ai</sup> 779<sup>ai</sup> 780<sup>ai</sup> 781<sup>ai</sup> 782<sup>ai</sup> 783<sup>ai</sup> 784<sup>ai</sup> 785<sup>ai</sup> 786<sup>ai</sup> 787<sup>ai</sup> 788<sup>ai</sup> 789<sup>ai</sup> 790<sup>ai</sup> 791<sup>ai</sup> 792<sup>ai</sup> 793<sup>ai</sup> 794<sup>ai</sup> 795<sup>ai</sup> 796<sup>ai</sup> 797<sup>ai</sup> 798<sup>ai</sup> 799<sup>ai</sup> 800<sup>ai</sup> 801<sup>ai</sup> 802<sup>ai</sup> 803<sup>ai</sup> 804<sup>ai</sup> 805<sup>ai</sup> 806<sup>ai</sup> 807<sup>ai</sup> 808<sup>ai</sup> 809<sup>ai</sup> 810<sup>ai</sup> 811<sup>ai</sup> 812<sup>ai</sup> 813<sup>ai</sup> 814<sup>ai</sup> 815<sup>ai</sup> 816<sup>ai</sup> 817<sup>ai</sup> 818<sup>ai</sup> 819<sup>ai</sup> 820<sup>ai</sup> 821<sup>ai</sup> 822<sup>ai</sup> 823<sup>ai</sup> 824<sup>ai</sup> 825<sup>ai</sup> 826<sup>ai</sup> 827<sup>ai</sup> 828<sup>ai</sup> 829<sup>ai</sup> 830<sup>ai</sup> 831<sup>ai</sup> 832<sup>ai</sup> 833<sup>ai</sup> 834<sup>ai</sup> 835<sup>ai</sup> 836<sup>ai</sup> 837<sup>ai</sup> 838<sup>ai</sup> 839<sup>ai</sup> 840<sup>ai</sup> 841<sup>ai</sup> 842<sup>ai</sup> 843<sup>ai</sup> 844<sup>ai</sup> 845<sup>ai</sup> 846<sup>ai</sup> 847<sup>ai</sup> 848<sup>ai</sup> 849<sup>ai</sup> 850<sup>ai</sup> 851<sup>ai</sup> 852<sup>ai</sup> 853<sup>ai</sup> 854<sup>ai</sup> 855<sup>ai</sup> 856<sup>ai</sup> 857<sup>ai</sup> 858<sup>ai</sup> 859<sup>ai</sup> 860<sup>ai</sup> 861<sup>ai</sup> 862<sup>ai</sup> 863<sup>ai</sup> 864<sup>ai</sup> 865<sup>ai</sup> 866<sup>ai</sup> 867<sup>ai</sup> 868<sup>ai</sup> 869<sup>ai</sup> 870<sup>ai</sup> 871<sup>ai</sup> 872<sup>ai</sup> 873<sup>ai</sup> 874<sup>ai</sup> 875<sup>ai</sup> 876<sup>ai</sup> 877<sup>ai</sup> 878<sup>ai</sup> 879<sup>ai</sup> 880<sup>ai</sup> 881<sup>ai</sup> 882<sup>ai</sup> 883<sup>ai</sup> 884<sup>ai</sup> 885<sup>ai</sup> 886<sup>ai</sup> 887<sup>ai</sup> 888<sup>ai</sup> 889<sup>ai</sup> 890<sup>ai</sup> 891<sup>ai</sup> 892<sup>ai</sup> 893<sup>ai</sup> 894<sup>ai</sup> 895<sup>ai</sup> 896<sup>ai</sup> 897<sup>ai</sup> 898<sup>ai</sup> 899<sup>ai</sup> 900<sup>ai</sup> 901<sup>ai</sup> 902<sup>ai</sup> 903<sup>ai</sup> 904<sup>ai</sup> 905<sup>ai</sup> 906<sup>ai</sup> 907<sup>ai</sup> 908<sup>ai</sup> 909<sup>ai</sup> 910<sup>ai</sup> 911<sup>ai</sup> 912<sup>ai</sup> 913<sup>ai</sup> 914<sup>ai</sup> 915<sup>ai</sup> 916<sup>ai</sup> 917<sup>ai</sup> 918<sup>ai</sup> 919<sup>ai</sup> 920<sup>ai</sup> 921<sup>ai</sup> 922<sup>ai</sup> 923<sup>ai</sup> 924<sup>ai</sup> 925<sup>ai</sup> 926<sup>ai</sup> 927<sup>ai</sup> 928<sup>ai</sup> 929<sup>ai</sup> 930<sup>ai</sup> 931<sup>ai</sup> 932<sup>ai</sup> 933<sup>ai</sup> 934<sup>ai</sup> 935<sup>ai</sup> 936<sup>ai</sup> 937<sup>ai</sup> 938<sup>ai</sup> 939<sup>ai</sup> 940<sup>ai</sup> 941<sup>ai</sup> 942<sup>ai</sup> 943<sup>ai</sup> 944<sup>ai</sup> 945<sup>ai</sup> 946<sup>ai</sup> 947<sup>ai</sup> 948<sup>ai</sup> 949<sup>ai</sup> 950<sup>ai</sup> 951<sup>ai</sup> 952<sup>ai</sup> 953<sup>ai</sup> 954<sup>ai</sup> 955<sup>ai</sup> 956<sup>ai</sup> 957<sup>ai</sup> 958<sup>ai</sup> 959<sup>ai</sup> 960<sup>ai</sup> 961<sup>ai</sup> 962<sup>ai</sup> 963<sup>ai</sup> 964<sup>ai</sup> 965<sup>ai</sup> 966<sup>ai</sup> 967<sup>ai</sup> 968<sup>ai</sup> 969<sup>ai</sup> 970<sup>ai</sup> 971<sup>ai</sup> 972<sup>ai</sup> 973<sup>ai</sup> 974<sup>ai</sup> 975<sup>ai</sup> 976<sup>ai</sup> 977<sup>ai</sup> 978<sup>ai</sup> 979<sup>ai</sup> 980<sup>ai</sup> 981<sup>ai</sup> 982<sup>ai</sup> 983<sup>ai</sup> 984<sup>ai</sup> 985<sup>ai</sup> 986<sup>ai</sup> 987<sup>ai</sup> 988<sup>ai</sup> 989<sup>ai</sup> 990<sup>ai</sup> 991<sup>ai</sup> 992<sup>ai</sup> 993<sup>ai</sup> 994<sup>ai</sup> 995<sup>ai</sup> 996<sup>ai</sup> 997<sup>ai</sup> 998<sup>ai</sup> 999<sup>ai</sup> 1000<sup>ai</sup>

(179)

il faut pour comprendre cette fin savoir que m.



Linguet, croit aller à Versailles avec le Comte de Moringes  
 mais il ne lui pas plus regardé du Roi que son chien.  
 Cette épitre au Roi au d'm m. de Ruffe officier ?

Chanson faite par le Cher. Boufflers à l'occasion  
 d'une très bonne personne attachée à la cour qui avoit éprouvé  
 un de ces accidents si fréquents d'une passion trop ardeur  
 d'air & de chaleur au soir sans un bonquet l'autre jour  
 & qu'un charmant  
 ou pouvoit l'apercevoir  
 d'une & de laquaisante  
 Vous croyez qu'avec Ricar  
 ce sont de nouveaux débats  
 non, non. Vous ne savez pas  
 Cegui la Tourmente  
 La femme innocente  
 a cueilli des fleurs d'amour  
 mais trop impudente  
 elle tremble d'avoir pu  
 arracher fleurs, & que d'amour  
 Voilà, mes chers amis  
 Cegui la Tourmente.

Déjà Phabé dans son camp  
 lui paroit plus lente  
 un courrier depuis trois jours  
 trompe son attente  
 mais chacun peu couronné  
 de son sort infortuné  
 Vous dirait lui avoir donné  
 Cegui la Tourmente.

un anglais au moment de se marier, y renonça  
 l'orgueil & tout d'un coup de se voir ainsi une fois de  
 l'état des mariages dans le Sud de l'Angleterre, & dit  
 que tout cela pourroit & étoit de se voir de suffire à  
 lui même; Voici ce qu'il dit de ces choses.

- 1 Femmes qui ont quitté leurs maris pour suivre  
 leur Amant. ————— 1262.
- 1 maris qui ont abandonné leurs Femmes ————— 2364.
- 1 Couples séparés volontairement ————— 4120.
- 1 Couples vivants en guerre sous le même toit — 491023.
- 1 Couples se haïssant cordialement, mais  
 - cachant leur haine au public ————— 162320.
- 1 Couples vivants avec une indifférence marquée 540132.
- 1 Couples typés de haine dans le monde, mais  
 - dont le bonheur n'en pas intérieur ————— 1102.
- 1 Couples devenus par comparaison avec les autres — 185.
- 1 Couples véritablement heureux ————— 9.

Le temps Volé; mille fois, par l'apport d'éternité  
 ne sont qu'un point. employons des moments si fugitifs à faire  
 des biens qui nous sont réservés, & de nous les principaux  
 sont la Santé, la Beauté & les richesses acquises sans  
 fraude, & que de leur usage résulte cette aimable Volupté  
 qui console & embellit la Vie.



— Dans le talmud, il est dit que Dieu ne voulait pas créer la femme parcequ'il prévoyait que l'homme se plaindrait bientôt de sa malice : il attendit qu'adam lui demandât, ce qu'il fit; mais Dieu prit toutes les précautions possibles pour la rendre bonne; il ne voulut pas la tirer de la tête, de peur qu'elle ne s'inspiret l'âme coquette; ni des yeux, de peur qu'elle ne fût avide de la paille; ni de la bouche, de peur qu'elle ne parlât trop; ni de l'oreille, de peur qu'elle ne courût aux portes; ni du cœur, de peur qu'elle ne fût jalouse; ni des mains ou des pieds, de peur qu'elle ne fût coquette ou voleuse. mais Dieu en eut bien d'autres, elle en eut son air défiant là, qu'il lui l'ait tirée d'une poignée d'oreille d'homme.

α. Couplet qui se trouve dans l'anthologie grecque  
traduit par Sandret —

" Que l'amant qui devient heureux,  
 " en devienne encore plus fidèle;  
 " Que toujours dans les mêmes vœux  
 " il trouve une douceur nouvelle;  
 " que les soupirs & les langueres  
 " puissent seuls fléchir les rigueurs  
 " de la beauté la plus sévère;  
 " que l'amant comblé de faveurs  
 " sache les goûter & se faire.

Anacréon à l'âge de 44 ans, après avoir  
 passé sa vie entre les rimés & les amours quitta athènes  
 pour se retirer dans un asile champêtre aux portes  
 de sa patrie. sa maison étoit dans une situation  
 charmante; c'est là que, dans un calme délicieux  
 ce poète philosophe pouvoit se charmer toujours  
 d'envisager de la nature, il s'exerçoit aux travaux  
 de la campagne. Couronné de Bayeux, il présidoit  
 aux vendanges, la terre disoit-il, l'homme -  
 l'homme à lui-même, aux plaisirs faciles de la  
 nature. Dans le sein de la société, les préjugés, les  
 devoirs fatigants, les inquiétudes, l'ambition vous agitent  
 & vous tourmentent en tous sens; dans la solitude, l'âme  
 s'empare, se repaît, se lost du sentiment intime de son  
 existence; elle dégoûte, pour ainsi dire, les soins étrangers  
 des vaines divisions comme l'eau dégoûte, au fond d'un  
 vase tranquille, le sédiment qui l'a trouble.

Chaque jour est un bien que du ciel te recoit  
 " Je salue aujourd'hui de celui qui me donne  
 " il n'appartient pas plus aux femmes que qu'à moi  
 " & celui de demain n'appartient à personne



— Scholie faite par un Philosophe Grec —

Si l'or prolongeât la Vie  
 Je n'aurois pas d'autre envie  
 que d'amasser bien de l'or.  
 La mort me tendant Vite  
 Je la tendrais bien Vite  
 en lui demandant mon trésor.  
 mais si la Parque Sévère  
 ne le permet pas ainsi,  
 L'or n'est plus nécessaire :  
 L'amour & la bonne chère  
 passent pour mon Souci.

— Jean, Santé, Richesse, Volupté, sont le  
 Bonheur de l'homme.

— Maxime de Zénon —

La Nature nous a donné deux Outils & une  
 Seule Bouche pour nous apprendre qu'il faut plus  
 écouter que parler — il ajoutoit que le  
 Silence est l'Ornement des Femmes —

- Orignon alla annoncer à Anaxagore la mort de son fils; il répondit froidement.

« Je savor bien que tel avoir engendré mortel ?

- Quel courage, quel Stoïcisme !

- Euridipe dit dans sa médée qu'il serait à souhaiter que la nature pour découvrir un secret pour perpétuer la race humaine, sans l'interposition des Femmes, qu'elle hommes en servies plus heureux — car Euridipe paye bien cher sa haine & les propos contre les Femmes, car l'on assure que pour se venger, elle le mit en pièces

- Vous m'avez promis de m'écrire souvent, mais Vous êtes sans doute comme les Sybarites qui prient à dîner un an à l'avance, sans doute pour avoir le temps de chercher les mots les plus exquis & les plus rares; me seriez- Vous attendre si long-temps vos lettres pour me faire meilleure chère & les remplir de plus de faits & de relations; vos lettres me sont infiniment précieuses & m'inspirent - Vous avez parlé que de Vous-même - elles ne sont pas moins intéressantes pour moi.



- Progrès du Commerce -

" On proposa au Roi de recevoir en marchandises, en denrées ou en argent la contribution que chaque Sujet lui devait

L'oisif l'entier qui n'a que de l'or, le marchand qui tire le drage des manufactures, aura le choix de payer l'impôt avec le signe, ou la Valeur du signe...  
 Le Commerce qui ne sera plus l'effroi des Campagnards entrera dans la maison du paisible Villager; il lui dira: ton Roi, celui qui protège ton Domaine, contre la force & l'injustice, m'envoie pour lever l'impôt au quel l'aloi t'assujettit. Ce n'est pas pour rien que l'impôt est le dixième de ta récolte; l'as-tu vendue? paie le dixième en argent: le besoin du riche n'a-t-il pas encore enlevé ta moisson, ton bon prince ne veut pas qu'on démolisse ta charnière, qu'on vende le lit sur lequel repose le Cultivateur; il consent à recevoir en nature le tribut que tu lui dois... Ce bon Roi sera content de dans les principales Villes de ses provinces, des magasins avec des ventes pour recevoir la Valeur du tribut qu'il reçoit... en étoffes, en denrées, en métaux... une partie servira à payer à nouveau, à acheter ses troupes; le Surplus sera un fonds avec lequel l'état paiera ses dettes & acquittera ses engagements. Enfin d'une description sur le trésor & égal, le fournisseur, l'entrepreneur, l'emprunt un  
 mandat

Mandat avec lequel ils se feront remettre à eux  
ou à leurs Représentans, par le Directeur du magasin  
Royal, la Valeur de la somme qu'ils leur sera due  
en telle manière qu'il leur plaira choisir —  
Et que vous voudriez débiter avec mandat  
Contre Delors, pour payer des gens qui ne  
voudront que Delors, vous présenteriez votre papier  
à la Bourse, ou le commerçant qui tire du huile  
de la province du vin de la Bourgogne, des blés  
de la Normandie, du fer de la Lorraine, vous  
donnera sa marchandise monnaie pour la valeur  
de celle dont vous lui assurerez la propriété sans  
des magasins du Roi —

Il y a en un fameux procès de Deux millions  
fondé sur des Virgules: m. le marquis de Gouvernay  
a fait un testament Codicile écrit de sa main, lequel  
est sans Virgule aucune, & offre un seul louché qui  
seul de prise à la chicane, les Jurisconsultes  
en ont donné autant de versions différentes qu'ils  
ont été Dictionnaires; on a fait venir des Copies  
gravées du testament, & chacun a pu paraître pour  
ou contre. Vous vous rappelez quinze Virgules transportées  
enfanta l'avis des mandemens; grande leçon pour  
faire apprendre à punctuer la Sentence.



À un bal de l'Opéra, le Duc de Rivernoir  
 fut agacé par une femme habillée en boulangère,  
 les attitudes qu'elle lui fit au sein des quatre impudences  
 à sa Seigneurie amicale qui fut aussitôt distinguée dans les  
 affaires de saque dans cette impudice et de tout les comptes  
 et après qui se chautent sur l'air, dans ma cabane  
 obscure, du Devin du Village.

Charmante boulangère	De ce pain ma mignone
Qui me don-de-céris	L'amour a toujours vain.
Sais d'une main légère	Si tu n'as lui donner
Notre pain du pain frais;	Permet- en tel ardeur.
De bieu que tu nous livres	Tu ne vas rien entendre
Pourquoi nous tejoir?	Tu t'en de nos hielas!
Ah! quand t'amais d'auvrière	Quand on vend du pain t'arde
Te beunt jant d'auvrière.	peut-on ne l'aire par
Dez pain blanc et fine	D'une si bonne pâte
S'admire le fraicheur,	Ton cœur semble pétrir;
C'est la fleur de farine	Demourant belle agathe
Dans toute sa blancheur.	que n'est-il attendu!
Que d'aima la bousmure	ne voir pas si sévère
Des petits pains au lait	écoute enfin l'amour
Que la belle nature	à permet- lui, machere
à mis dans son cures.	à aller Cuire à ton tour

- air de la Romance du Barbier de Séville -

- " L'aimer un Jour si Bien fait la folie  
 " & que Je sois le maître de mon choix,  
 " C'ennoir, amour, celui qui pour ser loix  
 " pourroit fixer le bonheur de ma Vie  
 " Jela Vouloir m'ôter bien que quittance,  
 " Trop de Hasard suit de près la Beauté,  
 " Tendres Regards, peignent la Volupté,  
 " Joli minoir du sein d'amour prette.  
 "
- " Jela Vouloir au printemps de son âge,  
 " être l'auteur de ses premiers vœux,  
 " sans les chercher se livrant aux plaines  
 " & de son cœur avoir le premier gage.  
 "
- " Jela Vouloir modeste en sa parure  
 " du négligé recherchant les cœurs;  
 " Quelque peu d'art quel on n'aperçoit par  
 " ajoute encore un peu à la nature  
 "
- " Jela Vouloir n'ayant pas d'autre envie  
 " d'autre bonheur que celui de m'aimer.  
 " Si cet objet, amour, se peut trouver,  
 " de le servir, Je serai la folie ?  
 "



## - Enigme -

Je porte un joli petit tron  
 mais notre langue un peu trop sage  
 ne me permet pas de dire où.  
 pour que se serve à quelque usage,  
 il faut que ce tron soit tumbé.  
 la Bourgeoise dans son ménage  
 se sert de moi pour son mari,  
 & par fois pour d'autres aussi;  
 il n'est presque aucun mariage  
 où pour avoir de mon ouvrage  
 on ne passe ma tête un trait plus ou moins grand  
 pour qu'il on ne me tise & dont l'arrêt s'ensuit  
 & ne s'ache tout le venant.  
 en Vouloir. Vous encore apprendre d'avantage?  
 du Sexe de suivre l'apanage  
 & tache qu'on doit son linge de sang.  
 il n'est à ce que l'on prétend  
 de mon métier femme ou fille apprentisse  
 qui n'éprouve au début le premier accident.  
 quelle que soit cette bizarre esquisse  
 beau lecteur, ou belle lectrice,  
 mon nom n'a rien que de décent?

## Le maraudeur (Conte)

« Bris en flagrant délit, un pauvre maraudeur  
 « Sur l'arbre le plus près alloit perdre la vie.  
 « Un Capucin chargé de l'âme du pécheur,  
 « Dans un sermon plein d'énergie,  
 « À la compunction exhortoit le Volant  
 « Or lui peignoit avec chaleur  
 « Les agitations de l'autre Vie.  
 « Celui-ci d'un gémissement sourd se dévot  
 « À tous les beaux discours de son consolateur,  
 « Répondoit en pleurant — pour un chou perdre un homme !  
 « mon fils, t'es-tu confesseur,  
 « Ton Dieu le fut pour une femme ?

« On arrêta à Lyon un homme qui sans être  
 prêtre, s'avisait de dire la messe. Ce sacrilège ayant  
 été interrogé pour quoi il s'étoit permis un tel crime  
 répondit, « Qu'ayant lu l'édit du Roi qui permettoit la  
 liberté de Commerce & de s'adonner à la profession  
 ou au métier qui conviendrait le mieux, il avoit  
 choisi par goût celui de dire des messes à douse sols  
 comme la plus facile, & celui au quel il étoit le plus  
 propre. — On l'enferma comme son.



Le Je Voudrois. sur le même air de la Romance  
du Barbier de Séville.

- 1 Je voudrais, s'il me prenoit envie  
 1 avec l'enfant d'une Décidier.  
 1 le tendre amour que d'une choisirois  
 1 servir le Seul que j'aurois de ma Vie.  
 1 Je le voudrais avec bien de figure,  
 1 grand et bien fait, se présentant au mieux.  
 1 Je le voudrais que le bon de ses yeux  
 1 de son amour, fût un heureux augure.  
 1 Je lui voudrais la Voix la plus flexible,  
 1 un gosier très fin, un Organe flatteur;  
 1 un bon trop d'ode au lieu d'aller au cœur  
 1 le plus souvent d'un nous sans insupportable.  
 1 Je le voudrais d'un plus doux caractère  
 1 sans être riche, au dessus des besoins  
 1 ayant toujours pour moi le plus petit soin  
 1 que l'on prodigue à qui l'on cherche à plaire.  
 1 Je le voudrais d'un commerce agréable  
 1 et plein d'esprit, sans pouvoir être ardent;  
 1 ne montrant point aux dépens de son cœur:  
 1 le bon esprit est bien le plus aimable.  
 1 Pour qu'il

Pour qu'il me fut dans tous les temps fidèle  
 De lui voudrais occire l'outrageant :  
 L'ivresse rend le plus tendre amant  
 Indifférent sur son tard pour sa belle.  
 &  
 De lui voudrais exempt de Salomée.  
 Qui me soupçonne est indigne de moi :  
 A sa moitié n'importe point de loi,  
 & me trouvant parson la plus folle.  
 &  
 De lui aimerais sans qu'il eût de noblesse  
 Mais de l'outrage qu'elle fut dans son cœur.  
 Des titres vain tout nait à la douleur  
 Sans rendre hélas ! l'homme exempt de bassesse.  
 &  
 De lui voudrais le trop rare avantage  
 D'être à la fois mon ami, mon amant :  
 L'amour simple & l'autre sentiment  
 nous joit toujours & nous en dédomage.  
 &  
 Toi, qui nous fais répandre tant de larmes  
 Si cet objet par moi-même enfanté  
 existe amour ! pour ma félicité  
 fais le paraitre & de lui rendre les armes ?



## O. Madrigal -

" J'ai lu Chaulieu, j'ai lu ces couplets si bels  
 " & ces Vers qu'Erras dicta encore à Voltaire,  
 " Le Vieillard, des amours le patron & le pere,  
 " Qui du bord de la tombe au delà s'en arriv,  
 " Or encore agace & des jeux & du ris  
 " La troupe folâtre & légère,  
 " J'ai lu Dorat, le mignon de Cypris  
 " & des Dairies charman, Voluptueux écrit,  
 " Pour hymner Chanté à Cythère !  
 " J'ai lu le gentil Bernard & son lispé si tendre,  
 " Imbecq' aussi, le Chanteur de Sair :  
 " De lui ai lus, tu vas être surpris,  
 " Sans avoir à l'amour Samair j'en tiens entendue !.....  
 " mais tout ce qu'ils n'ont pu m'apprendre,  
 " Les jeux d'Egle me l'ont appris.

---

- Vers mis au bas d'une estampe de Louis 16. gravée  
 par Massard. // (on fait parler Henri 4)

" Ami de la Sagesse & de la Vérité  
 " tu chéris la Vertu & crains la Flatterie,  
 " persévère, mon fils, chaque instant de ta vie  
 " en un pas que tu fais vers l'immortalité.

Il s'en est peu fallu que la Courtoisie du thé n'ait été la cause d'une nouvelle crise dans la magistrature car on sait que les plus petites causes peuvent produire les plus grands événements : Voici la suite.

Un particulier qui avoit de riches possessions à Orléans avoit si bien dérangé sa fortune qu'il en étoit aux expédients pour subsister; il s'étoit adressé à des Courtiers qui lui avoient fait prêter différentes sommes d'out moitié en argent, moitié en marchandises sur la réserve desquelles il avoit dû perdre beaucoup; ce particulier réduit à voir tout ses biens saisis par des créanciers, alla informer de sa déplorable situation M. le garde des Sceaux avec lequel il étoit lié, ce magistrat donna ordre à la Justice d'Orléans d'examiner avec soin la nature des créances de son ami, elles se trouvoient toutes plus ou moins usuraires. tous les créanciers sans en excepter un seul, furent jugés très sévèrement, plus de 500. sans négocians qui habitent de la Ville furent condamnés comme usuriers; ils en appelèrent au parlement de Paris qui confirma l'arrêt de la Justice d'Orléans: les condamnés effrayés sentirent qu'il falloit faire un sacrifice d'une partie de leurs biens pour sauver l'autre, ils se déterminèrent à aller implorer la protection de la du thé en lui  
: offrant



offrant 100000. livres; cette fille parla de l'affaire  
 d'un grand Seigneur, de prince au garde des Sceaux  
 de manière que le magistrat fut obligé de donner des  
 Ordres au parlement à l'effet que son arrêt ne fût  
 point publié, ni même exécuté en ce qu'il contenoit de  
 rigoureux. semblable à ce fameux curier qui exhortoit  
 les prédicateurs à converser avec les prêtres sur gages,  
 afin d'apaiser sans leurs pratiques, notre parlement dont  
 plusieurs membres sont connus pour se mêler de même  
 commerce, prétendit l'exécution complète de son arrêt.  
 M<sup>r</sup>. de miromenil poussé par le grand Seigneur irrita  
 le parlement. Enfin il fallut que le roi importuné  
 lui-même six mille, menacât même vivement & menées  
 pour éviter un scandale plus éclairant, plier à condition  
 pouvoir qu'il gât une des Condamnés subissant le  
 rigueur de l'arrêt. on choisit pour victimes quelques  
 pauvres couvriers & agisseurs compromis dans l'affaire  
 des qu'on paye pour les plus coupables, mais aussi  
 les plus riches. tout cela fait horreur, mais c'est  
 ainsi que tout va.

— une femme de qualité venant au M<sup>r</sup>. demande  
 l'avis, celui qui tenoit la main lui donne un dix qui,  
 avec un cinq & une sept, forme 22. mais en mettant  
 la pence

sur le point du milieu du 7. elle S'écrit Benquema  
 21. Le Banquier par Défiand, sans examen lui paie  
 trois Louis : un anglais qui par derrière cette femme  
 devoit cinquante Louis sur les mêmes Casses, ne  
 voulant pas être de maître dans la Trigonerie, dit  
 au Banquier, en lui pouvant soit argent, pour vous  
 montrer, pour vous — Lui, dit le Banquier,  
 n'avez-vous pas 21. car madame, répond  
 l'anglais qui a 21. pour moi, montrer, j'ai 22.

La femme en colère.

- 1. un Taureau quand il mugit
- 1. un lion quand il rugit
- 1. un Dragon, une Panthère
- 1. un aigle, une Vipère
- 1. Un blesé en marchant
- 1. nul animal sur la terre
- 1. N'est aussi méchant
- 1. Qu'une femme en colère.

On raconte que le comte de Lauzaguais allant  
 un de ces matins en chienne dans un fiacre, fut arrêté  
 dans un embarras à côté d'une Suprême Voiture où étoit  
 m. de B.



m<sup>r</sup>. de B. intendant de Beuvins, avec sa femme qui est  
de la figure la plus désagréable. m<sup>r</sup>. de B. dit avec  
l'air au diable de l'embler, m<sup>r</sup>. de Lauragnac -  
répondit avec fierté & défendit au cocher de l'embler.  
m<sup>r</sup>. de B. demanda excuse au Comte sous prétexte  
de ne l'avoir pas d'abord aperçu; L'impertinente, dit le  
Comte, qui êtes-vous ici, Monsieur, pour parler d'inton-  
si haut au dernier particulier? madame l'intendante  
qui avait jusqu'alors gardé le silence, s'écria que le  
procédé n'étoit guère honnête pour un homme de  
qualité, & en disant cela elle mit la tête à la portière.  
Ah! pardon, madame, dit m<sup>r</sup>. de Lauragnac, si  
vous vous fusiez tournée plutôt, le cocher, le cheval  
moi, tout l'équipage auroient vu cela.

L'abbé Coyer connu par une traduction du Code  
Criminel d'Angleterre production intéressante, est allé  
à Jersey la lumière du monde & il annonce à  
Voltaire qu'il se proposoit de rester chez lui six semaines  
le patriarche peu flatté de cet empressement lui répondit  
m<sup>r</sup>. l'abbé, vous êtes le contraire de Don Quichotte  
il prend des carottes pour des châteaux & vous  
prenez des châteaux pour des carottes?

*Le Jeune méritoire*

" une dévotion en vêtements funèbres  
 " en grande coiffe & d'un air pénitent,  
 " un Jeudi Saint - on sortit de ténèbres  
 " fut à Confesse à certain ténement.  
 " après avoir conté sa péculière,  
 " & les péchés de messieurs ses enfans,  
 " de son époux & de bien d'autres gens,  
 " le ténement lui demanda, ma fille  
 " comment vous ? si de bien - on m'en parle, toujours  
 " exactement de bien & de tout le jour  
 " & c'est de nous protéger, un arc méritoire,  
 " car de voir d'élégance & d'un peu de santé !  
 " Je prends trois œufs chaque soir, en mémoire  
 " de la trinité sainte : *Id*  
 " à ces œufs j'ajoute cinq pommes  
 " ou d'autres fruits que je mange en l'honneur  
 " des blessures que le Sauveur  
 " endure pour sauver les hommes :  
 " Je mange quarante pains  
 " en faveur de la pénitence  
 " à laquelle, pour laver nos défauts

*Seconde année*



Se condamna Jesus en faisant abstinence:  
 De jeûner, de boir sept gobelets de vin  
 en mémoire de notre Dame  
 Des Sept douleurs: est-ce là tout, madame?  
 Lui demanda le Capucin?  
 Oui, lui dit la Belle Femme,  
 Si ce n'est que dans ces jours-ci,  
 trois Vicarits s'ajoutent à tout cela  
 pour rendre honneur aux trois Vierges. ....  
 Eh, morbleu, que ne jeûnent-elles,  
 L'esprit de pater en comraent  
 en Souvenant des Onze mille Vierges!

On demanda à Paris à l'empereur Joseph 2<sup>d</sup>.  
 S'il s'amuseroit quelque fois à Rome.

Non, Rome n'est point assez riche; un Souverain  
 ne peut ~~pas~~ perdre que l'argent de ses Sujets & de  
 son Suis intendant le Dieu. D'ailleurs ajouta-t-il, le  
 Dieu fait entrer dans nos appartemens des gens qui  
 savent faire pour entrer dans l'antichambre?

Je Sors tout la nuit, quand l'aube s'apareille  
 Sans crainte, & sans peur, Je Vois Venir le Jour  
 Et tout repos marcher, Je n'eux point connoître  
 Ce Vieux enfant que l'on appelle amour.

Les chiens loup & l'amour sont loin d'une terreur  
 Trop heureux & brebis, un chien seul vous défend  
 Pour me défendre helas ! Je n'ai qu'une honte  
 Mais elle avais pour combattre un enfant.

Avant que le Soleil ait éclairé nos plaines  
 Je fais courir les échos,  
 Je fatigue le bois, les prés & les fontaines  
 : du triste cœur de mes maux  
 Mais les échos, le bois, les prés, les fontaines  
 : ne peuvent soulager mes peines !

Les soins de mon troupeau m'occupent toute entière  
 C'est de mes seuls agneaux que dépend mon bonheur  
 Quand j'ai trouvé pour eux une fontaine claire  
 S'ils sont contents, rien ne manque à mon cœur.

Inter Duos litigantes, tertius Gaudet %.



" Quand Charles & Robert, pleins d'une noble audace  
 " Sur les ailes des Vents, s'élançant dans les Cieux,  
 " par quels honneurs paier leurs efforts glorieux,  
 " eux-mêmes, ils ont marqué leur place  
 " entre les hommes & les Dieux ?

invitation de Voltaire à Mernard :

" Au nom du Pind & de Cyprien  
 " gentil Mernard en averti  
 " Que l'air d'aimer doit Samedi  
 " Venir dîner Chez l'air de Plaire.

- Conte du Logge -

" un Sar, passant pour un Voyage,  
 " dit qu'il n'avait dix mille francs,  
 " pour conduire un pa par usage  
 " le monde avec ses habitants.  
 " Ce propos peut vous être utile,  
 " Tenez un cœur ingénieux ?  
 " mais n'avez en en port dix mille  
 " Pour ne point en être connu :

Extrait tiré du premier livre du Sacerdote.

St. Chisostome avoit un ami intime nommé Bazile qui lui avoit persuadé de quitter la maison de Sa mère pour mener avec lui une Vie Solitaire & Céleste.

Dès que cette mère déolée eut appris cette nouvelle, elle se prit par la main (dit St. Chisostome) me menant dans sa chambre & m'ayant fait assise auprès d'elle sur le même lit, où elle m'avoit mis au monde, elle commença à pleurer & à me parler en de termes qui me donnoient encore plus de pitié que de haine.

" Mon Fils, me dit-elle, Dieu n'a pas voulu que  
de Souffrir long-temps de la Vertu de votre père sa mort  
qui Suivit de près les douleurs que j'avois endurées  
pour vous mettre au monde, vous eût dit Olychelin,  
& me laissât faire plutôt qu'il n'eût été utile à lui &  
à l'autre. J'ai souffert toutes les peines & toutes les incommodités  
du Venage, les quelles certes ne peuvent être comprises  
par les personnes qui n'ont ou pas éprouvées; il n'y  
a pas de discours qui puisse représenter le trouble  
& l'usage où se voit une jeune femme qui ne vient  
que de sortir de la maison de son père, qui ne sait  
rien des affaires & qui étant plongée dans l'affliction,  
doit



" Doit prendre de nouveaux Soins d'aut la faiblesse  
 " de son Âge, & celle de son Sexe, sous peu Capable;  
 " il faut qu'elle supplée à la négligence de ses Serviteurs,  
 " & se garde de leur malice, qu'elle se défende des mauvais  
 " Desseins de ses proches, qu'elle souffre constamment des  
 " injures de partisans & l'insolence des barbares qu'ils  
 " exercent d'aut la levée des impôts.

" Quand un père en mourant laisse des enfans,  
 " Si c'est une fille, Je sais que c'est beaucoup de peine  
 " & de soins pour une femme, ce soin néanmoins est  
 " supportable en ce qu'il n'est pas mêlé de crainte, ni de  
 " dépense; mais si c'est un filz, l'éducation en est bien  
 " plus difficile, & c'est un sujet continuel d'appréhension  
 " & de soins, sans parler de ce qu'il en coûte pour le  
 " faire bien instruire; pour ces maux pourtant ne mont  
 " point porte à me lamenter, Je suis demeurée ferme  
 " parmi ces orages & ces tempêtes, & me confiant sur tout  
 " en la grace de Dieu, Je me suis résoluë de souffrir  
 " tout ce trouble que le Veuage apporte avec soi, mais  
 " ma seule consolation dans ces misères a été de voir  
 " & voir sans cesse & de contempler dans mon Visage  
 " l'image Vivante & le portrait fidèle de mon mari  
 " mort, Consolation qui a commencé dès votre enfance

.. Corinne

Lorsque Vous ne sachiez pas encore parler qui en lettré,  
 où les Béné & les mères ressentent plus de plaisir de  
 leurs enfants — Je ne Vous ai point ainsi donné  
 sujet de me dire qu'à la Vérité, J'ai souffert avec  
 courage les maux de ma Condition présente, mais  
 aussi que J'ai diminué le bien de votre père pour  
 me tirer de ces incommodités qui est un malheur  
 que de s'en voir arriver souvent aux pupilles, car Je Vous  
 ai communiqué tout ce qu'il Vous a laissé, quoique Je  
 n'aie rien épargné de tout ce qui Vous a été nécessaire  
 pour votre éducation; J'ai pris ces dépenses sur mon  
 Bien & sur ce que J'ai eu de mon père en mariage  
 ce que Je ne Vous dis pas, mon Père, dans la vue  
 de vous excuser la obligation que Vous m'avez  
 pour tout cela, Je ne vous demande qu'une grâce  
 ne me tenez pas Vous une 2<sup>d</sup> fois, ne Vous en  
 par une plaie qui commence à se former;  
 attendez au moins le jour de ma mort, peut-être  
 n'est-il pas loigné; ceux qui sont vieux peuvent  
 espérer de Vieillesse, mais à mon âge, Je n'ai plus  
 que la mort à attendre, Quand Vous m'avez  
 enseveli dans le tombeau de votre père & que

. Vous



Vous auriez tenui mes Ors à vos Cendres, entreprenir  
 « clors d'aussi loingz Voyages, & naviguer sur telle mer  
 « que Vous voudrez, personne ne Vous en empêchera.  
 « mais pendant que de l'espere encore, Supportez ma  
 « présence & ne Vous ennuiez pas de Vivre avec moi.  
 « Il attirés par sur Vous l'indignation de Dieu en causant  
 « une douleur si semblable à une mienne qui ne la point  
 « mienne; Si Se Songe à Vous engager dans des Soins du  
 « monde, & que Se veuille Vous obliger de prendre la  
 « Conduite de mes affaires qui sont les vôtres, n'ait  
 « plus d'égard, ny d'égard ni aux loix de la nature,  
 « ni aux peines que j'ai essuyées pour vous élire, ni  
 « au respect que Vous devez à une mère, ni à aucun  
 « autre motif pieux; Suez-moi comme l'ennemi  
 « de votre repos, comme une personne qui Vous  
 « rend de pieges d'angeant; mais si de faire tout  
 « ce qui dépend de moi afin que Vous puissiez vivre  
 « dans une parfaite tranquillité, que cette  
 « considération pour le moins vous tienne si  
 « toutes les autres sont inutiles: quelque grand  
 « nombre d'annis que Vous ayez, n'allez Vous laisser  
 « vivre avec autant de liberté que de faire, ainsi  
 « n'y en a-t-il point qui ait la même passion que

" moi pour Votre avancement & Votre Bien.

St. Chrysostome ne peut résister à un discours  
si touchant, & q<sup>ue</sup> sollicitation que lui fit son bon  
ami Mazile, il ne p<sup>ut</sup> se résoudre à quitter une  
mère si pleine de tendresse pour lui & si digne  
d'être aimée.

(H<sup>er</sup>.) L'Amiquira payanne peut-elle nous  
fournir un discours plus beau, plus vrai, plus tendre,  
plus éloquent que celui-ci, mais de ~~cette~~ éloquence  
simple & naturelle qui passe infiniment tout ce que  
l'art le plus étudié pourroit avoir de plus brillant.  
Y a-t-il dans ce discours aucune pensée recherchée,  
aucun tour extraordinaire ou affecté. ne voit-on  
par que tout y coule de source, & que c'est la nature  
même qui l'a dicté. mais égal y a de plus admirable  
c'est la Terreur inouïable d'une mère affligée  
à l'exéc<sup>er</sup> & pénible de douleur, à qui dans un état  
si violent, il ne échappe par un seul mot ni d'importun  
ni même de plainte contre l'auteur de ses peines  
& de ses alarmes soit par l'usage pour la santé de  
Mazile, soit par la crainte d'irriter son fils  
qu'elle ne songeât qu'à gagner & à attendre.



- Rien de plus Singulier que les alternatives de  
 l'avance & de l'indécision de l'academie Francaise: long-  
 je me place l'acquiesce, car toujours à qui l'ama?  
 Voici une Epigramme d'un Courtois qui peint cela à  
 merveille.

Quand nous sommes quarante, on nous méprise tout  
 : Sommes-nous trente-huit, on est à nos genoux.

- M<sup>te</sup>. de St. Germain se trouvant dernièrement  
 au diner du Roi, la Reine devoit des boucliers de  
 pain à son gendre, ce prince dit au ministre  
 " Que l'on nous laisse militaire si on tirait  
 " Comme cela sur nous ?  
 " Sire, j'indouirai la piece.  
 " Car l'on ne devroit à plusieurs égards si beaucoup  
 l'on la Reine, la Reine, la Reine & même le Roi ..

- Deux Séminaires se présentent chez F. B. Rousseau  
 pour le prier de leur faire part du Secours dont il se  
 servoit pour écrire sur toutes les matières avec  
 tant de chaleur & d'éloquence. J'en ai un en effet  
 .. m<sup>re</sup> Bér

mes Peux, leur répondit Rousseau; Je suis fâché  
qu'il ne soit pas à l'usage de votre Société.  
" C'est de ne dire jamais que l'agne s'en passe."

○ Rien de plus exact que la manière dont la Justice  
est administrée en Poite. en voici un exemple.

— un Bourgeois retournoit chez lui avec une pièce  
de Viande qu'il venoit d'acheter: il rencontre dans la  
rue le Commissaire qui lui demanda ce qu'il portoit,  
& si on le lui avoit livré au poids & au prix conformes  
à la taxe; C'est de la Viande que j'ai achetée & chez  
un tel boucher, ajouta-t-il d'un ton qui n'étoit pas  
courant. L'ui donc, répondit le Commissaire, Vous  
l'a-t-il vendue à un prix plus haut que la taxe? Vous  
avez bien fixé des taxes, répondit le Bourgeois,  
les bouchers s'en moquent: ils font payer au dessus  
de ce que vous ordonnez, encore ne donnent-ils pas le  
poids, il manque 2. ou 3. onces à ce morceau. même-  
ment, dit le Commissaire à l'endroit où tu l'as prise.  
Le Commissaire j'étant arrivé, il ordonna au  
Boucher de peser le morceau, il s'y trouva effectivement  
gagner once de moins. — Quelle Justice, demander



tu de cet homme, dit alors ce Commissaire au  
Bourgeois ? Je demande, dit-il, comment d'ouïr de la  
chair, qu'il en a tereanché du morceau qu'il m'a  
Vendu - tu l'auras, Teparait le Commissaire, tu le  
Couperas toi-même ; mais si tu en Couper plus ou  
moins tu auras le poing Coupé - le Bourgeois s'en fut  
sans demander son Texte ?

## Les quatre Sous Différents Conte

- Ces Jours passés, maint gracie politique  
 gazette en main, parloir de la tactique.  
 Moi, disoit l'un, de voir pour un assaut  
 Cui, disoit l'autre, un Siège qu'il me faut.  
 une bataille a pour moi plus de charmes,  
 Croit un tiers - il y fait un peu chaud.  
 mais j'aime bien de cliquer des armes.  
 ma foi, messieurs, tout ce qu'il vous plaira !  
 Don un garçon, en secondant la tête  
 Siège, bataille assaut & Caracra,  
 moi de voir tout d'une belle Tereaire ?

# Rêve

J'ai vu que Voltaire étoit dans le Tombeau  
 Que son Sarcophage étoit couvert d'un noir linceul  
 Qu'approchant de moi, dans l'horreur des ténèbres,  
 Il m'adressoit alors ces paroles funèbres.  
 O toi! de qui la plume étoit faite pour les Cœurs,  
 Vers la Religion faire diriger les mœurs  
 Arrête: ouvre les yeux & vois ce Dieu dévot  
 Ce Romain Sorcier, ce monstre aux Sophistes  
 Ce Voltaire, en un mot, dont les écrits puissants  
 Ont fait voler le nom au bout de l'univers.  
 Tu me vois glorieux hélas! qui me tendoit victime  
 D'un Dieu qui s'abjurait d'un Dieu Vengeur du crime  
 Malheureux, je n'ai vu qu'au moment du Trépas  
 Les abîmes profonds, qui s'ouvrent sous mes pas  
 Je reconnus trop tard les horreurs de ma Vie  
 Je sacrifiais tout au Dieu de mon génie!  
 Au Dieu de mon Caprice & de ma passion  
 Je traitois la morale & la Religion.  
 Catholique dans Rome à Paris Janseniste  
 Lutherien dans Berlin, à Londres Calviniste  
 Chaque état m'inspiroit de nouveaux Sentimens  
 & l'Europe étoit muette parmi les musulmans.

- en Vain



„ en Vain de l'univers les plus puissans monarques  
 „ de leur attachement me prodiguaient des marques  
 „ errant de cours en cours, pour prix de leurs bienfaits  
 „ J'étois d'ancres sur eux mes satiriques traits,  
 „ ma plume, en attaquant leur auguste personne,  
 „ les a plus d'une fois fait trembler sur le trône,  
 „ Ce fragile instrument étoit entre mes mains  
 „ un Sceptre redoutable aux yeux des Souverains;  
 „ On m'a vu sans respect pour des privilèges même  
 „ des Conciles sacrés braver les anathèmes,  
 „ & l'écraser devant moi déployant ses drapeaux,  
 „ J'enfaisois chaque jour des systèmes nouveaux.  
 „ De traitoir de folie & de fureur Chinois  
 „ de la foi des chrétiens les dogmes mystérieux,  
 „ ministres suscités par l'empire infernal,  
 „ J'étois Citoyen de l'Enfer devant mon tribunal,  
 „ enfin à l'écrin, Je déclarai la guerre,  
 „ & m'armois contre lui des foudres de la terre.  
 „ J'allois Vouloir pouvoir traverser ses autels  
 „ & gouverner en Dieu les timides mortels.  
 „ crime, perfide, ingrat, parjure, sacrilège  
 „ détesté chez les Rois, proscrit par le St. Siège

- ennemi

" Ennemi déclaré de toute nation,  
 " objet enfin d'horreur & d'exécration  
 " mes crimes m'ont ouvert ces affreux précipices  
 " où Dieu mettrait en proie à d'éternels Supplices.  
 " j'inscris mon sort affreux, parmi les exploits d'atrocité,  
 " exciter la douleur, la crainte & les Remords !  
 " j'inscris ces Dieux morels, qui marchent sur mes traces  
 " réclamant de Seigneurs des Secours & des graces  
 " changer de route enfin, & qu'ici par la foi  
 " Soumettes les esprits à Sa Divine loi !  
 le Fantôme à ces mots disparaît à ma Vie,  
 Je méritais bienôt l'âme envoie toute ennée,  
 & Je vis que le Songe étoit une leçon  
 d'où le Ciel vouloit bien éclairer ma raison ?

### - Sur la Prévention -

" Ici comme au Bérou, tout homme jure  
 " en Digne du bon sens, en Courtoisie ou propice,  
 " Toujours il veut trouver la Vertu dans le vice,  
 " ou toujours il suppose un vice à la Vertu.



a. Voltaire pour Couder une Demoiselle qui à l'âge  
 de 17. ans, avoit déjà des cheveux blancs, lui dit  
 " ils sont comme Voltaire  
 " ils sont venus avant de venir,  
 " & comme eux ils croîtront encore.

a. Le Comte de Lally Sollicita long-temps avec  
 chaleur la réhabilitation de la mémoire de son père  
 Voici une note qui circula à cette époque dans les Sociétés  
 " Il faut donner cette louange au Parlement de  
 " Paris qu'il a fait antécédemment plusieurs Justices exemplaires  
 " & cela sans exception de personne. en 1496. un  
 " Conseiller nommé Claude Chauvoux fut mis au  
 " Filoir & déshonoré au travers pour avoir falsifié  
 " une enquête - le Président Conci fut pendu pour  
 " Concussions en 1536. Alain de Kouderey conseiller  
 " aux enquêtes l'avoit été aussi en 1447. pour avoir  
 " suborné des témoins - en 1543. le Président Gentil  
 " fut pendu - en 1545. le Chancelier Boyer fut  
 " privé de sa dignité & condamné à cent mille livres  
 " d'amende pour péculat - en 1582. Boyle conseiller  
 " de grand-chambre fut privé de sa charge pour  
 " Concussions.

## Conte.

- 1 un marchand de l'Inde allait faire un voyage  
 2 Quand un Savant, (péitendu Sage)  
 3 Vint l'interroger en ces mots:  
 4 Comment mort ton père? - il est mort sur la Rote.  
 5 A ton grand père? - encor dans un naufrage.  
 6 Comment mort ton bisaïeul?  
 7 au sein des mers, brisé contre un écueil,  
 8 Son esquif s'égarant dans l'onde.....  
 9 de leur sort malheureux instruit,  
 10 mon cher, quel Démon te conduit  
 11 sur cette mer, en périls si seconde?  
 12 Le pilote répond aussitôt brusquement:  
 13 Pour - je a mon tout savoir comment  
 14 Votre cher père a terminé sa Vie?  
 15 mais dans quel lot... a-t-il tranquille ment  
 16 A Votre aïeul, de la poirie  
 17 n'a pas dû mourir autrement.....  
 18 Sur ce point là, tu jures brutalement.  
 19 il était même Centenaire!  
 20 à merveille! A mourir son père?  
 21 mort de même, à ce que l'on m'a dit.  
 22 Comment Osé - Vous donc Vous mettre dans un lit?



- La marquise de Mirabeau mari de Mirabeau si  
 d'amenx en 1793. 1794. après toute une souffrance  
 avec son mari, terminée d'une séparation & ce  
 mari qui se conduisit abominablement avec elle, trace  
 même le projet de plan de cette séparation dans  
 une lettre qu'il termina par ce trait insultant.

" Car on tenait sa femme, & quand on voulut  
 " lui dire les si & les maïs, il monta son  
 " Soulier, il en bien fait, dit-il, & cependant  
 " il ne blesse & personne de vous ne fait pas si.  
 Cette pauvre marquise indignée de la conduite  
 de son mari alla chercher un asile dans le  
 Limousin où elle finit ses jours misérablement.

M<sup>r</sup>. Necker refusa le place de Contrôleur  
 général, mais sa majesté lui dit.

" De vous la donne, mon peuple le desire, & vous  
 " ne pouvez vous refuser au Salut de la France.  
 On lui adressa ensuite les Vers ci-après

" L'état dans sa détresse a besoin d'un grand homme  
 " La France vous regarde & la Vertu vous nomme

M<sup>r</sup>. Necker s'opposoit à ce que la noblesse  
 fût le Commerce; il n'en honoroit pas même le  
 Négociant, & vouloit seulement que chaque classe  
 eût ses fonctions, il ajoutoit son sentiment de celui  
 de l'empereur Théophile qui voyant arriver un  
 vaisseau chargé de marchandises voyant après  
 qu'il appartenait à son épouse l'impératrice Théodora  
 s'il mettez le feu sur le champ & lui dit  
 " Je suis empereur & vous voulez faire de moi  
 un marchand; avec quoi se nourriront donc  
 les pauvres si nous leur enlevons les moyens?"

Les Franc-maçons après la consécration de l'obélisque  
 le pressent de se faire initier à la loge des 9. Sœurs  
 Compagnie au grand-pont de quai de l'Obélisque, & cette  
 cérémonie eut lieu; Voici quatre Vers du Frère  
 la Dixerie, trois d'une Chanson chantée au banquet

" Au seul nom de l'illustre Frère  
 tout maçon, triomphe aujourd'hui,  
 s'il reçoit de nous la lumière  
 le monde la reçoit de lui?"



## Mes Desirs

- " J'aime à trouver fille à 16 ans novice
- " Belle sans art, simple sans artifice,
- " Craignant l'amour & desirant d'aimer.
- " J'aime à trouver femme aimable & sensible,
- " qui d'aucun affair à l'amitié possible
- " des qualitez que le pins estime.
- " J'aime à trouver ami bon & sage
- " qui dans mes maux gouverne mon courage,
- " & dont la main d'aigne essuye mes pleurs.
- " J'aime à trouver dans un simple hermitage
- " petit manoir, meuble sans orlage,
- " grand potager, petit jardin de fleurs.
- " Voilà les biens pour lesquels je soupire
- " Van plus brillant, n'est qu'erreur & doléine!
- " des Vains desirs n'aisent tous nos malheurs!

## Portrait de Louis XIV.

- " Cinq traits éblouissans qui forment les héros
- " Soignans mille vertus qui charment les rois,
- " Ce prince revêtu de la grandeur suprême,
- " Semble à tous les gens de devoir lui même.
- " Bienfaisant, père, ami, sans cesse de son Roi
- " Sans sceptre & sans aigle, leur donne la loi.

Réponse à une lettre dans laquelle il n'y avait  
rien écrit.

" Je t'ai écrit ce papier trop flateur,  
" ce billet doux, dont l'encens m'inspire  
" n'a point terni la blancheur,  
" & dont l'élégante écriture  
" échappant à mes yeux, se fait bien à mon cœur.  
" Rien de plus éloquent souvent que le silence:  
" N'ingratis tes regards me l'ont dit,  
" aussi de ce billet où tu n'as rien écrit  
" Je sais ce qu'il faut que bien peu  
" t'en ait jamais un plus heureux moyen!  
" Qu'il se blesse ta délicatesse!  
" & que l'écroule de tendresse  
" dans ce papier qui ne dit rien!  
" Si voir dans les transports d'une âme qui s'épanche  
" la foudre ne vient pas couronner de sa aigle  
" sans songer par ce dessein heureux  
" C... à mon amour tu donnes carte blanche.

(D'après)

Cottin et Chamausse, Cauplis d'opéra de sentiment  
d'amour; L'un des plaines d'été froid qui n'y sera  
pas sensible?



Le Curé de St. Sulpice alla voir la Comtesse de  
Diffray dans ses dernières années, c'est une vieille philosophe  
devenue l'objet de sa haine, & de lui écrivit :

- " m. le Curé, je m'accuse d'avoir couronné aux
- " dix Commandements de Dieu & d'avoir commis les
- " sept péchés mortels.

Cette femme célèbre par l'amitié qui régnait entre elle  
& Voltaire termina sa carrière à l'âge de 84. ans ;  
des beaux esprits de la capitale perdirent en elle  
une protectrice de la philosophie moderne & de ses  
glorieux hommes d'apôtre ; elle était née borgne & devint aveugle  
en vieillissant. m. de Rhulière qui selon les apparences  
n'avait pas de ses protégés fit courir une légende  
suivante

- " elle y voyait dans son enfance
- " c'était alors la médecine ;
- " elle a perdu son oeil & garde son quia
- " c'est aujourd'hui la Calomnie.

M. Oileau disait :

- " Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom
- " J'épelle un chat, un chat, & Roter un Japon.

o. Le Songe d'un Jeune poète Normand.  
 Air: Dans ces Vastes Campagnes

Dans les Jardins de Cythère  
 Cœur de toi, Cœur mûr  
 Sous un Bosquet Solitaire  
 un Songe m'avait conduit:  
 "Doux! quel charme, quelle ivresse!"  
 Vénus n'a pas tant d'appas  
 tu Cédais à ma tendresse  
 J'allois mourir dans tes bras.  
 mais l'Amour, qui toujours Veille  
 Sur l'Aloux de mon Bonheur:  
 L'ombre s'échappe, Te m'échappe  
 tu ne jures que dans mon Cœur.  
 tout s'éclipse avec mon Songe  
 & rien hélas! n'est resté  
 de cet aimable mensonge  
 que ma flamme est si belle.  
 O toi! qui Sais mes Dilectes,  
 use en ce Jour de tes Droits  
 en me devenant propice,

Requie



" Tenez mon cœur sous votre loie :

" Calmez mon ardent desir ;

" donne à mon cœur enchaîné

" pour une nuit des chimères

" un instant de Nécessité.

• Dans les misères du tour de Théodore D'Ambigné  
Compagnon d'armes de Henri 4. le Journal de  
son Siecle, on trouve dans le tour de ce poëte  
querir toute la tendre du métier ; il combattoit  
bravement pour son maître mais il ménageoit pour  
son défaut. On du moins les reproches qu'il lui  
adressoit ; on le récompensa sans tergiverser. C'est après  
toute la liberté d'un soldat. après avoir rendu de  
grands services à son Roi, Henri, pour toute  
gratification lui donna sans présents de son portrait,  
D'Ambigné mit au bas ce quatrain.

" Ce prince est d'étrange nature

" Je ne sais qui, diable l'a fait

" Car il récompense en peinture

" celui qui le sert en effort :

## Moralités :

- " Tantôt pour un plaisir, tantôt pour une affaire
- " nos Soins sont perdus, notre Temps est perdu,
- " & nous Songeons à la Vertu
- " Quand nous n'avons plus rien à Faire
- "
- " Les Courtisans Sont Des Bettons
- " Leur Valeur dépend de leur place,
- " dans la faveur, des millions
- " & Des Zéros dans la disgrâce ?

## Le bon expédient.

- Certain Evêque ennemi Des alans
- " trouvant chez un curé deux Jeunes gouvernantes
- " Gytine, lui dit-il ! Vingt ans, Vingt ans au plus !
- " Deux à la fois & Vertes & Fringantes !
- " Vous ignoriez donc mes Statuts ?
- " Merveilleux, ils ne Sont connus
- " moi-même & l'archevêque ensemble nous les lumes
- " Vous exigez quarante ans de plus
- " Telles ai prises en deux Volumes.



Le comte Salkeimstein, s'eloignant beaucoup des Spectacles militaires qu'on lui avoit donnés à Strasbourg il loua sur tout l'artillerie Française & avoua que cette partie du Service l'avoit amusée principalement. Quand on lui fit voir de Canon qu'on avoit fait bouler devant lui, 99. avoient atteint le but & il ajouta que ces artilleurs étoient les meilleurs de l'Europe.

Passant à Argoutine avec ses équipages qu'il dirigeait, l'horon qui étoit une barade & se tenoit indécise, lui demanda s'il étoit de la Suite de l'empereur.

Il lui répondit-il, puis que l'empereur étoit un moment après, l'horon repassant encore pendant qu'il étoit occupé à se faire la barbe, & voulut savoir s'il avoit quelque emploi auprès de l'empereur.

Oui, dit-il, l'empereur l'avoit quelquefois.

Il avoit alors invité Diogène à dîner, fit tendre la table des plus superbes tapis; Diogène lui cracha sur la barbe, en disant: C'est l'endroit le plus malpropre de tout l'appartement.

a. un étranger israélite chez l'abbé de l'Épée  
 qui vit des choses miraculeuses & charmantes de personnes  
 de ser bons élèves qui savaient le latin & à qui l'on  
 posoit diverses questions par écrit, il mit sur une  
 ardoise  
 Nonne mentis aliquando ?  
 Cet ecclésiastique lui répondit sur le champ, sur le passage  
 du psaume  
 Omnis homo mendax ?

a. Lorsque Voltaire retourna à Paris après  
 plus de 20. ans d'absence, il eut une si  
 grande quantité de visites qu'il en fut extrêmement  
 fatigué, au point qu'il dit un jour  
 "L'on m'étouffe, mais c'est sous de roses."  
 il désignoit par cette métaphore heureuse le  
 parfum des éloges qui l'environnoient au quel il  
 n'avoit pas le courage de se soustraire. Tous  
 cependant n'étoient pas roses pour lui & il eut  
 beaucoup de lettres anonymes destinées à empêcher  
 que son amour propre ne s'exaltât trop. Entre  
 ces satires qui ne valoient pas mieux que les  
 éloges, on en distingue une intitulée  
 Avis important pour l'amie de la sœur St. Germain  
 ou



Où il ne manque pas de sel & où il y a beaucoup de  
Vérité : on y rît avec adresse le ridicule de ce  
grand homme qui logeait chez le S. Villotte

" le S. Villotte, dis-marguis

" Successeur de Sodome

" l'air de nos propos & d'avec la gâchette

" au public d'être avis

" qu'il possède dans sa boutique

" un animal plaisant unique,

" arrive récemment

" de Genève en droiture

" Vrai phénomène de nature

" cadavre squelette ambulante

" il a l'œil très vif, la voix forte

" il vous mord, vous caresse, il ne doute, il s'impose

" tantôt il parle comme un Dieu

" tantôt il jure comme un Diable.

" Son regard est malin, son esprit est tout feu :

" et c'est incensurable

" fait l'aveugle, le sourd, & qu'il soit le mort

" sa machine se monte & se démonte à l'avant

" & la terre lui tourne en l'appellant grand homme

" du nom Crapack tel est l'origine en somme :

" on le verra tout le matin

" au bout du quai de l'écluse

" par un

" Par un salut profond, l'élan de modestie  
 " Les grands seigneurs paissent leur curiosité;  
 " Pour ouvrir à l'académie  
 " à tout avers de Comédie  
 " Qui flatteront sa Vanité  
 " N'voudront adorer l'idole.  
 " Les gens misés, pourant l'idole  
 " Pour éviter les grifes & des dents  
 " Verront de loin mugissant une obole.  
 " Tout poète entrera pour qqes grains d'encens.

" Ce grand homme avoit couru lui tout le  
 pays de <sup>de</sup> dévotion & de la Chaire, ce qui formoit  
 une race d'émémés bien plus considérable que le  
 nombre de ses patients & admirateurs, ils étoient  
 si contents de l'éclat qu'avoit fait à Paris son arrivée  
 & de la sensation incroyable qu'elle avoit produite,  
 aussi sûrs de tout ce qu'il étoit capable de faire  
 pour le service de leur religion à Berny, mais leurs  
 démarches furent inutiles, & on fut surpris de  
 grand âge de ce Vieillard d'une santé si  
 dérangée & de sa paresse par des soins & le mouvement  
 qu'il ne donna pour faire boner avant sa  
 mort



mort sa tragédie D'Irene à qui les principaux  
acteurs ne se prêtèrent qu'avec peine à lui députer au  
point que dans un de ces moments de surcroît convulsi-  
le dit à madame Vestier chargée du principal rôle  
de celui D'Irene.

" ch! &c.... C'est bien la pitié de Notre Dame du Vert  
de six pieds pour que Vous en mangiez trois!

Cependant il en eut le plaisir de la voir jouer &  
écouta avec ce qui déplaît beaucoup aux prêtres  
aux dévots & aux envieux de la gloire de ce  
philosophe & pour <sup>compter</sup> balancer l'impression que  
devait faire ce triomphe extraordinaire sur la  
masse de la nation, on composa une diatribe  
contre l'apothéose de Voltaire, c'est ainsi qu'on  
intitula la pièce de Vers ci-après.

" ta Triomphe, Voltaire, une Secte Cyrique,  
" de ta saine grandeur, s'ottentant l'attitude  
" au mépris du Vrai Dieu, qui subvertit tes accents  
" prodigue à ton squelette un ridicule encens.  
" C'est ainsi qu'à l'excentricité ton ame accoutumée  
" aux poses du temps s'enivra de fumée,  
" quand un vil histrion, infame aux yeux du lois,  
" de l'auguste patrice osant usurper la Voix,

" Quand

Quand, sur son front l'idée portait une Couronne  
 Il dit impudemment la France tel le Drame.  
 La Vanité le croit mais non les Vrais Français  
 Sont ceux qui de l'écart se souviennent de la loi;  
 & d'un Système impie abhorrent les Chimères,  
 Reprennent des angiles & la loi de leurs pères.  
 Épris des Vrais Valeurs, du Vrai Beau, du Vrai Savoir.  
 Volontiers ces Français ont vu qu'ils ne s'en vont  
 un auteur fait pour plaire à des lecteurs livrés  
 qui prouvent des raisons & donne des paroles  
 & d'un bon latin, le bel air de l'école  
 du Vulgaire ignorant charbonneur les experts.  
 partials & querelleux d'une cause stérile,  
 public empoisonneur, l'élan d'une patrie  
 tu vas faire glisser ton Venin dans les cœurs:  
 ton tour de force de corruption & de malice  
 pour de moindre torts faire la loi même au Suprême  
 au moins du Dieu Vengeur & de sa Justice!  
 Ouvre à la fin ton gale, le sage & le saint:  
 sous ce pas chancelant le Nouveau Va Souffrir.  
 Tremble! gémis! pourrais-tu en être encore  
 & rendre hommage au Vrai Dieu que l'univers adore.  
 Ce Dieu, que ton orgueil affecte d'oublier,  
 de ta rage impuissante est prêt à se venger.  
 ont-ils vu posséder du démon de l'envie  
 perdre, à le blâmer, les beaux jours de la vie.  
 à disserter



" à dévorer son bras, couronne des Déniers,  
 " Que pourrions nous en faire & servir ces Lanniers ?  
 " à tes yeux, de le faire, aux yeux de ces semblables,  
 " & le Ciel & l'Enfer ne sont plus que des Tabliers !  
 " mais la Religion t'en de ses attours,  
 " pour attaquer sa gloire, on ne la détruit pas ?  
 " Quelle preuve invincible as-tu de ces mensonges ?  
 " ses devoirs pourrais-tu réaliser tes Songes ?  
 " attends-tu donc, pour venir au jourdain malheur,  
 " que des Saint éternels t'en démontrent l'honneur ?  
 " & que serment sur toi les portes de l'abîme,  
 " un Dieu saint à sa gloire immole sa Victime !

4- - Après qu'on eut donc défilé on apporta sur un théâtre  
 le Bureau de Voltaire qui fut couronné au bruit des tambours  
 & madame Tencin lut & déclama avec emphase les vers ci-  
 après que Venot de composer le marquis de St. Marc.

" aux yeux de Saint enchaîné  
 " l'écrit en ce jour un hommage  
 " qui consacrera d'âge en âge  
 " la sagesse & la gloire  
 " nous n'en avons pas besoin d'attester au noir usage  
 " Pour voir de l'honneur de l'immortalité !  
 " Voltaire, l'écrit la Couronne  
 " quel ton vint de ces présences :  
 " il est bien de la misère  
 " quand c'est la France qui la donne ?

L'insurrection des Américains causa une ferveur  
 exotique dans masses, qu'on y institua une Société  
 en l'honneur & célèbre la mémoire à perpétuité; c'était  
 un club à la manière anglaise, il était composé de  
 13. personnes emblème des 13. Colonies unies, le franc  
 teneur annuellement 13. pique-niques on ne pouvait  
 y venir que 13. corps, non y avait 13. saluts;  
 on craignait dans le commencement que cette association  
 ne déplût au gouvernement par le génie anti-anglais  
 qui ne faisait l'essence, mais en devenant au contraire  
 des éloges & des encouragements, la Société se ranima  
 L'assemblée était garnie d'un drapeau de protestation  
 représentant tout, d'innocentes insurrections, celui de m.  
 de l'ancien avait surtout l'attention de ceux qui  
 y assistaient à cause de la devise.

scripser cela d'ailleurs, Scipion qui tyrannise !  
 et chacun en admirait la Vérité Sublime

(Hé) les anglais doivent toujours de n'avoir pas rendu  
 plus de justice à des principes que les Français ont su  
 exprimer, d'ailleurs ont reconnu l'abandon des principes

Peut-on sembler du miel,

Et sans nourrir les abeilles ?



— Jugement Singulier rendu contre une Courtisane —

Les Courtisanes ont dans tous les temps, & chez presque tous les peuples, fait acheter le plaisir. Elles donnent à leurs amans, l'amour parvenu ces forces de femmes, en une espèce de commerce qui a ses traits & ses conventions. Le trait suivant en fournit un exemple.

Un jeune Égyptien, épris d'amour pour la Courtisane Thésquide, lui avoit déclaré sa passion. La Courtisane lui avoit demandé un présent pour satisfaire ses desirs. Le jeune Égyptien, plein de l'objet de son amour, attendoit avec impatience le moment qui devoit la lui rendre heureux. La Courtisane pour donner plus de prix à ses faveurs, éloignoit toujours cet instant. Le jeune Égyptien, craignant l'imagination remplie des charmes de la maîtresse qu'il adoroit, rêva une nuit quelle lui accordoit ses faveurs, & se mit à son réveil sa passion éteinte; la Courtisane s'étant aperçue de la froideur de son amour, s'informa de la cause de ce changement subit; l'ayant apprise, elle le fit appeler en

. Suite

Justin, lui demanda la récompense qu'il lui avait promise, & quelle prétendait lui être due, par laquelle disoit elle, elle avait éteint son feu & satisfait sa passion.

Le Sage ordonna qu'on apportât dans une bourse la somme promise qu'il la donneroit dans un bassin, & que la courtisane se payeroit du son & de la couleur des pierres, comme l'Égyptien s'étoit contenté d'un plaisir imaginaire.

Ce Sageur fut agréé de tout le monde excepté de la courtisane, qui représenta que le songe de l'Égyptien avait éteint son feu, & qu'au contraire le son & la couleur de l'or avaient augmenté le sien.

— Sages négligence, punir : —

— Une jeune Vierge se plaignoit à Théodoric Roi des Ostrogoths de ce qu'elle ne pouvoit obtenir des Sages d'un père qu'elle avoit depuis trois ans couru un Sénateur. Théodoric fit aussitôt appeler les Sages & leur dit : —



Si Vous ne terminiez cette affaire, Je Vous Suggerai  
 moi-même. Le lendemain la Sentence fut  
 rendue, la Veuve fut évincue de prison; on  
 sortit les Bûches, demanda l'empereur, qu'on les  
 ramène nulle part, & dit qu'il les appertent.  
 Pour qui, dit il, avec indignation, avec Vous  
 prolongé pendant 3. ans une affaire qui ne Vous  
 a coûté à Suger, d'après mes ordres, qu'une  
 bonne discussion. après ce reproche, il  
 leur fit trancher la tête.

Jugement remarquable rendu par le Duc d'Orléans  
 " un Napolitain très riche intima en  
 mourant pour ses héritiers, des Religieux qui s'étaient  
 emparés de sa confiance, & leur laissait le pouvoir  
 de donner à un fils qu'il avait, ce qu'il leur plairait.  
 Le bon homme mécontent de se voir ainsi  
 livré à la bonne ou mauvaise volonté des Révérends  
 Pères, s'en plaignit au Duc d'Orléans alors  
 Vice-Roi de Naples qui lui promit sa protection  
 pour le faire rentrer dans ses droits. Le Supérieur  
 accompagné des principaux de son Ordre, s'en  
 trouva, le Duc qui les avait mandés, ainsi que le  
 Duc

qui avoit déjà tenu l'arrêt, et l'arrêt duquel  
il étoit en possession de l'héritage content.

" Je ne suis point surpris, dit-il, au Juge  
" du procédé des Révérends Seurs, mais je me  
" plains de ton injustice ou de ta incapacité  
" Et disons ensemble ce testament doit tu av  
" mal per le sens.

On relut le testament, par lequel les Religieuses  
étoient instituées héritières du défunt, à condition  
de donner à son fils ce qu'il leur plairoit —

Combien Voulez-vous donner à ce jeune  
homme (dit le Duc d'Osborne aux Religieuses)  
8000. écus, répondirent les Seurs, & à qui sa  
mort la succession, à 134 mille écus; ainsi  
c'est 142. mille écus que vous devez donner à votre  
héritier suivant le sens du testament, c'est  
cette somme qu'il faut donner au fils du testateur  
puisque vous devez lui donner, ce qui vous plait  
certainement ajouta le Vice-roy, cette portion  
de la succession vous plaît plus que les 8000 écus  
que vous offrez & qui vous laisseront quitte & sans  
aucun droit de Justice que vous devrez payer  
& dont je vous fais grâce.



= Lettre d'un voyageur qui écrit de Salencia.

J'ai fait, mon cher ami, ce voyage intéressant; & l'ai vu ce domaine, dont l'inculte & enfumée la paix & le bonheur, & des vertus qui se sont transmises toujours depuis le 5<sup>e</sup> siècle de notre ère; & leur air pur & modernes Salencia, & si sûr encore en. C'est un nouveau continent aujourd'hui, comme il le fut sous Clovis, cultivé, & peu de chose près de la même manière & par le même homme aussi vertueux aujourd'hui qu'il l'était alors — figures — Pour trois cent habitation séparées l'une de l'autre par un verger ou un ruisseau, ou un petit parc, qui coupent la fatigante & mal-saine monotonie des ruis, & ouvrent l'espace à la circulation de l'air. C'est sur le quel le Salencia repose lui appartiennent, le terrain qui l'entoure est l'héritage respecté de ses pères — ce n'est le voir point comme ailleurs, solliciter, le chapeau à la main, un avare tenancier de lui donner à bail quelques arpents de terre, pour le faire de ses sucs. Il n'est point humilié par le voisinage de l'homme riche: son voisin pasteur comme lui, navarre de l'autre du tour comme lui, n'est ni plus fier, ni plus gai que lui; trois arpents suffisent au sobre entretien d'une famille; le produit annuel, réalisé en argent,

Se mouva à 12<sup>h</sup> par Bour. C'était peu; C'en est assez  
pour suffire à leur besoin. ils sont pauvres  
(ici c'est terre qui de suffire à ses besoins) mais  
Jamais ils n'ont été ~~través~~ d'un arbre le champ  
voisin, Jamais ils n'ont eu recours aux tribunaux  
pour éclaircir le droit de propriété. on ne trouve  
dans aucune grappe le nom des Salenciens, par un  
seul Sugamey n'a été l'endu Couronné, un seul  
l'a été en leur faveur en 1775. & l'Ordre Seigneur  
qui les y a forcés. L'archiduc a son domaine & l'archiduc  
à l'archiduc que lui avait laissé Souper, sans avoir  
besoin de l'ajout d'un tuteur, & Jamais un Curateur  
ne fut obligé de réprimer une adolescence inquiète.  
ils ne commencent le prince des lois qu'à de nom.  
la Dame. hommes Craint toujours qu'une Dame  
de sa part ne prive sa sœur, sa cousine ou sa  
parente de la dot; le père solennel par regard  
pour sa fille ou pour ses neveux; la mère, qui  
fut l'œuvre, apporta à sa fille tout ce qu'elle  
possédait, qu'elle se rendait digne d'une telle  
faveur; ainsi un chapeau de roses tendait  
aux Salenciens de la dot, de Sugé & de Code.  
une rose est le germe de mille vertus & les pères  
de génération en génération; Écrivez nous les  
histoires de toutes les monarchies, combien de  
= Révolutions



Révolutions sur la Surface du globe depuis l'avis !  
 tout a changé, tout a été corrompu. Salencia  
 n'a rien perdu de sa pureté primitive, la Cosa sur  
 la Sausse garde de sa Vertu & de son Vercus.  
 Des misanthropes sans nombre ne cessent de parcourir  
 des Eclats Rigoureux, la Salencia, toujours fidèle  
 à la Coutume n'aura jamais qu'un Salencia,  
 & n'aura par se donner mort. Six noms  
 désignent tous les Salencia; ainsi les habitants  
 nous en que six autres, qui allent l'un à l'autre,  
 ne donnent plus depuis long-temps qu'une famille,  
 & ce sont sans n'a point de nouveau  
 étrangers — Les Salencia sont pauvres, comme  
 ils ont peu de terrain, ils ne peuvent recueillir que  
 pour vivre, cependant ils se suffisent à eux-  
 mêmes dans les années de disette, & dans les hyvers  
 rigoureux, la maladie est l'unique fléau qu'ils  
 redoutent; alors les dépenses augmentent & les bras  
 restent inactifs sur un lit de douleur, ils sont forcés  
 de demander des Secours, à qui? à leur Curé: eh!  
 quels Secours? des Remèdes; & l'avouerie, cherami  
 de — savoir bien ce qu'un bon Curé peut être;  
 j'ai vu à Salencia ce qu'un bon Curé étoit; c'est un  
 homme simple, bon, sage, éclairé, le

pour l'ami, le médecin, le défenseur de ses paroissiens,  
cet homme, c'est M<sup>r</sup>. Savel premier des premiers  
amis de Salenci que toute la monde Vénère.

- Pourquoi cette Sère fut-elle long-temps  
sans Célèbrité? C'est qu'on ne recherche que  
la Veau sans luxe, sans appareil, sans recommandation,  
le hasard y amena en 1766. une femme sensible  
& Ceu d'après pour lui rendre son ancien état.  
2<sup>nd</sup> il me soit permis aussi de rendre à M<sup>r</sup>. de Sauvigni  
qui, le premier a fait connaître cette Sère,  
un hommage qui lui est bien dû?

- Que votre imagination, mon cher ami  
n'aille pas au delà de la Vérité: ne vous figurez  
point une Corinne bien galamment parée, bien  
modestement folle. ne lui prêtiez point le double  
charme de la Beauté & de la Vertue, ce serait  
un grand avantage? La Corinne est le plus souvent  
sans l'aide, mais elle est Vertueuse: la figure  
disparait, on ne voit ni la jeunesse, ni la laideur  
c'est la Corinne, ce nous suffit pour nous embellir,  
des vieillards qui choisissent la plus sage, nous  
que des Orateurs pour entendre le récit des Vertus  
que paragonent l'assemblée générale des habitants  
la Beauté n'y contribue jamais à donner une larme  
- Qualité



Qualité dans une Église; le Seigneur Dulieu a voulu  
 avoir aux habitants l'honneur de choisir des trois  
 Salenciennes concurrentes à la Rose, il n'a point tenu,  
 il n'a conservé que le droit de nommer la Rose parmi  
 les trois qui lui sont présentées. Oh! que vous Verriez  
 bientôt cette institution s'avancer digne et abâtardir,  
 si la Rose était au choix du Seigneur... un Seigneur même!  
 Je m'arrête.... Nous me devinez...<sup>2</sup>

O Vous! qui avez voulu imiter dans vos terres  
 cette saine Église; sans doute vous avez bien fait  
 de semer l'honneur pour recueillir des Vertus; mais  
 craignez d'y mettre trop d'apais: Vous surchargez  
 vos Églises de trop d'arcs, vos Eglises sont trop  
 somptueuses, vos Églises trop riches, vos balcons trop brillants  
 et vos Églises pleines de la fête de la Vierge, ressem-  
 blent mieux à Salenci, imitez moins les Églises de la Ville  
 donnez la Rose, non pas dans un salon, mais au  
 pied des autels. Si vous saviez combien les Salenciens  
 sont glorieux d'avoir un saint pour fondateur de la  
 fête! Si vous saviez quel caractère auguste cette  
 origine imprime à la Rose! la Rose s'élève, pleure  
 de joie et tremble en recevant ce don précieux, elle  
 croit le tenir des mains de St. Médard même  
 On se l'aide à Salenci, mais cette aide est comme  
 une fille

L'âme du travail, l'avis c'est que cette Colonie ne se  
 mêlât point avec un sang étranger, avoir conservé  
 sa pureté & ses formes Originelles, cela peut être  
 une réponse de l'avis, mais le travail y a la plus  
 grande part. Voyez en champs, ils sont fertiles,  
 le même terrain produit trois moissons, tant en  
 couvert: arbores & grains, tout en terre, la main  
 de l'homme a travaillé cette terre avec la bêche  
 la Charrue est inconnue, les enfans extrêmement  
 de bonne heure des travaux en dessus de leurs  
 forces, C'est là qu'ils se débarrassent & se débarrassent,  
 d'ailleurs ajouta-t-il, le noir Saman attaché un  
 prix à la beauté, à quoi lui servira-t-elle?

Je vous remercie, mon cher ami, à l'ouvrage  
 de m. Saurin qui pour l'histoire de la fondation de  
 la Rose & pour le détail des cérémonies, Je n'ai  
 rien à y ajouter, si non que la Croix recitait  
 païement de 25. lequ par St. Médard qui assigne  
 plusieurs arpens de terre pour produire cette  
 somme; ces mêmes arpens ont été assignés, lors  
 de l'établissement du Sieg, le Sieg de la Rose.  
 La Croix recitait sur le Sieg de la Rose les dépenses  
 Seignioriales, un bouguer de fleurs, une bêche  
 deux balles ou étangs de batoir, deux étangs blancs  
 = &c.



& un Siffler de corne dans lequel on doit Siffler mais  
 avoir avant de lui offrir, ce redoublement aux  
 Contumes Singulières qui ont marqué la naissance  
 des Dieux, C'est une table garnie de deux bœufs, d'une  
 mouton blanche, six seruiers, deux courants, deux veaux  
 une salière pleine de sel, 50. noix, deux pains d'un Sol  
 Chacun, un fromage de trois Sols, un lot de Vin en  
 deux pots, un demi-lot de vin pur, la Salencienne que  
 j'ai vu consumer se nomme Louise Quillet, fille  
 d'un menuisier, j'ai pouragé la collation, C'étoient des  
 flanes que ses mains avoient pétris & du Vin de sa  
 vendange. — il ne faut énoncer un mot des  
 Salenciens, ils ne sont point fairs, ils ne commencent  
 point la fête tumultueuse du peuple, ils sont paisibles,  
 ils s'interdisent de leur enfance, tous les non-sens  
 des passions vives, puis qu'une sainte, un empereur  
 leur priveroit de l'honneur d'être nommés garçons de  
 Rois, ils ne se portent point à des excès parce que  
 ce seroit une tache que quatre générations ne pourroient  
 effacer, ils n'abandonnent point leur cœur aux émotions  
 de la tendresse; quelle Salencienne oseroit s'élancer  
 à leurs soupirs? le Chapeau de rose leur vient  
 que l'amour. Voilà la cause de la gaîté calme  
 & réfléchie des Salenciens. Je n'ai rien  
 = ajouté

ajouté, Ben ai t'en embelli, Ben ins encore au  
 dessus de la Vérité, & Ben ne pourrai Ben ins  
 Ben ins Your rendre Ceg-e S'ai Genti. Adieu.

— un Voyageur passant par la Haude, fut  
 Curieux de Voir les Champs de Couronnoir, de Rocourt  
 & de Landels; Voyant que tout cela étoit cultivé  
 de plus Beau & plus de monde & que le flamme  
 & les Hautes d'aujourd'hui comme si de rien  
 n'avoit été, fit le Vers Ci. après —

“ Réquez, belle Ceres, ôu triomphe de la guerre  
 “ Campagner qu'en gaisira le sang de nos guerriers  
 “ S'aiment mieux vos missions que celle des lauriers:  
 “ La Vanité des Ennemi & le charard de la guerre.  
 “ Ô qu'on de grande prière pour le sort de l'humanité!  
 “ Ô Victoires sans fin! Ô mortels inutile!  
 “ Français, anglais, Germains, aujourd'hui si tranquilles  
 “ Fallait-il régner pour être bons amis?

— Les erreurs d'un homme qui médite & qui pense  
 ressemblent aux pierres à fusil; c'est de leur  
 choc que naît la lumière.



Après que Fontenelle fut ret<sup>u</sup> à l'academie, il dit  
 "il n'y a plus que trente neuf personnes dans  
 le monde qui ayent plus d'esprit que moi.  
 On connoit les deux vers suivans du même auteur  
 ; Sommes-nous trente-neuf, on est à nos genoux  
 ; Sommes-nous quarante, on se moque de nous."

Fontenelle se trouvant à table avec deux Femmes  
 avanta<sup>g</sup>ées, il fut beaucoup question au dessert  
 de différentes manieres d'exprimer la même chose  
 en Francais; car deux d'entre eux lui demanderent s'il  
 étoit mieux de dire:

"Donnez-nous à boire, que, apportez-nous à boire."  
 Fontenelle leur répondit en Souriant.  
 "il faut dire; menez-nous boire."

à l'âge de 92. ans, Fontenelle alla voir  
 dans la matinée une très aimable femme qu'il  
 estimoit beaucoup: la Dame sachant que c'étoit lui  
 parut si content dans son deshabillé & lui dit  
 "Vous voyez, monieur, qu'on se lève pour Vous."  
 Oui, répondit Fontenelle, mais Vous Vous couchez pour un  
 autre. dont S<sup>er</sup>vice.

On demandait un jour à Crébillon pourquoi  
il avait adopté dans ses tragédies le genre terrible;  
" Je n'avais point à choisir, répondit-il -  
" Corneille avait pris le ciel, Racine la terre, il  
ne me restait plus que l'enfer, Je n'y suis point  
à corps perdu."

Un jeune homme présentant une pièce en  
Vers à Crébillon, le papier échappa des mains  
du Censeur & Vola dans le feu.

" Cette pièce, dit-il, en souriant n'a pas manqué  
; Sa vocation."

Crébillon Maranga mourut en 1745.  
avec une fermeté noble qui surprit ses amis de  
ses amis: eh! pourquoi, leur dit-il, aurais-je  
" été intimidé par la présence d'un prince qui  
" ne peut faire trembler ses Sujets, que par la  
" crainte de le perdre."

Un jour que le célèbre Magique en l'honneur  
de parler à Louis XV. le Roi lui dit -  
" Vous êtes bien vieux, m. de Crébillon, vous  
- avec -"



avec 85. ans — Sire l'eparant Célibataire, "Ce  
 " n'est pas moi, c'est mon baptistain qui l'a."

Voltaire travaillant un jour à la tragédie de  
 Mérope, écrivait un jour son laquais à venir  
 le matin & lui donna des vers pour qu'il  
 les portât sur le champ au Sieur Paulin, qui  
 fouait le rôle de Tyran dans cette pièce. Les  
 domestiques s'en excusant, sous prétexte que  
 c'était l'heure du sommeil:

"Va, te dis-je, continua Voltaire, les tyrans  
 " ne dorment jamais."

Si Voltaire en mourant sans Sacraments, n'a pas été  
 la faute de l'abbé Gaultier, dont le zèle religieux s'est  
 particulièrement signalé dans les derniers moments de cet homme  
 Célibre; les titres de Chapelain des incurables, de  
 Confesseur de l'abbé Lavaignans & de Voltaire qu'on  
 donne à l'abbé Gaultier, ont du moins fait redorer  
 la robe épiscopale ci-après:

Voltaire & Lavaignans pour deux hommes gardés  
 au même Confesseur, ont fait la même œuvre.  
 en tel cas, il importe peu

— Que

1. Que ce soit, Gaultier, que ce soit Garguille !  
 1. monieur Gaultier pourrais-je parier Bien trouve  
 1. l'honneur de deux cures gentilables  
 1. à bon droit être tenus  
 1. au chapelain des incurables ?

2. Dans ou trois heures avant la mort de Voltaire  
 m. Tronchin le trouva dans des agitations affreuses  
 criant avec fureur : Je suis abandonné de  
Dieu & des hommes, & pourant les mains dans  
 son port de chambre, saisissant & mangeant ce qui  
 étoit. Le Docteur Tronchin, qui a raconté ce fait  
 à des personnes respectables, n'a pu s'empêcher de leur  
 dire : " Je voudrais que tous ceux qui ont été séduits  
 par les livres de Voltaire, eussent été réunis devant moi.  
 il n'y a pas possible de tenir contre un pareil spectacle ?

3. M. le Régent, par ordre duquel Voltaire fut  
 mis à la Bastille, le voyant représenter la Tragédie  
 d'Œdipe, sur si connus de la pièce, qu'il rendit la  
 liberté au prisonnier, le père qui étoit très jeune  
 alors vint sur le champ en l'embrassant son altesse  
 Royale, qui lui dit " Soyez sage & donnez bon exemple —



Je vous suis infiniment obligé, d'excuser l'auteur,  
mais je supplie votre adresse de ne plus se charger  
de mon logement.

Voltaire n'avoit pas 20. ans l'ors qu'il  
produisit son Oedipe au théâtre, il eut le succès de  
cette pièce sur son neveu John, brillant; au sortir  
d'une représentation, un seigneur de la Cour qui  
donnoit la main à une dame que cette pièce  
avoit attirée, dit à l'auteur qu'il l'alloit voir.

"Voici deux beaux yeux que vous ne pouvez  
faire excuser bien de la même. — ils se  
vengeront sur bien d'autres, lui répondit Voltaire.

La folie de l'empereur Caligula à l'égard de son  
cheval, fut si grande, qu'il l'invitoit à souper, lui faisoit  
servir de l'orge dorée & des esclaves d'or & des vases d'or.  
Il lui avoit fait faire une écurie de marbre, un ange  
d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles.  
Il lui avoit même donné une maison, des domestiques &  
des meubles pour recevoir ceux qui seroient priés de sa part  
à souper, il fut par sa vie, par sa fortune, le dictateur  
pontife & promettoit de le faire Consul, ce qu'il n'exécute, si  
Cassius & d'autres ne l'eussent assassiné à 29. ans.

## - Sonnet Sur l'Amour

1 Silvia, suivez l'amour, ses Amours d'Amour  
 2 ne causeur à la fin que d'amers Douleurs.  
 3 C'est un Serpent caché sous d'agréables Heures  
 4 un breuvage qui brûle, un feu plein d'avortice,  
 5 un plaisir d'un moment, mêlé d'un long Supplice  
 6 un Jardin que sans cesse on arrose de pleurs  
 7 une obscure Soirée où des Services trompeurs  
 8 n'aboutissent enfin qu'à d'affreux précipices.  
 9 C'est un grand Calceinthe où se perd la raison  
 10 un fruit qui n'a pour suc qu'un dangereux poison  
 11 un dur long double poids à la fin nous accable  
 12 un Squalor où tout s'efface en un enseveli  
 13 en un mot un enfer d'avant plus terrible  
 14 que l'on n'y pense point le jour de l'oubli

## - Portrait de l'Amour :

1 D'un faible enfant, il a le tour timide :  
 2 dans ses yeux brille une douceur perfide :  
 3 nouveau Broché, à toute heure, en tout lieu  
 4 sous un faux masque, il abuse nos yeux.  
 5 d'abord voilà d'une crainte ingénie

- humble



" Humble captif, il range, il s'insinue :  
 " pour tout le coup impérieux Vainqueur,  
 " pour le terrible & l'effray d'au delà Cœur.  
 " Les trahisons, la noire tyrannie  
 " Le désespoir, la peur, l'ignominie  
 " Le tumulte au regard l'effare  
 " Suivent son char de sang & d'effare.

Le petit Jean André se fit un nom par ses  
 turpitudes qu'il débitait en chaire — chargé  
 de recommander l'édifiant aux charités  
 publiques, il le fit en ces termes :

" mes frères, Je vous recommande les pauvres  
 " Religieux du couvent de... qui a été brûlé  
 " du haut du ciel. Heureusement qu'il y avait  
 " un tonneau dans la bibliothèque où il y avait  
 " personne, car s'il s'en était tombé dans la cuisine  
 " il aurait peut-être été bien demandé.

En prêchant le sermon de la Samaritaine, il  
 dit — ne suis pas surpris, mes frères, si l'ange  
 de ce tour, est si long, c'est une femme qui y parle.  
 il avait pour texte : Mulier da mihi bibere  
 & l'avait rendu de la sorte. femme tire moi la bouteille  
 pour

Pour éviter la longueur des exordes, il continua:  
 "Pendant qu'elle ira à la cave, nous dirons l'ave Maria,  
 le même prédicateur voyant l'archevêque de  
 Paris dormir à son sermon, dit au bedeau en  
 élevant la voix: "Termine les sermons, si le  
 "Pape dort, les évêques seront sûrs d'être  
 "Ce ridicule diclamateur comparait le grand  
 Pape de l'église aux 4. rois du Parc de Chartres,  
 St. Ginguet à celui de laur, par sa charité;  
 St. Ambroise à celui de truffe, par les fleurs de  
 son éloquence; St. Jérôme au roi de pique  
 par son style mordant; & St. Grégoire à celui  
 de Carreau, par son peu d'élévation.

Il a été présenté à M. D'Argenson, pour  
 exempter un domestique de la milice.

Un jeune élève d'Apollon  
 élève, bien connu, de son peu d'importance  
 mais qui tenait un coin dans le Sacré Collège  
 à cet égard, souvent sur de votre assistance  
 & à votre grandeur en cette circonstance  
 - prisonnier





Le Vrai Bonheur.

1. Homme qui pour choisir une Règle fidèle  
 1. Qui tienne tous ses Desirs à la Saison Soumise,  
 1. Et ne s'attache rien que par elle,  
 1. Ne Vaut rien qui ne soit susceptible d'espérance.  
 1. Toujours d'accord avec soi-même  
 1. Toujours dans un tyran extrême  
 1. Il se tient au la place où son Destin l'a mis.  
 1. Il ne forme jamais de Dessein ridicule:  
 1. De n'en rien n'aspire point d'acquiescer un Hercule  
 1. Le Bourgeois ne veut point faire le grand Seigneur  
 1. ni sans avoir rien du Séigneur en dessein.  
 1. Pouvoir chaque jour, en un Séjour tranquille  
 1. aux champs, il veut les champs, et la Ville à la Ville.

Sur le même Sujet.

1. Le Seur pour trouver le tyran de la Vie  
 1. n'est point de se guider au gré de ses Desirs.  
 1. Qui saura le borner & régler son envie  
 1. Verra bientôt la fin de son ser Désirs.



L'Espagne est le pays le plus nouveau de la  
 terre, on dirait qu'il sortit hier d'aucun, tant sa  
 politique, ses arts, ses finances ont tardé en arrivées. pour  
 établir cette monarchie, il faudroit abolir l'inquisition  
 diminuer le clergé, ouvrir les écoles, fermer les  
 mines, abandonner l'agriculture, défricher les campagnes  
 augmenter les manufactures, construire des canaux,  
 des chaussées, payer des sœurs, épurer la religion  
 multiplier le commerce; c'est-à-dire, qu'il faudroit  
 que l'Espagne ne fût plus l'Espagne. Le Roy d'Espagne  
 a 300. mille sujets qui s'enferment dans des cloîtres  
 où ils survivent aux pides des autres, d'où très-peu d'hommes  
 jusqu'à la mort; on compte 20. mille maîtres d'arts  
 dans cette monarchie qui occupent 40. mille domestiques  
 à servir leur inutilité. La découverte du nouveau  
 monde a affaibli l'ancien, une maladie jusqu'alors  
 inconnue, vint avec l'or d'Amérique & d'Afrique, attaquer  
 la nature jusqu'à dans les sources de la vie, la  
 continence en devint une nécessité à l'Europe,  
 on en oblige de suivre la Volupté sous peine de mort;  
 l'Espagne en fut tellement infectée de cette maladie que  
 les vierges mêmes n'en sont point exemptes, le mariage  
 n'en met pas à l'abri, C'est une tache Originelle que  
 les enfans

les enfans apportés en naissant: malheureux le  
climat où la Nature même produit d'aussi funestes  
effets que de Nice!

La Beauté des Parisiennes de Dinoura  
pour les mains comme une perle, on dirait  
quelques charmes sont à Vie; c'est une fleur qui  
s'en va & meurt dans un jour. tout cela se fait par  
des ablutions, des arrosions, des immersions &  
frictions, des lavemens. après cela, on baigne la  
pauvre, & on se défait d'un teint livide & noir; ensuite  
on emploie la pomade pour les lèvres & la poudre  
pour les dents. à la fin paroissent les éponges, les  
brosses, les écuries & enfin les eaux de lavande  
les essences, les parfums, chacune de ces drogues  
& tous les outils ont une propriété qui leur est  
particulière; il s'agit de blanchir la peau, d'avoir de la  
couleur, de dévider le front, d'arranger les sourcils,  
de donner de l'éclat aux yeux, de rendre la bouche  
vermillon, en un mot, il est question de dinourer  
un visage, de fond en comble pour le rendre  
aussi neuf que s'il n'avait jamais servi.



— un marchand d'Anvers aiant prêté qquer  
 millions d'or à l'empereur Charles-Quint, la pria  
 de lui faire l'honneur de venir dîner chez lui; Charles  
 Quint, en vertu des obligations qu'il lui avoit, s'y rendit.  
 Le marchand satisfait d'avoir à sa table le premier  
 monarque du monde, fit mettre la tte à un buche  
 de canne, & prenant la cédule que S. m. avoit  
 signée "Sire, dit-il, vous êtes quitte de tout  
 envers moi" & il fit l'obligation d'ans le feu.

Dans le premier voyage que fit Charles-Quint  
 en Espagne, un courtisan se présenta pour lui découvrir  
 la révolte d'un gentilhomme de toledo qui avoit  
 cabalé contre le prince. Loïn de goûter ce avis,  
 Charles lui répondit froidement "vous avertis mient  
 " d'aller d'avertir cet homme que je suis ici, plus  
 " qu'une me découvrir s'il est."

Le Cocotier qui croît sur la côte de malabar  
 suffit presque à tous les besoins de la vie. Le bois sert  
 à bâtir des maisons & à construire des vaisseaux, la  
 feuille à couvrir des batimens, à faire des voiles & du  
 papier; le lait est bon à manger, on fabrique des  
 écorces avec la petite peau qui est sous l'écorce; en  
 fendant cette écorce, & en y appliquant un tuyen incliné,  
 il en

Il en découle une liqueur semblable au Vin, dont on fait de beau Devie, en N. H. H. H. H. Ce vin qui est très doux devient un vinaigre très fort, on tire du fruit une espèce de boue qui est employée à filer des Cordages; la coque qui l'enveloppe sert à former des Vases, & la moëlle des branches produit une huile bonne à brûler & à manger, & on en peut faire même une espèce de lait sucré agréable que celui d'amandes douces. Aucun arbre ne renferme tant de propriétés.

Avant la bataille de Rocroi, le prince se consulta sur le conseil & dit qu'il fallait absolument la livrer, mais, dit M. de Gassion, si nous la perdons, que deviendrons-nous? "Ben rien", mettrais point en peine, répondit Condé, car je serai mort auparavant", on remarqua que la Vieille de cette affaire, le prince s'indignait si profondément qu'il fallut le rassurer.

Les barreaux pour passer amplement le délice d'une Vie voluptueuse changeoit de climat selon les saisons; la meilleure de ses pièces en son sonnet connu de tout le monde; il demandoit  
ordinairement



Ordinairement trois choses à Dieu.

1. Oubli pour le passé,

2. patience pour le présent,

3. & miséricorde pour l'avenir.

un jour se trouvant avec un de ses bons amis, deux hommes voulurent manger de la viande en Carême & ne trouvant que des œufs, le sien se tint faire une omelette au lard: dans le temps qu'on la leur servoit, il survint un Orage & un tonnerre si terrible que la maison en étoit ébranlée, & embarrassée sans se troubler, prit le plat de lard par la fenêtre en disant: « parbleu voilà Dieu du Ciel pour une omelette au lard ».

Descartes aimoit les bons mots & en disoit. un Seigneur fort ignorant le voyant un jour faire bonne lecture, lui dit: « eh quoi! les philosophes sont donc sages? » — pense. Vous, monseigneur, répondit-il, que la nature n'aît le pouvoir de donner chose que pour les fots? »

— Ce qui distingue le plus le Royaume de Golconde des autres contrées de l'Asie, c'est la richesse de ses mines de Diamans, on en attribue la découverte

Découverte au hazard: un berger conduisant son troupeau  
 dans un lieu écarté, aperçut une pierre qui venoit  
 de Kedar, il la ramassa & la vendit pour un peu  
 de riz à Agguin qui n'en connoissoit pas mieux la  
 valeur; elle passa ainsi dans différentes mains, &  
 tomba enfin dans ceux d'un marchand connoisseur  
 qui en tira un grand profit: Cette découverte fit  
 du bruit & chacun s'empressa de fouiller dans  
 l'endroit où le Diamant avoit été ramassé l'endroit  
 où se trouvent ces mines est le plus sec & le plus  
 stérile du Royaume; on cherche les Diamants dans  
 les rivières du royaume, & il y a plus de trente mille  
 Ouvriers occupés de ce travail. Le Roy se réserve  
 tous les Diamans au dessus de dix Carats, ce qui  
 n'empêche pas qu'on ne le trouve souvent & les  
 mineurs les achètent pour s'en servir par découverte &  
 trouvent moyen de les vendre aux étrangers, après  
 les avoir retirés de leur déjection; ce qui ne se fait  
 par sans exposer leur vie & les plus beaux Diamans  
 qu'on connoisse dans le monde. Celui du Roi  
 de France qui pèse 106. Carats, celui du grand Duc  
 de Toscane qui en pèse 139. & que l'on estime  
 deux millions six cent huit mille trois cent trente cinq  
 livres; celui du grand Mogol qui a passé dans les  
 mains



main de Thamar - Konti. Kan de 280. carats  
 & qui étoit estimé Onze millions Sept cent Vingt-  
 trois mille deux cent Soixante Dix huit livres.

La mode est un tyran dont rien ne nous délivre  
 de son bizarre goût, il faut s'accorder.  
 mais sous son bon Roi, étant forcé de vivre  
 le sage n'est jamais le premier à les suivre  
 ni le dernier à les quitter.

M. de Charlay étoit procureur général d'Alençon  
 qu'on représentait de tartuffe de mollesse, car au par  
 en sur ses moindres & pour se venger de ce magistrat  
 il l'aura qu'on verra après de paraitre en plein  
 théâtre & dire à l'assemblée, " messieurs, nous  
 vous avions promis de tartuffe & nous espérons de  
 vous le donner; mais m. le procureur général  
 ne veut pas qu'on le soit, " équivoque qui  
 doit être d'autant plus sensible à m. de Charlay  
 que tout le monde s'avoit qu'il n'étoit qu'un traître  
 hypocrite.

un moyen sur, & le seul qui le soit, pour  
 ne point s'abandonner, car de ne jamais médire.

# Peinture du monde.

la religion est belle en Vues,  
 Ou est charmée de sa peinture;  
 mais elle a des attaches & des vœux,  
 & quelquefois ce qu'on s'en figure,  
 donne bien de la tablature.

Ben s'en fait mille exemple divers:  
 quelquefois qu'on soit de terre dure  
 & de voir dans ces univers

qu'on aime à changer de posture  
 demande à des fois grande diligence

ne craignez pas que de l'exercice  
 l'un nichant, léger & faux;

il trompe, il séduit, il abuse,  
 l'estaveur de mille manières

mais tel qu'il est, il nous amuse,  
 sans cesse il nous vient à nos yeux

mille spectacles curieux  
 sa scène mobile & changeante

plait même par son changement  
 toujours nouvel événement

que son esprit second enfant  
 nous revivra agréablement.

l'un est & l'autre se lamente  
 tous deux de troupes également

l'un arrive au port sûr & sûr  
 l'autre en encor dans la tourmente.

l'un

l'un perd son bien, l'autre l'augmente

l'un poursuit inutilement

la fortune toujours fuyante,

l'autre l'attend tranquillement

ou parvient sans s'en douter

& presque contre son attente.

l'un s'en va de son pays ennuie

l'autre appuie bien du nouveau

trouve un rival qui le suplante.

l'un fait un bon contrat de vente

l'autre fait un mauvais

l'un a l'air d'une âme dolente

l'autre se fait au monument

l'autre prend femme à soixante

l'un s'en va par trépas

l'autre nait au même moment

pour remplir la place vacante.

on se vante indifféremment

un baptême, un mariage, un

enfin comme Comédie

de voir ce qu'il y a de bon & de mal;

vous diriez en voyant ce monde

quela fortune & l'adversité

sans cesse à varier son cours

toujours que métamorphose

donne matière à l'observation

mais au usage on ne voit rien

ou l'un



ou c'est toujours la même chose.  
 enfin, dans ce triste l'état  
 on ne sait qui meurt, ni qui vit.

Les boulangers de Lyon aiant demandé au  
 Doyen des marchands, la permission d'augmenter le  
 prix du pain, & aiant laissé sur sa table une Courbe de  
 200. Louis pour le gager, ce magistrat leur dit le  
 lendemain; messieurs, j'ai péché vos raisons dans la  
 balance de la Justice, & ne les ai point trouvées d'un poids  
 supérieur à la misère publique: au reste, le conseil  
 averti par vos réquisitions, en faisant distribuer aux  
 pauvres l'argent que la Commisération vous a porté  
 à laisser sur ma table, & puisque vous êtes en état  
 de faire de telles amonnes, j'en ai conclu que le  
 prix actuel du pain ne pouvait point porter de  
 préjudice à votre profession = c'est. Doyen  
 l'a été inimitable, & il y a pain depuis?

Orphée, Pythagore & plusieurs autres philosophes  
 regardoient l'ant comme l'emblème du monde  
 & des quatre Eléments; la couleur disoit-ils  
 représentoit la terre, le blanc est l'image de  
 l'eau

Leau de Baume figure le Sen d'on trouve  
l'air sous la coquille; les Romains aimoient  
beaucoup les œufs, ils préféroient ceux qui  
étoient longs à ceux qui étoient courts, témoin  
ce passage d'Horace.

« Ne va pas écoutant d'antique préjugé,  
préférer l'œuf en boule aux œufs plus allongés.  
Car ceux-ci d'un lait pur, d'autant coque plus ferme  
d'un mâle qu'on ne voit point d'œuf germer »

Les Romains avoient plusieurs proverbes  
où l'œuf jouoit un rôle, tel est celui-ci qui  
avoit été des Grecs.

« Recommence donc la coquille d'un œuf cassé, pour  
dire à quelqu'un, ce que vous voulez dire est impossible. »

On assure que les climats influent sur  
l'appétit & le crin; on mange plus au nord  
qu'au midi. L'inspiration du Sud sur la peau  
en augmentant sympathiquement l'action de  
l'estomac lui donne une énergie quelque fois  
excessive & qui peut aller jusqu'à produire  
une faim



une faim Canine, tandis que la chaleur, en provoquant la transpiration, relâche les membranes & leur ôte la force nécessaire pour opérer la digestion. On a vu au regard de la Soif comme le père de la faim & la Chaleur comme mère de la Soif.

— il y a des poulx qui dans une tenaille imitent le Chœur du Coq; en l'occurrence les Femmes mettent à mort leurs poulx assez ambiteuses pour faire Coricos, c'est à leurs yeux l'effet d'un malin, on ont mis à ce sujet un proverbe assez plaisant.

" Poulx qui chœur prieres qui danse,  
Femmes qui parle latin, n'arrivent jamais à  
Belle fin.

— Charles VI. défendit en 1420. à tous ses sujets d'avoir sur leur table plus de deux plats avec le potage.

" Nemo audiat dare præter duo Tereula

" Cum potagio - tel est le texte de son édit

## a. L'art d'aimer

L'amour veut un Culte Suprême,  
 il veut dominer Seul sur ses adorateurs,  
 Les autres passions l'énervent à l'extrême,  
 il faut n'obéir qu'à lui-même  
 Si l'on veut ressentir ses plus vives saveurs.  
 Que d'amans sont souvent vaincus  
 Sans savoir comme il faut, sans savoir comme on aime !  
 Hélas ! L'amour, dans plus d'un cœur  
 est moins Sentiment que Sureau.  
 en vain l'aimable Crésus ose  
 insister par les amours, à faire un art d'aimer :  
 de ce livre charmant, tout le monde est avide  
 mais c'est moins pour trouver un guide  
 que pour voir des portraits qui peuvent enflammer.  
 Puissé-je enfin être initié !  
 ses leçons sur l'art de charmer  
 au commun des humains n'offrent rien de solide.  
 Hélas ! L'amour dans plus d'un cœur  
 est moins Sentiment que Sureau.  
 souvent l'amant le plus vulgaire  
 attrape le maintien d'un amour délicat  
 l'usage, ardeurs, soupirs, il sait tout contrefaire...

— Beau rôle



" Jean Sexe, le Vent de Saint-Jean :  
 " Craignes de succomber, Vous seriez un ingrat.  
 " Des hommes Saiter peu Vêre !  
 " etudier long-temps l'amant qui Vous Vous plait :  
 " Hélas ! l'amour dans plus d'un cœur,  
 " est moins Sentiment que Amour.  
 " Vous le savez, Belle Sylvie :  
 " tout l'Empire dans moi l'aimable Volepté  
 " D'une Courante ardent maternelle en Suisse,  
 " J'aime uniquement dans ma Vie  
 " Les Sentiments, l'Esprit, les graces, l'abandon.  
 " mon ame a découvert tout par elle-même.  
 " Hélas ! l'amour, dans plus d'un cœur  
 " est moins Sentiment que Amour.

— Madrigal fait par une muse qui a fait beaucoup  
 d'honneur à la France & à son Sexe en particulier, sur  
 le grand Condé qui s'amusait à cultiver des Oeillets.  
 " en Voyant les Oeillets qu'un illustre guerrier  
 " arrosa d'une main qui gagna tant de batailles,  
 " Souvenir - toi qu'Apollon a bati des murailles  
 " N'en t'étonne pas que mar! soit Sardinier ?

2. L'affabilité est une qualité qui fait qu'un homme reçoit & écoute d'une manière gracieuse ceux qui ont affaire à lui.

" L'affabilité n'a ni de l'amour de l'humanité, ni du désir de plaire & de s'attirer l'estime publique.

" un homme affable prévient par son accueil son attention la peine & soulage l'embarras ou la timidité de ceux qui l'abordent, il écoute avec patience, & il répond avec bonté aux personnes qui lui parlent; il contredit leurs raisons & les bat avec douceur & avec ménagement, s'il n'accorde point ce qu'on lui demande, on voit qu'il lui en coûte, & il diminue la honte du refus par le répliquer, qu'il parait avoir eu l'intention.

" L'affabilité est une vertu des plus nécessaires dans un homme en place, elle lui ouvre le chemin à la Vérité par l'assurance qu'elle donne à ceux qui l'approchent, elle adoucit le sort de la dépendance & sert de consolation aux malheureux, elle n'est par moins essentielle dans un homme du monde s'il veut plaire, car il faut pour cela gagner le cœur & ceux qui sont bien éloignés de faire les grandes routes seules, la pompe guerrière & l'argent offensent le sensible amour-propre, mais si l'on charme



Charmes de l'affabilité en tempérant le ciel, les  
Cœurs alors s'unissent à leurs traits comme une  
fleur aux rayons du Soleil, lorsque le calme  
régnant dans les Cieux ces astres se lèvent dans les  
bleus de l'Été à la suite d'une douce rosée.

— On assure que Cadmus fut un Roi de  
Phénicie & qu'il porta en Grèce les six lettres  
de l'alphabet & qu'il fut le premier qui  
inventât l'écriture. tout le monde connaît les  
beaux Vers de Kéibent sur l'écriture.

- „ C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
- „ de peindre la parole & de parler aux yeux.
- „ & par les divers traits des figures tracées
- „ donner de la couleur & du corps aux pensées.

— Doit-on se troubler en amour, ou Non ?

- „ au commencement d'une affaire
- „ On n'a jamais manqué de se troubler d'abord,
- „ puis après il dépend de nous
- „ de le faire toujours, ou faire le contraire.
- „ l'un & l'autre est indifférent.
- „ Benin voudrait aucun prescrire, ni défendre,
- „ le Non, me parait plus galant,
- „ mais se trouble le Oui, plus vaillant.

Quatre-vingt moraux.

De Votre Vaissé se faisant un appui  
 Le flateur vous cajole, & n'agit que pour lui.  
 Tel vous semble applaudir, qui vous raille & vous joue  
 aime & qu'on vous comble, & non par qu'on vous loue.

Savez-vous comme on peut échapper aux flateurs  
 & ne point redouter leur artifice & leur fraude.  
 en ne s'engageant point sur ses propres erreurs,  
 & sans nulle indulgence, en se jugeant soi-même.

Quand on ose toujours, se croire sûr de soi,  
 Dans des fautes sans nombre à chaque instant on tombe  
 Fuir les occasions, c'est la meilleure loi.  
 Qui s'expose au danger, tôt ou tard y succombe.

Vouloir tout dominer, n'être point complaisant  
 dans la société c'est être insupportable.  
 Il faut, pour y être aimé, savoir se rendre aimable,  
 & bon ne l'être jamais de ce qu'on est exigeant.

Prier, n'ordonner pas, ne donner pas, se faire  
 ce ton trop absolu déplaît, rendre, excuser  
 à des égards certains, c'est exposer vos vœux,  
 tout céder à celui qui veut que tout lui cède.



= Si nous vivions tous seuls, faibles comme nous sommes  
 Qui pourrais nous sauver du danger des besoins  
 C'est la nécessité qui rassemble les hommes,  
 Les force à se donner des besoins presque sûrs.

= Si Dieu père d'amour, le Ciel nous a fait naître  
 De ce désir de bonheur, craignez d'être orgueilleux  
 Il le flétrit; eh bien! Tachez aussi de l'être;  
 méitez-vous vos vertus & non pas vos aïeux.

= L'homme presque toujours s'attire ses malheurs,  
 mais cette vérité l'afflige & l'importune.  
 & loin d'en accuser ses vices, ses excès,  
 Toujours son amour-propre accuse la fortune.

= S'affected de l'ignorer, gardez-vous à tout âge,  
 Car s'attirer toujours beaucoup de dégoût,  
 tel Sage nous en a vu avec l'ignorance  
 qui nous en ont trouvé, sans cela, d'avantage.

= La louange est tout bien se donner sans pudeur,  
 le son en blanc, le Sage la redoute  
 & la crainte bien qu'elle hait l'attitude  
 vit toujours avec dégoût de celui qui l'écoute.

• = Lorsque Vous aurez tout, Soyez de bonne foi,  
Sachez en couvrir & l'agencer sans peine.  
Craignez l'entêtement qu'un sot orgueil entraîne  
Chonneur, la probité, Vous en ferez une loi.

= L'abandon trop marqué l'excessive élégance  
Sont tous deux les maux amis, toujours liés de raison.  
ni Soir trop échauffés, ni trop de négligence,  
Voilà, Soyez en tout, la loi de la raison.

" Toujours le repentir suit de près la colère.  
ne Vous laissez jamais à la bouillante ardeur.  
Le mal que, dans l'accès, Vous avez osé faire,  
Viendra, l'instant d'après, déchirer Votre cœur.

" La haine est un courant moins vif, mais plus durable  
Qui de nous à qu'un donne un courant d'air.  
et. Nous offense - pardonne au coupable,  
Sachez vous supporter plutôt que de haïr.

" La haine, mes amis, est un sentiment horrible,  
qu'un cœur honnête & bon ignore toujours,  
il est si doux d'aimer, haïr est si pénible  
qu'un seul instant de haine, empoisonne nos jours.



= L'envie est la chagrin injuste & méprisable  
qui jette la misère, ou le bonheur d'autrui.  
un porte à la haine, & devient coupable  
de dessein & de crime - ou de rage ou de haine.

= La pauvreté l'augur d'un indolent Tige  
qui, nous faisant haïr jusqu'aux moindres travaux  
conduit par un effort courant & nécessaire  
l'homme riche à l'ennemi, le pauvre à la misère.

= La pauvreté toujours chère l'oisiveté  
ou, cette oisiveté de tout Vice en lamie.  
Trop souvent parlée, quand on ne veut rien faire  
aux plus honnêtes cœurs ou peut-être porte.

= un enfant sans courage & sans activité  
encore chaque jour par sa lâche paresse  
sans Vertus, sans talents, éprouve que sans celle  
des Vices & l'ennemi suivent l'oisiveté.

= Ne pas perdre de temps est un point nécessaire  
travailler & jouer avec égale ardeur  
faire la modération, éviter la paresse.  
il faut mieux s'amuser que s'ennuyer à ne rien faire.

• Tel qui croit n'avoir fait qu'un simple badinage  
 Dans le cœur de qu'un a porté la douleur.  
 Pour peu que l'on plaie avec, on est prêt de l'outrage  
 C'est montrer son esprit aux dépens de son cœur.

• Souvent, par un bon mot, on cherche à faire rire  
 mais qu'on songe à celui que l'on a fait de sa vie,  
 C'est un grand ennemi qu'on s'est attiré,  
 Et pour être plaisant, on se voit althoré.

• Si l'on voit à qu'un des défauts de figure,  
 Si l'on voit à qu'un des défauts de figure,  
 Soit dans l'habit ou à l'air de la nature....  
 Ne aigrez-le. Si on moque, c'est aggraver ses maux.

• L'on se perd sans s'en rendre compte, et l'on se déshonore,  
 Lorsque de la franchise, on ne sait pas se servir.  
 On ne croit plus celui qui ment une fois,  
 même, quand il dit vrai, l'on croit qu'il ment encore.

• L'hypocrite est celui qui fait en apparence  
 en cachant ses défauts, paraître vertueux.  
 Cet homme à beau se vanter, son cœur n'est point heureux  
 Car le remords toujours poursuit sa conscience.



La curiosité n'est jamais satisfait  
 L'âme qui s'y livre est toujours inquiète.  
 Il faut bien s'en défendre & ne jamais chercher  
 à savoir les secrets que l'on veut nous cacher.

Ce n'est point, mes amis, la grandeur la fortune  
 qui donnent à nos vœux de vrais contentements.  
 un état trop brillant & trop souvent importune  
 nos vénérables vœux sous l'air de nos bien-être.

à chercher des grandeurs pourqu'on se fatigue.  
 Les hommes s'en égarant, & se perdant en leur course.  
 amis, dans quel état qu'on soit né sur la terre  
 ce n'est qu'en faisant bien qu'on peut se distinguer.

Pour vivre sans chagrin, le sage considère  
 non au dessus de lui, mais toujours au dessous.  
 pour ne trouver jamais son destin contraire  
 regardez ceux qui sont plus malheureux que vous.

On n'est riche jamais que par l'économie.  
 il faut avoir de l'ordre & compter avec soi.  
 le Sage qui s'en va contentant & serein  
 verra de plus en plus sa fortune affermie.

Sur gager pour qu'on soit à fortune seconde,  
Soit prudent, économe, & craint de s'endetter  
une première dette en cause une seconde  
& l'on peut tout son bien à force d'emprunter.

• Pour que le bon Banquier ne vous puisse affliger  
éviter le gros feu; le Sage le dévot  
aimer à s'enrichir et un bon bien sûr  
dont on ne peut trop être peuvir tout le danger.

• Offensé par quelqu'un? votre orgueil se refuse  
à demander pardon de votre emportement  
ah! pourquoi donc bouger de ce beau mouvement?  
La honte est dans l'offense, & non pas dans l'excuse.

• Ne faire point, mes amis, d'indiscrets promesses  
de serments opposés aux lois de la Sagesse  
il faut, en s'engageant, penser à l'avenir,  
& ne promettre rien qu'on ne puisse tenir.

• De l'indiscrétion craignez l'effet funeste  
celui qui sur chacun se disant ce qu'il sait,  
ne peut pas se douter de tout le mal qu'il fait:  
il brèche tout le monde, & chacun le déteste.



1. Tachez d'avoir toujours de l'amabilité  
ne montrez à personne humeur, impatience.  
portez chez vos amis douceur, esprit, gaieté.  
Et l'on dira parous Votre présence.

2. L'homme dont la franchise brule le caractère  
ne doit ~~pas~~ jamais servirement flatter.  
il doit toujours parler d'après son propre cœur;  
ou, s'il craint d'offenser, il doit au moins se taire.

3. Chacun a ses défauts: On ne trouve personne  
qui n'ait, en qqe point, besoin qu'on lui pardonne  
aux faiblesses d'autrui, l'on doit donc se prêter,  
quoiqu'on n'est pas parfait, il faut se surpasser.

4. Qui n'a point de ennemis est souvent tranquille  
pour n'en jamais avoir le secret et facile.  
Pardonnez sans orgueil les maux qu'on nous a faits  
Et ne nous en vengeons qu'à force de bienfaits.

5. On est toujours heureux quand on peut être utile,  
donner services tendre, & de nombreux bienfaits,  
rendre la conscience de l'autrui & tranquille,  
on jouit en voyant les heureux qu'on a faits.

Que tous les malheureux puissent dans votre bourse  
 mais éviter aussi la prodigalité :  
 il faut savoir borner sa générosité  
 & pour d'autres bienfaits, garder qqe ressource.

L'honneur est cette estime où le monde nous porte  
 suivant que nous faisons bien ou mal à ses yeux  
 le sage doit toujours agir de telle sorte  
 qu'il conserve l'honneur en tous temps, en tous lieux.

Devois-je vous parler de la reconnaissance ?  
 C'est le plus vil plaisir & non pas un devoir.  
 acquitter cette dette, & de vant son pouvoir  
 pour un cœur tendre & bon, n'est qu'une jouissance.

Il n'est plus qu'un plaisir pour la pauvre Vieillette  
 C'est celui de Conter & de Conter Sans cette  
 elle a beau, mes amis, cent fois se répéter  
 On doit avec plaisir prêter l'écouter.

Les arts & les talents sont des consolateurs  
 qui luttent avec nous & nous guignent dans la Vieillesse.  
 tâchons d'en acquiescer pendant notre jeunesse  
 & nous ne craindrons plus l'ennui ni les douleurs.



- N'aimez point le plaisir avec un tel excès  
 & que l'Amour du Bien n'ait ne vous emporte.  
 Quel plaisir du travail soit chez vous l'âme forte  
 Le devoir avant tout & le plaisir après.

- Dans tout Cœur qui possède, ou dans tout Cœur qui s'ait  
 il faut qu'il y ait sans cesse l'esprit d'ordre & d'unité.  
 Celui qui n'a pas d'ordre, égarant chaque objet  
 à manquer, à chercher, passe toute sa vie.

- Courir les passions le combat est pénible  
 mais aussi la Victoire assure le bonheur.  
 Combattre sans cesse, tout vous sera possible,  
 si le Dieu de l'Amour est bien dans votre Cœur.

- Braver avec sang-froid, voilà le vrai courage.  
 De toute sa raison, si l'on n'a plus d'usage  
 au moindre des dangers comment se dérober?  
 Celui qui perd la tête en face d'y succomber.

- On méprise toujours l'homme par sa faiblesse  
 pour qui le moindre objet est au sujet de sa vie.  
 il faut, dans tous les cas, montrer qu'on a du cœur  
 & de la tête, qui craint tout, & tout en la victime.

• Tu ne trouveras point de gens exempts de Vices,  
tu ne pourras pas toujours des vices propices,  
Qu'il faille à les changer, l'un ou l'autre parviendra  
peut-être à les changer, mais l'un ou l'autre comme il faut.

• Le malheur, mes amis, à quel que chose en bon  
il rend compatissant, perdant l'expérience,  
& formant à la fois le cœur & la raison,  
nous donne la pitié, la force, & la prudence.

• Il faut avoir connu soi-même la douleur  
pour savoir compatir aux peines d'autrui.  
un bonheur trop court pour le caractère,  
& la meilleure école est celle du malheur.

• Chacun a ses douleurs dans le monde où nous sommes  
C'est un mal nécessaire & nous en faisons le mieux.  
trop de prospérité nous rendrait orgueilleux,  
& c'est le malheur seul qui corrige les hommes.

• Il faut bien réfléchir avec qui l'on se lie,  
car la société des hommes vicieux  
nous les fait imiter, nous perd, nous humilie,  
& l'ami du méchant n'est jamais vertueux.



• Ne vous liez jamais qu'avec des gens honnêtes  
 toute autre liaison devient un deshonneur.

• On peut par ses amis Sugar de votre Cœur  
 S'acquiescer que vous voyez, ou s'en va qui vous êtes.

• La Réputation est le trésor du sage,  
 L'estime est le seul bien que désire son cœur.  
 Son âme vive en paix dans les plus grands malheurs,  
 Si des gens vertueux il obtient le suffrage.

• Rien pour tant la raison nous gouverne & nous guide,  
 Quelle forme nos goûts, dirige nos desirs,  
 Que, même à nous nos jure, sans cesse elle préside.  
 La raison appaît aux innocents plaisirs.

• Le Sage de son cœur cherche à se rendre maître  
 & sait par la raison régler ses mouvements.  
 L'empire qu'il a pris sur tous ses Sentiments  
 étouffe les défauts qui chez lui pourroient naître.

• L'utile seul doit plaire à l'homme raisonnable  
 un futile agacement conduit-il au bonheur?  
 Craignons d'être éblouis par un éclat trompeur,  
 & préférons toujours l'utile à l'agréable.

" La raison doit régler nos moindres actions,  
 que Notre âme toujours par elle doit guider.  
 à l'homme par le ciel elle fut accordée  
 pour servir en tout temps, de bien aux passions.

" Craignez de Vous livrer, par un zèle indiscret  
 même à ce qui pourroit le meilleur Vous paroitre,  
 c'est votre passion qui Vous trompe peut-être.  
 Couvrez la prudence, ou Craignez le Regret.

" Quand on marche à l'atin autrement qu'au debut  
 qu'on Va par Sauts, par bonds, en chemin on relâche  
 d'un par Sur, femme, égal, marchez droit Vers le but  
 qui tarde, n'y Va point, qui se laisse lespasser.

" La morale en pratique est chose très facile,  
 pour nous sauver du mal, & nous donner le bien  
 elle a tout renfermé dans ce précepte utile.  
 Sachez user de tout, sans abuser de rien.

" Rien de trop: ce n'est pas un avis salutaire  
 l'exès même du bien, le change en un défaut.  
 le Sage, sur tout point, ne fait que ce qu'il faut  
 & toujours Rien de trop, est sa Règle Ordinaire.



= Cultiver la Vertu d'aimer. Vous une étude;  
 Tachez d'en prendre une heureuse habitude.  
 Car l'usage s'accoutume à faire toujours bien  
 Les bonnes actions ne nous coûtent plus rien.

= L'intérêt personnel, s'il se porte à l'exces,  
 devient un régime à bout d'impossible  
 on blesse du prochain les plus chers intérêts  
 & n'aimant que soi-même, on devient haïssable.

= L'égoïste se trompe en ne pensant qu'à lui  
 il ne rencontre plus de cœur qui lui réponde.  
 ne nous isole point qui demande la main de  
 si l'on fait tout pour soi, jamais rien pour autrui.

= Pour juger votre Cœur, Descendez en vous-mêmes  
 examinez-le avec des soins extrêmes,  
 & par cet examen sans cesse répété  
 votre Cœur aux Vertus sera toujours porté.

= Contre la Conscience il n'y a point de refuge;  
 elle parle en nos Cœurs, rien ne peut se voier,  
 & de nos actions elle est tout à la fois  
 la loi, l'accusateur, le témoin & le Juge.

- il faut n'avoir Jamais rien à se reprocher  
alors on est en paix avec sa Conscience  
& le mal qu'on nous fait ne saurait nous toucher  
quand nous avons pour nous au moins notre innocence.

- Chacun a ses malheurs, il en est de son âge,  
sans se le laisser abattre il faut les surmonter.  
il n'est d'affaires que tant qu'on a pu mériter  
les autres sont légers si l'on a du courage.

- Il n'est, mes chers amis, qu'un malheur véritable  
qui puisse au désespoir mettre un homme d'honneur  
c'est le malheur affreux de se sentir coupable  
& de trouver toujours le remède dans son cœur.

- C'est donc, dans tous les cas, la bonne conscience  
qui peut seule assurer le calme & le bonheur.  
On n'est point malheureux, quand au fond de son cœur  
on peut descendre en paix, & trouver l'innocence.

- Jamais Dérègle en rien, & Jamais Dégénération  
Sévère prohibée, Constant Optimisme;  
Volonté de vaincre, esprit juste & bon cœur  
Voilà les qualités qui donnent le bonheur.



- Ne vous écarter par des lois de la décence,  
ne faites jamais rien qui puisse le blesser.  
à tout âge on ne plaît que par son innocence,  
ni à l'enfant qui pue, ni à l'adulte qui se pue.

- On dit, avant qu'on peut vaincre sa mal-adresse  
il ne faut point cela qu'un peu d'attention.  
On peut, on brise tout, on tombe, on se blesse  
toujours sans de voir & de réflexion.

- un enfant mal-ade doit importance & de plaisir  
il en bon d-montre, dans son legs, son faire  
de l'aisance, de la joie, & du désir de plaire  
la grace ajoute un prix à tout ce que bien fait.

- il faut de sa santé, mes amis, prendre soin  
de la sobriété faire toujours usage  
le commandement d'aller au-delà du besoin  
se faire mal & péir à la fin de son âge.

- celui qui peut conserver le plus notre santé  
celui par le bien même qu'un grand plaisir  
C'est à chacun d'eux de se faire son bien  
car, à tout âge, mes amis, de l'attention & de la prudence.

- entre deux Vrais amis, tout doit être Commun  
 d'angus, chagrins, plaintes, & jusqu'à la bourse.  
 Du bonheur d'un ami qu'un ami doit la source  
 qu'ils confondent leurs cœurs & qu'ils n'en font qu'un.

- Du poids de nos chagrins un ami nous soulage  
 il le rend plus léger de lors qu'il le partage,  
 Ô charmé de nos cœurs! l'infaisable amitié!  
 Le mal qu'on se confie est moins grand de moitié.

- Des gens qui n'aiment rien Vous soutiendront peut-être  
 que de l'amitié sainte ou névrais plus la vie,  
 C'est engager au-delà des cœurs inquiets & froids.  
 On a de Vrais amis, quand soi-même on s'en fait.

- Nos Domestiques sont des hommes Comme nous  
 forcés par le Besoin à rendre durs Services,  
 mais ils ne se sont pas soumis à nos Caprices  
 & nous devons leur faire un sort heureux & digne.

- Il faut avec ses gens avoir de l'abouré  
 s'en faire respect, mais non s'en faire craindre,  
 ne savoir pas déjà suffisamment à plaindre  
 sans aggraver leur sort par de la dureté?



• Oser avec Nos que beaucoup d'humanité  
épargner leur travail, soyez plein d'indulgence.  
Car de Nour à celui qui Nour sa liberté  
C'est un peu d'or qui fait toute la différence.

• Nos gens presque toujours ont des défauts nombreux,  
sans éducation, sans expérience,  
ils sont, quand on se laisse à trop de confiance  
Confidants indiscrets, ou Conseils dangereux.

• Le pair procureur ou l'on leur de Vie  
ou l'on a ses parents, ses travaux, ou ses biens  
ou d'amitié, d'hymen, ou d'une des biens,  
est celui que chaque homme appelle sa patrie.

• En aimant sa patrie, on doit sur toutes choses  
la servir, la défendre, être soumis aux lois  
des Organs de la loi bien expulser la Vioie  
C'est à tout Citoyen le devoir qu'elle impose.

• De toutes les Vies d'êtres Nos Joissances  
à l'amour des travaux nécessaires des travaux  
que la Vioie récompense par quelle font des Vies sans  
paix, honneur, réputation, sans des récompenses.

# Enigme

Mon Pere vit dans le carnage  
 ma mere a fait furer souvent.  
 ma sœur humore, donne & s'age  
 Van m'ille fois mieux que nous trois.  
 & n'a personne pour ses loix.  
 Je suis la grandeur l'opulence,  
 Je visite par les palais;  
 C'est dans les champs que l'ame plait;  
 Je suis Colère, un rien m'offense.  
 Je suis bon, facile, indulgent  
 Je suis léger comme le vent,  
 & l'ame plait de confiance.  
 Je suis timide, Circuspect,  
 hardi, Violent, plein d'audace;  
 Je peste, Je gronde & menace,  
 en parlant toujours de respect.  
 Je suis gai jusqu'à la folie,  
 & souvent des plus grands plaisirs  
 Je passe à la mélancolie.  
 impétueux dans mes desirs,  
 que dois-je suivre l'occurrence  
 Je suis maître de patience;  
 Je suis

Je suis aveugle, clair-voyant  
 Je ne vois rien, rien ne me chagrine  
 Je clare & parle sans raison.  
 Je cherche l'ombre le mystère,  
 Je suis une bannière salutaire,  
 Je suis un dangereux poison.  
 Je suis le père de la Vie.  
 Je sursaute de mes coups de combat.  
 J'aime la paix & l'harmonie  
 & Je trouble tout ici-bas;  
 Je suis remuant, plein d'activité,  
 & cependant si simple ingenu.  
 J'inspire l'honneur, la Vertu,  
 Je foule le crime & le Vice.  
 Je tous le bien de tous les maux  
 Je suis le bizarre assemblage  
 Je suis pour finir ce doux mot  
 sans vous enlever d'assautage  
 le sujet de vos discours  
 & le vrai bonheur dans tous

L'Amour



a. Les Arabes disent que la Joie est la  
fleur d'époux de la Sagesse vive & éternelle.

a. La simplicité plain sans crasse & sans art  
tout charme en un enfant sous la langue sans tard  
à peine de s'être encor débarrassée  
Sait d'un air innocent begayer sa pensée.

a. Voilà le mérite d'égaler de l'ingénuité &  
Y en a qu'elle soit encore plus dans le cœur  
que dans l'esprit; car les beautés que l'esprit  
peut mettre dans un ouvrage, n'approchent pas  
de celles qui viennent du cœur; l'esprit pense  
le cœur sent & tous les ouvrages de sentiment  
l'emportent aisément sur ceux où l'on veut que  
l'esprit s'en étudie à dire de folles choses.

a. Ne trouver rien de bon, c'est vouloir afficher  
une supériorité de génie: cette maxime est  
communément celle des fous.

2. Pour moi qui n'ai rien d'important  
le Dieu Plutus d'avoir soupçonné  
qui préfère l'art de s'enrichir  
en carrosse du plaisir  
à tous les dons de la fortune.

De loin content d'une destinée  
Loin des ennuis, loin du village  
On s'est emparé par l'orage  
Pour s'en aller d'au-delà du monde.

ainsi l'on voit un bœuf sage  
s'éloigner du bois ténébreux  
où n'a guère des loups affreux,  
on dirait le saint sauvage,  
l'agneau, fuyant de son bel âge  
le loup parvenu même avec eux

2<sup>e</sup> Xerès gouverne la terre  
2<sup>e</sup> Ajax, achille, agamemnon  
Concurent, armés de leur tomme  
pour la terre & la guerre  
Jusques aux portes d'athènes!  
Je n'en ai dans ma tresse,  
Contant d'y lire qque soir  
dans le merisme & la gazette  
des sottises & des exploits  
de nos héros & de nos rois.

2. Zweischied

L'ignominie du soldat ou du capitaine  
armé d'un turban audacieux  
pendant les nuits cherche la place  
que tiens Saturne dans les Cieux.  
Comptez sur nombre de satellites  
se pressent autour d'autres orbites  
de voir du Soleil et d'en voir  
peu d'ailleurs de leur bec génie  
d'en voir c'est sans nul doute  
Saturne, mars & Jupiter  
avec tout l'empire de l'air:  
à en faire d'avoir vu de la terre  
un petit champ, simple réduit  
où, près de ma niche lointaine  
le doux sommeil vienne la nuit  
fermer mollement ma paupière  
où se repose quand le beau jour  
à mon Berger viendra sourire  
caresser, avec la Zéphire  
la rose, fille des amours.  
Et quand l'hiver et le temps  
précéder des touffes d'automne  
feront l'été sur ma tête  
le désordre de l'élément  
seront encore dans mon asile  
si le printemps, printemps d'été ardent  
- pleurer



Glavier Bidon avec Virgile  
 étudiant avec Emile  
 Le menuisier de l'homme en son enfance  
 philosophe avec Voltaire  
 avec l'ange m'attendait,  
 Xpère sur l'aile légère  
 de l'air et de l'airain  
 avec madame de la Bourgeoise  
 égayer l'homme du loisir  
 Voltaire, le poète qui s'adresse  
 à la Volage de l'air  
 de qui l'homme active  
 élève, abat, change sans cesse  
 du plus sage trompe l'homme,  
 et donne au bon quelle caresse  
 la pitié qui autre a mérité.  
 Si cependant, par une caprice  
 un homme se rend prodigieux  
 car on se chère à l'homme  
 car on se chère, dont l'homme  
 orne même le front de l'homme  
 alors, moderne Souverain  
 sans nul autre des éternels  
 se font de sa richesse  
 et finissent la Sagesse  
 et d'aristocratie

et d'aristocratie et d'aristocratie  
 sous l'humilité qui me tait  
 pour à l'homme sans nul égoïsme  
 si la fortune d'un coup d'aile  
 devient mon sang et mon vol

et d'aristocratie qui n'en part du l'air de ses l'air  
 et qui de l'air de l'air, l'air de l'air de l'air  
 qui ne voit d'air mer que la main de la main  
 et d'aristocratie que tout d'air, de l'air de l'air  
 et d'aristocratie qui satisfait de son humilité de l'air  
 et d'aristocratie de l'air de l'air de l'air de l'air

Rien n'est plus dangereux que de laisser les crimes impunis, ou d'infliger aux criminels des peines qui ne sont pas proportionnées aux délits dont ils se sont rendus coupables. L'histoire d'Espagne renferme un exemple de cette vérité aussi stupide que bizarre.

Sous Pierre le Justicier, Roi d'Espagne, un Chanoine de Castille ayant tué un Cordelier, fut poursuivi en Justice, les Juges très indulgents condamnèrent seulement le coupable à ne pas assister pendant un an aux cérémonies de son église. Le fils du Cordelier désapprouvant cette injustice & voulant venger la mort de son père tua le Chanoine. Pierre le Justicier ayant appris le meurtre du Chanoine se fit rendre compte des circonstances qui avaient précédé le dernier crime. Le monarque convaincu que l'indulgence coupable des magistrats qui avaient jugé le Chanoine, étoit le motif qui avait déterminé le fils du Cordelier à venger la mort de son père se contenta de condamner le Cordelier meurtrier du Chanoine, à rester un an sans faire de souliers.

Un défaut d'agrément ou de caractère, une singularité servent à donner dans la société une grande existence - il n'y a rien de plus complet insipidité qui ne fournisse rien à la conversation - le ridicule même vaut mieux que la nullité.



# La Fatalité Conte l'arm. de St. Berardi

mign. m'aur poud'li. Conserve  
 mon bien. Commis à sa tavelle.  
 ni a mairette m'étoit fidelle.  
 par force un abbe l'enleva.  
 J'étois fait un grand Opéra.  
 mes amis en disaient merveille.  
 Certain gerson s'en empara.  
 & de mes plumes se para.  
 un grand ne promet à l'oraille.  
 un port éminent, & déjà  
 j'avois obtenu le Visa.  
 mon protecteur m'en vint la suite.  
 l'on se suivir, j'étois exilé.  
 Soudain la paix sur poud'li.  
 apaisé en je suis mon bled  
 ma grange sur incendie.  
 enfin par mon humeur facile  
 me promit à l'événement à l'amitié  
 de mon héritage fragile  
 j'ai dissipé l'autre moitié.  
 Je m'occupai par le cochon  
 apaisé de mon enfer,  
 de ceux qui gagnent à changer d'air.  
 J'avois

J'avois trois gros drames en poche.  
 le titre seul fit par an le gain.  
 Ce n'était plus le gain du temps,  
 ou pour la monnaie patétique  
 Je m'en allai dans les loges  
 présenter mon œuvre tragique.  
 On me dit d'un ton laconique  
 pour l'acceptation volontiers  
 mon cher monsieur, si vous voulez  
 en faire un Opéra Comique.  
 sur mon luth qui semble pressentir  
 J'étais venu un plus haut mode,  
 pour un prince quelcon chéris  
 Je m'étais de faire une Ode,  
 qu'il ne lui pas. Quelqu'un me dit.  
 il a talon, les espérances, esprit,  
 mais de vers il hait la méthode.  
 Lors J'étais tout haut m'écriant,  
 oui courez moi dans tout métier  
 le sac lause son arbalète;  
 si le ciel m'a fait chapelier,  
 il en fait les hommes sans tère

— Dans la plupart des contrées de l'Europe l'adultère n'est point réputé crime public; il n'y a que le mari seul qui puisse accuser sa femme, le ministère public même ne le pourrait pas à moins qu'il n'y eût un grand scandale.

« Socrate rapporte que sous l'empereur Théodose en l'année 380. une femme convaincue d'adultère fut livrée pour punition à la brutalité de quiconque voulut l'outrager.

« L'Egypte punissoit un homme convaincu d'adultère comme un parricide, les Lociens lui crevoient les yeux.

« Les Saxons anciennement brûloient les femmes adultères & sur les cadavres; ils élevaient un gibet où ils étrangloient le complice.

« En Angleterre, le Roi Edmond punissoit l'adultère comme le meurtre, mais Canut ordonna que la punition de l'homme seroit d'être banni, & celle de la femme d'avoir le nez & les Oreilles coupés.

« En Espagne, on punissoit le coupable par le retranchement des parties qui avoient été l'instrument du crime.

« En Pologne, avant que le Christianisme fut établi, on punissoit l'adultère & la fornication d'une



Une façon bien singulière: on conduisoit le criminel dans la place publique, là, on l'attachoit avec un crochet, par les testicules, lui laissant un cassoir à sa portée, de sorte qu'il falloit de toute nécessité qu'il se mutilât lui même pour se dégager, à moins qu'il n'aimât mieux périr dans cet état.

Le Dieu Terme - sa fonction étoit de marquer les limites des champs. Voilà pour quoi on y mettoit sa statue qui consistoit en une pierre ou un tronc d'arbre; l'histoire nous apprend que cet Ruma Roi des Romains qui vivoit sous cette divinité comme un dieu plus capable que les dieux d'arrêter la cupidité, aussi il n'y avoit rien de plus sacré que les limites des champs & ceux qui osent l'audace de les changer étoient dévoués aux furies & il étoit permis de les tuer. Voici comment Ovide fait parler le possesseur d'un champ au Dieu Terme.

Terme, qui que tu sois, ou de bois ou de pierre,  
tu n'es pas moins un dieu que le Dieu du tonnerre:  
garde que mon voisin ne me dérobe rien  
mais dans ton porte inébranlable,  
si son avidité s'empare sur mon bien,  
crie aussitôt comme un beau diable:

alce

- alors là, mon Voisin, Voisin invincible!

- C'est là ton champ, & c'est ici le mien?

Qu'on aime véritablement, & l'amour ne sera  
Jamais commettre des fautes qui blessent la conscience  
ou l'honneur.

" un amour Vrai, sans feinte & sans caprice  
" est en effet le plus grand bien du Vicaire;  
" d'un Vicaire qui sçait se contenir  
" et honorer homme, ou Va le devenir

Quiconque est Capable d'aimer, est Vertueux  
J'oserois même dire que quiconque est Vertueux  
est aussi Capable d'aimer: comme ce seroit un  
Vice de Conformation pour le Corps, qu'un Démon  
incapable à la génération; C'en est aussi un pour  
l'âme qu'un Démon incapable d'amour.

On est brave à la guerre, parceque le Drapeau  
le brillant appareil des armées, le point d'honneur, l'exemple  
des Spectateurs, la Fortune, excitent les esprits que  
l'on appelle Courage. Mettez-moi dans les troupes,  
dit le Citoyen en qualité de simple soldat, & le  
suis d'instinct; mettez-moi à la tête d'une armée  
dont



Dont l'âme à l'épouse à toute l'Europe, tel achille :  
 Dans la maladie, au contraire, où l'on n'a point de  
 Spectacles, point de Fortune, point de Distinction  
 d'espérance, point de reproches à se faire, l'on est  
 éternellement lâche; où l'on n'a ni courage ni  
 courage du cœur, Quel motif soutiendrait l'amour-propre? On ne saurait donc pas être  
 surpris de voir les héros mourir lâchement au lit,  
 & couragieusement dans une action.

Regard & madame disent que sans fortune,  
 les plus beaux transports de l'amour ne se soutiennent  
 pas longtemps.

Regard dans le legsaire, dit -

- " Tous ces beaux sentiments sont fort bons dans un livre
  - " l'amour seul, quel qu'il soit, ne donne pas à vivre
  - " & de nous apprend moi, que l'on ne s'aime bien
  - " quand on est marié, qu'autant qu'on a du bien
- Voici comme madame exprime la même idée dans les  
 femmes savantes -

- " L'amour dans son transport parle toujours ainsi :
- " Des choses importantes, éternelles, divines;
- " Rien n'est tant l'âme de ce monde qui nous lie
- " que les touchants besoins de choses de la vie,
- " où l'on en vient souvent à s'accuser pour de si
- " de tous les vices charnels qui suivent de tels sentiments.

Le beau mouvement d'humanité, qui fit dire à  
 J. J. Rousseau, que c'est trop acheter la liberté,  
 elle-même si elle coûte la vie d'un seul homme;  
 que ce calcul de sacrifier un ou plusieurs individus  
 au salut présumé de tout, est un machiavélisme  
 aussi interdit à tout législateur qui porte figure  
 humaine; que la plus belle résolution politique  
 qu'on puisse imaginer, perd tout son poids, tout son  
 éclat, si elle est achetée d'une seule goutte de sang.

Pour quoi ne s'est-on pas répété ce beau  
 principe d'humanité le 4. Juillet 1789 - époque  
 qui a tant fait répandre du sang. Les plaies  
 de l'état étoient à cette époque bien difficiles  
 à guérir; il étoit <sup>cependant</sup> au moins du <sup>de</sup> <sup>clergé</sup> de  
 payer au déficit de 75 millions purgés les  
 d'un fonds <sup>le</sup> <sup>clergé</sup> se montent à près de  
 deux milliards, mais au lieu de se mouvoir  
 généraux dans leur assemblée générale, elle se réunira  
 par un décret au Roy que prononça l'archevêque  
 de Tarbes le 4. Juillet 1788. Dans lequel  
 on remarqua ces phrases naïves & cafardes  
 pour à la fois - le voici.

Sire - nous terminons nos Séances, comme  
 nous les avons commencées: les évêques assemblés



Devient s'occuper principalement & avant tout de  
leurs intérêts les plus chers, des intérêts de notre  
Sainte Religion; Si Louis 16. eût été le caractère  
d'un grand Roy, il auroit dû leur répondre.

" Pour aller bien fait. notre patrie n'est  
pas en ce monde; elle est au ciel. Des affaires

" péenniales & terrestres ne nous regardent pas.

" tout entier au spirituel, le temporel auroit

" souillé votre pensée & vos mœurs. en conséquence

" retourner à vos Saintes fonctions, nous ne pour

" en débarrasser plus. priés le seigneur de nous

" donner ses lumières & ses graces, jamais nous

" n'en eumes plus besoin: Il se trouve, d'après

" le rapport de notre Contrôleur des Finances,

" & d'après un déficit de 75. millions sur les Revenus

" de l'état: Et les biens fonds de notre ami

" le Clergé de France peuvent se monter à deux

" milliards: c'est beaucoup plus qu'il ne faut pour

" combler le vide du trésor Royal. nous nous

" débarrasserons de l'administration de tout

" de domaines, nous nous en chargerons désormais:

" allez en paix, retourner à vos lauds, nous

" pourvoirons comme il convient à l'entretien

" des temples, du culte, & de ministres du

Seigneur

Seigneur, & l'Etat vous aura cette nouvelle  
obligation; il vous doit son salut devant Dieu  
& le peuple la devra encore devant le peuple.

: une telle réplique coupoit le vent; il  
ne lui fallut que trouver une autre Gully pour  
remettre à l'île naïve de la France battue  
par l'orage & bécé sur la cote -

### Fable de la Grenouille Voyageuse.

Quisque ce Dieu m'a fait enfin  
animal qu'un homme amphibie  
& m'a construite à double fin  
Pour qu'en dans cet érang, l'Etat tout en vie,  
sur terre & l'eau Voyage  
Paton, ainsi parlait une jeune Grenouille  
Vie de l'arbre s'ajoute en qui l'inspiration  
négalait par l'ambition.  
elle ignoroit ce qu'on écrit les Sages  
Coutre la lueur des Voyages.

= Bemeute en ton pais par la nature insatiable?

notre maître, pour nous l'a dit,  
mais non pour elle; la Science  
ne vient que de l'expérience  
à quiconque jamais ne lit?

: Voilà



- " Voilà une grenouille lancée
- " sur la prairie, adieu les bancs
- " à sauts légers, à petits bonds
- " la prairie en bientôt traversée.

= Cela en tombe dans un chemin où elle se couvre  
de poussette, elle devient noire & hideuse =

- " elle étoit grenouille de bien
- " pour un vil crapaud elle est prise
- " un manan fait cette méprise
- " Pour crapaud la poursuit, lui donne ce qu'il tient
- " son bâton, son fouet, une pierre.

" Un troupeau vient à passer & ensuite un charriot  
nouveaux périls =

- " elle fait un écart, selon le chariot passe
- " le chemin est grand. De ses premiers essais,
- " la terre vagabonde, essouffée & maverie
- " trouve un fossé sans eau, mais l'air humide & frais
- " elle se réfugie quelque temps dans cette botellerie
- " puis avec sa saute, reprend sa folie
- " recommence ses nouveaux sauts.

" Voilà sans doute des détails faits pour plaire,  
mais poursuivons =

- " en un point voisin, parmi l'herbe elle saute:
- " Second essai, seconde saute
- " nouveaux malheurs! Dans le patin
- " des bœufs aux grands & petits

= Erroient

exosant; tantôt du bon, en la marche pesante  
 tantôt le pied du bon, ou de la Vie amant  
 ou du porc le sale groin  
 L'ail faut esquiver avec soin.  
 à grand peine, elle arrive en station plus sûre  
 qui le parait du moins: (C'était un champ de blé  
 où Cécile de luyoir sa naissance patrice,  
 ce Meudant abrit, remet son cœur trouble  
 elle se croit au port, mais cet espoir abuse  
 & grenouille & grenouille; Souvent le Corps mortel  
 en port pour attendre, une mandibule buse  
 oiseau maléfaisant & cruel  
 de la trace grenouille ennemi naturel  
 aperçoit Cécile, s'ond sur elle avec saie,  
 mais par terre de Vitelle, elle manque sa proie  
 donne du bec en terre & grenouille envisage  
 de sautiller à droite, à gauche, en bas, en haut  
 si bien qu'à tout perdre sa trace  
 l'ennemi renonce à la chasse

La Grenouille reprend enfin sa route & revient  
 à son étang

elle y s'arrête & s'assied tranquillement sur sa pierre:  
 Quel d'aventure à Cécile?  
 elle en est pour toute sa Vie:  
 mais qu'avait-elle vu? des chars, des chemins creux  
 des trompeaux



Des troupeaux ennemis, des touchillons poudrent  
 des bœufs divers, une hode affamée  
 Courant les bœufs qui arment  
 de Yocac Oiscac qui sont de l'effric.  
 celle en dans se l'ent la p'ennure fidele  
 du monde entier? Mola, D'ist-elle  
 tout ce qu'on apprend, Croyez-moi  
 " tout ce qu'on gagne à se décher. Soy?

Évolution de 1789. Scénario du  
 Trésor public, Contribution du 14. du l'année  
 proposée par le ministre des Finances (Necker)  
 Indécision de l'assemblée à ce sujet, Victoire  
 éblouissante emportée par l'éloquence de  
 Mirabeau. qui dit à l'assemblée -  
 " C'est demain, c'est aujourd'hui, c'est à cet  
 " instant même qu'on a besoin de votre intervention.  
 " La Confiance sans borne qu'on a montrée  
 " au ministre des Finances que ses acclamations  
 " ont appelé, vous autorise suffisamment à lui en  
 " montrer une illimitée dans les circonstances  
 " actuelles. acceptez ses propositions sans les garantir  
 " jusqu'à ce que vous n'avez pas le temps de le dire."





& des monastères, peu nécessaires à cette Religion qui  
 n'a pas besoin de luxe pour élever sa divine conversation  
 en numéraires & employés au soulagement des pauvres  
 " un habile Calculateur fit monter à six millions  
 " l'argent Orphreux du Royaume, ce qui est assurément  
 " le Calcul le plus modeste, évaluons l'argent  
 " des églises au 7<sup>me</sup> d'ailleurs de ce calcul & nous  
 " aurons plus de 40 millions.

L'archevêque de Paris se leva pour se lever au  
 nom du clergé & pour demander qu'à la réserve de ce qui  
 était indispensable à la décente du Culte, toute surpluse  
 de la trésorerie des églises fut convertie en numéraires  
 au profit du trésor public. Tout cela n'était pas  
 du genre de miracle au qui voulait absolument qu'on  
 préférât ce que le ministre avait offert, il était  
 devenu à ce grand Orateur de faire les distinctions  
 de ce tour, & de la science & de subjuguement les opinions  
 les haines, les préjugés, ce qui est plus difficile encore  
 peut-être la persuasion de la bonté par un  
 de ces prodiges de logique qu'on aurait été tenté  
 de reléguer avec les Dîmes & les Tables de l'aristocratie  
 si son génie ne les avait reproduits parmi nous.

= tous les esprits épuisés par la fatigue  
 d'une discussion oratoire qui durait depuis plus de  
 huit heures, la voix des Orateurs se perdit au milieu

de bruit qui se fait dans la salle, dans l'assemblée  
mais m. de Mirabeau parissant à la tribune, force  
l'attention & commande le silence.

M. Mirabeau, dit-il, au milieu du bruit de débats  
tumultueux, ne pourrai-je donc pas ramener à la  
délibération du jour par un petit nombre de questions  
bien singuliers. Daignez m'écouter, daignez me  
répondre. Le ministre des Finances ne vous a-t-il  
pas offert le tableau le plus effrayant de votre situation  
actuelle. ne vous a-t-il pas dit qu'un délai  
aggraverait le mal. qu'un jour, une heure, un moment  
pourraient le rendre mortel.

C'est là sans doute un plan à soumettre à celui qui  
nous propose. (qui a été agité dans l'assemblée) —  
Je conjure celui qui tient son, de considérer qu'un  
plan n'est pas com. qu'il faut d'abord le  
développer, l'examiner, le discuter; que s'il  
immédiatement soumis à notre délibération, son  
auteur a pu se tromper, que s'il est exempt de  
erreur, on peut craindre qu'il s'est trompé, que quand  
toute la monde a tort, tout le monde a raison; qu'il  
se pourrait donc que l'auteur de ces autres projets  
même en ayant raison, ait tort contre tout le monde  
pourquoi sans l'assentiment de l'opinion publique  
le plus grand talent ne saurait triompher de



„ Circonstances... à moi aussi. Je ne crois pas les  
 „ moyens de m. Necker les meilleurs possibles; mais la  
 „ Ciel me préserve, dans une situation si Critique -  
 „ d'exposer les intérêts aux Dieux. Vainement des tentatives  
 „ pour se prévaloir. on ne triomphe pas en un instant  
 „ une popularité prodigieuse, conquise par de sonner  
 „ d'édifice, une longue expérience, la réputation  
 „ de premier talent de financier connu & il faut  
 „ tout dire, des hasards, une fortune telle quelle  
 „ échue au passage à aucun autre mortel.

„ il faut donc en tenir au plan de m. Necker,  
 „ mais avouer. nous le tenons de lui-même, de sonder  
 „ sur baser, de Necker sur Calcul? non! non! mille  
 „ fois non! Distinguez quatre, des Conjectures  
 „ Hasardées, des Hasards incertains, voilà tout  
 „ ce qui dans ce moment, est en notre pouvoir -  
 „ Qu'allons-nous donc faire par la suite de la  
 „ délibération? manquer le moment décisif admettre  
 „ notre amour propre à changer qq chose à  
 „ un ensemble que nous n'avons pas encore connu  
 „ & diminuer par notre intervention indiscrete  
 „ l'influence d'un ministre dont le CREDIT financier  
 „ est & doit être plus grand que le nôtre, messieurs  
 „ Certainement il n'y a ni sagesse, ni prudence  
 „ mais du moins y a-t-il de la bonne foi.

" Oh! si des dilapidateurs comme Salennette ne gachaient  
 " par notre argent pour la loi publique, notre travail  
 " pour l'infame monde de la quinzaine, l'osier, l'osier  
 " des mœurs, se voit, à part, avec l'idée! ignorez de nous  
 " même, qui nous donne imprudemment l'air au moment  
 " de proclamer l'ère d'un grand développement, certainement  
 " inefficace, il n'est pas rapide & vraiment abandonné.  
 " Je dirais à ceux qui se familiarisent par l'été  
 " avec l'idée de manquer aux engagements publics  
 " par la crainte de l'exécution des salaires, par la  
 " terreur de l'impôt..... qu'ils se souviennent que la  
 " d'aujourd'hui, si ce n'est le plus cruel, le plus  
 " inique, le plus inégal, le plus désastreux des impôts.  
 " Mes amis, écoutez un mot, un seul mot.

" Deux siècles de déprédations & de brigandages  
 " ont creusé le gouffre où le Royaume est prêt de  
 " s'engloutir. il faut le combler ce gouffre effrayant.  
 " Or bien, voici la liste des propriétaires français  
 " choisis parmi les plus riches afin de sacrifier  
 " moins de Citoyens; mais choisis, car ne faut-il  
 " pas qu'un petit nombre périsse pour sauver  
 " la masse du peuple? allons: les deux mille  
 " notables possédant de quoi combler le déficit;  
 " ramener l'ordre dans les finances, la paix &



la prospérité dans le Royaume. Après, immobilité  
 sans justice ces tristes Victimes, précipités dans  
 l'abîme; il ne se refuse... Vous voulez  
 d'honneur... hommes inconscients! hommes pusillanimes!  
 que vous voyez - vous donc pas que devant la  
 conquête, ou celui qui plus odieux encore, en  
 la rendant inévitable sans la décevoir. Vous vous  
 souillez d'un acte mille fois plus criminel, plus  
 invincible! qu'attentement criminel; car enfin  
 ce horrible sacrifice servir du moins à parer  
 le déficit? mais croyez-vous, quelques milliers  
 de millions d'hommes qui perdent en un instant  
 par l'explosion terrible de par ses contrecoups  
 tout celui qui s'agit de consolation de leur vie  
 & peut être leur unique moyen de la subsistance  
 & vous le laissez paisiblement faire devant vous  
 contemplant les traits des maux incalculables  
 que ce cataclysme ramène sur la France  
 impassibles égoïstes qui peinent qu'ils convulsions  
 du désespoir & de la misère passeront comme  
 tant d'autres & d'autant plus rapidement qu'ils  
 seront plus riches, & d'autant plus surs  
 que tant d'hommes sans pain vous laisseront  
 sanglantement saigner les maux de leur

" nous ne diminuons ni le nombre, ni la délicatesse.  
 " non, vous peinez & dans la conflagration universelle  
 " que vous ne ferez pas d'allumer, la pierre de  
 " votre douleur ne saurait pas me paraître digne d'être  
 " soufflée.

" Voilà où nous marchons... J'osais parler  
 " de patriotisme, d'élan de patriotisme d'invocation  
 " du patriotisme. Ah! ne perdez pas car  
 " nous de patrie & de patriotisme: il en est bien  
 " méquissime l'effort de donner une portion de  
 " son être pour sauver son prochain posséder  
 " eh, mémoires, ce n'est là que de la simple  
 " arithmétique & celui qui hésitera ne peut  
 " donner l'indication que par le mépris que  
 " doit inspirer la stupidité. Qui, méprisant  
 " est la prudence la plus ord. la sagesse  
 " la plus humaine, c'est sans doute la plus  
 " grossière que Dieu a faite. Je ne saurais plus  
 " comme autrefois. donner mes premières  
 " aux nations de spectacles d'un peuple assemblée  
 " pour manger à la table publique? Je ne saurais  
 " dire plus: eh! quel tout avec nous à la  
 " libération, quel moyen nous trouver pour  
 " la maintenir, si de nous nous ne pouvons pas



1 Vous surpasser les turpitudes des gouvernements  
 2 les plus corrompus, si le besoin de votre concours  
 3 & de votre surveillance ne parait pas au-dessus de votre  
 4 Constitution? — Je réponds: Vous serez pour  
 5 entrainés dans la lutte universelle; & les premiers  
 6 intéressés au sacrifice quel gouvernement vous  
 7 demandera, C'est pour nous.

1 — Vous donc le subside extraordinaire? —  
 2 puisse-t-il être suffisant! C'est cela, parce que si  
 3 vous avez des doutes sur les moyens, dont j'ai parlé  
 4 & que j'éclaircis, vous n'en avez pas sur la nécessité  
 5 & l'urgence impérieuse à le remplacer immédiatement  
 6 de même. — Vous le parlez dans les circonstances  
 7 publiques ne souffrant aucun retard & que nous  
 8 verrons Comptables de tout délai. Gardez-vous  
 9 de demander du temps; le malheur ne le accorde  
 10 jamais... eh? même, à propos d'une ridicule  
 11 motion du Palais Royal, d'une visible insurrection  
 12 qui n'est jamais d'importance que dans l'imagination  
 13 faible, ou le dessein pervers de quelques hommes de  
 14 mauvais foi, Vous avez entendu n'est guère  
 15 ces mots horribles: Catilina est de retour  
 16 & le Comte d'Artois d'ailleurs, & Cerveri il y a  
 17 au moins de retour ni Catilina, ni périls, ni  
 18 factions, ni Comte... mais aujourd'hui, la  
 19 Conquérante, la hideuse Conquérante est là,



elle menace de consumer vous, vos propriétés,  
votre honneur et votre liberté!

Des acclamations universelles des  
applaudissements, des cris d'admiration, un élan  
général de patriotisme firent élever de  
l'assemblée à ce discours, un seul député se  
leva & dit: Je demande à répandre à m. de  
mirabeau, mais il demande le bras tendu,  
immobile & muet, comme si son corps eût  
gagné d'équilibre. tout le tiers demande à  
aller au vote & après une séance de 10 heures  
on rendit le décret suivant.

„ Vu l'urgence des circonstances & Qui  
„ le rapport du Comité des Finances, l'assemblée  
„ nationale accepte de confiance le plan  
„ de m. le premier ministre des Finances.

(N°.) - J'étois ce jour-là à cette assemblée  
si brillante & si bas si courtois  
de mirabeau qui s'est voulu transcrire  
son discours qui sera toujours bon.



4136531





